

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

THÈSE PRÉSENTÉE À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE

PAR
NADIA TURCOTTE

RELATIONS D'OBJET ET DIFFICULTÉS D'ADAPTATION CHEZ LES ENFANTS
EXPOSÉS À LA VIOLENCE CONJUGALE

NOVEMBRE 2015

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

Cette thèse a été dirigée par :

Suzanne Léveillé, Ph. D., directrice de recherche

Université du Québec à Trois-Rivières

Jury d'évaluation de la thèse :

Suzanne Léveillé, Ph. D.

Université du Québec à Trois-Rivières

Colette Jourdan-Ionescu, Ph. D.

Université du Québec à Trois-Rivières

Michel Bossé, Doctorat de spécialité (sciences pénitentiaires)

Université du Québec à Trois-Rivières

Cyrille Bouvet, Doctorat de spécialité (psychologie clinique)

Université de Paris 10

Thèse soutenue le 27/03/2015

Ce document est rédigé sous la forme d'articles scientifiques, tel qu'il est stipulé dans les règlements des études de cycles supérieurs (138) de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Les articles ont été rédigés selon les normes de publication de revues reconnues et approuvées par le Comité d'études de cycles supérieurs en psychologie. Le nom du directeur de recherche apparaîtra comme co-auteur des articles soumis pour publication.

Sommaire

L'exposition des enfants à la violence conjugale est une réalité préoccupante. Une meilleure compréhension de leur vécu interne et plus particulièrement de leurs relations d'objet constitue une piste de recherche importante pouvant mener à des interventions plus ciblées et efficaces auprès de ces enfants. Dans le cadre de cette recherche, 10 enfants exposés à la violence conjugale et 11 enfants ne vivant pas cette problématique sont rencontrés dans le but de mieux comprendre leurs relations d'objet. Cette thèse est présentée sous forme d'articles scientifiques. Le premier article est quantitatif. Il vise d'abord à déterminer si les relations d'objet diffèrent chez les enfants exposés à la violence conjugale en comparaison avec ceux qui ne vivent pas cette problématique. Ensuite, nous vérifierons s'il existe un lien entre les relations d'objet et les difficultés d'adaptation des enfants exposés à la violence conjugale. Les récits issus du *Children's Apperception Test* (CAT) sont analysés à l'aide de trois échelles de la *Social Cognition and Object Relations Scale* (SCORS) : complexité des représentations des individus (SCORS I), qualité affective des relations (SCORS II) et capacité d'investissement affectif dans les relations (SCORS III). Les difficultés d'adaptation (intériorisées et extériorisées) sont recueillies auprès de la mère à l'aide du *Child Behavior Checklist* (CBCL). Nos résultats indiquent que les enfants exposés à la violence conjugale ont davantage de difficultés d'adaptation intériorisées et extériorisées que les enfants non-exposés. Chez les enfants exposés à la violence conjugale, il existe des liens statistiquement significatifs entre les relations d'objet telles que mesurées par le SCORS et les difficultés d'adaptation. Plus les objets sont perçus de façon complexe

(SCORS I), moins les enfants présentent de difficultés extériorisées. Plus les enfants perçoivent les relations de manière positive (SCORS II), plus ils ont de difficultés intériorisées. Enfin, plus les enfants parviennent à percevoir des relations intimes, respectueuses et mutuelles (SCORS III), moins ils vivent de difficultés extériorisées. Toutefois, les trois échelles de SCORS ne permettent pas de discriminer les deux groupes en ce qui a trait aux relations d'objet. Cette étude confirme l'importance de s'intéresser aux relations d'objet afin de mieux comprendre les difficultés vécues par les enfants exposés à la violence conjugale. Le deuxième article est qualitatif. L'objectif est d'explorer les figures parentales présentes dans le monde interne de quatre enfants exposés à la violence conjugale. Les figures parentales sont recueillies par le biais des planches 1, 3 et 10 du CAT. Globalement, les thèmes de la mère nourricière, de la puissance phallique et de la relation agressive parent-enfant dans un contexte de propreté sont difficiles à aborder pour tous les enfants. Ils utilisent à répétition des procédés d'évitement et d'inhibition en réponse à l'anxiété ressentie. La figure maternelle est source d'anxiété. La figure paternelle, quant à elle, est perçue comme faible et diminuée chez trois enfants sur quatre. À travers leurs récits, la plupart des enfants montrent un désir d'entrer en contact avec cette figure. Cette étude permet de mieux comprendre les caractéristiques des figures parentales intériorisées par quatre enfants exposés à la violence conjugale. Les résultats obtenus permettent de suggérer des interventions qui ciblent la relation mère-enfant et qui favorisent l'expression des sentiments de l'enfant à l'égard du père.

Table des matières

Sommaire	iv
Liste des tableaux.....	xi
Remerciements.....	xii
Introduction.....	1
Contexte théorique.....	5
Point de vue de l'enfant sur la violence.....	7
Qualité de la relation mère-enfant.....	8
Relations d'objet et figures parentales.....	11
Méthode.....	17
Première étude.....	18
Participants.....	18
Instruments de mesure.....	20
Deuxième étude.....	24
Participants.....	24
Instruments de mesure.....	27
Déroulement général.....	28
Groupe d'enfants exposés à la violence conjugale.....	28
Groupe d'enfants non-exposés à la violence conjugale.....	29
Chapitre I. Exposition des enfants à la violence conjugale : qualité des relations d'objet et difficultés d'adaptation.....	31
Résumé.....	32
Abstract.....	32

Exposition à la violence conjugale et difficultés d'adaptation	34
Relations d'objet chez l'enfant et difficultés d'adaptation	37
Objectifs de l'étude et hypothèses	41
Méthode	42
Participants.....	42
Instruments de mesure	46
Résultats.....	49
Analyses préliminaires.....	49
Résultats.....	50
Discussion	53
Conclusion	59
Références bibliographiques.....	60
Chapitre II. Analyse des figures parentales chez quatre enfants exposés à la violence conjugale	73
Résumé.....	75
Abstract	75
Impact de la violence conjugale sur le développement de l'enfant	76
Figures parentales	77
Méthode	81
Participants.....	81
Instrument de mesure	82
Cas cliniques	83
Premier cas clinique : Marie, 10 ans et 11 mois	83

Anamnèse.....	83
Planche 1 : Les soins à l'enfant dans un contexte d'oralité	84
Planche 3 : La puissance phallique	84
Planche 10 : Relation agressive parent-enfant	85
Résumé.....	85
Deuxième cas clinique : Louis, 8 ans et 9 mois.....	86
Anamnèse.....	86
Planche 1 : Les soins à l'enfant dans un contexte d'oralité	86
Planche 3 : La puissance phallique	87
Planche 10 : La relation agressive parent-enfant	88
Résumé.....	89
Troisième cas clinique : Stéphanie, 7 ans et 3 mois	90
Anamnèse.....	90
Planche 1 : Les soins à l'enfant dans un contexte d'oralité	90
Planche 3 : La puissance phallique	91
Planche 10 : La relation agressive parent-enfant	91
Résumé.....	92
Quatrième cas clinique : Antoine, 5 ans et 1 mois.....	93
Anamnèse.....	93
Planche 1 : Les soins à l'enfant dans un contexte d'oralité	93
Planche 3 : La puissance phallique	94
Planche 10 : Relation agressive parent-enfant	94

Résumé.....	95
Résultats.....	95
Discussion.....	96
Conclusion.....	98
Références.....	100
Discussion générale.....	103
Objectifs et hypothèses des études.....	104
Liens entre les études.....	106
Exposition à la violence conjugale et difficultés d’adaptation.....	106
Qualité des relations d’objet.....	108
Relations d’objet et difficultés d’adaptation.....	110
Forces et limites.....	112
Recherches futures et implications cliniques.....	114
Conclusion.....	117
Références.....	121
Appendice A. Caractéristiques sociodémographiques des participants.....	129
Appendice B Questionnaire sociodémographique.....	131
Appendice C. Questionnaire sur la violence conjugale et l’exposition de l’enfant.....	133
Appendice D. Protocoles de CAT.....	135
Appendice E. Dimensions SCORS.....	190
Appendice F. Grille de dépouillement du CAT.....	196
Appendice G Formulaire de consentement.....	199

Appendice H. Normes de publication de la revue *Bulletin de psychologie*201

Appendice I. Normes de publication de la *Revue québécoise de psychologie*.....215

Liste des tableaux

Tableau

1 Exposition des participants à la violence conjugale	44
2 Informations sociodémographiques.....	45
3 Moyennes obtenues par les participants des deux groupes aux échelles de SCORS et aux échelles du CBCL.....	50
4 Comparaison entre les enfants exposés à la violence conjugale et ceux non-exposés sur les résultats obtenus au CBCL	51
5 Comparaison entre les enfants exposés à la violence conjugale et ceux non-exposés sur les résultats obtenus aux dimensions I, II et III de SCORS	52
6 Corrélations entre les relations d'objet et les difficultés d'adaptation chez les enfants exposés à la violence conjugale (N = 10)	53

Remerciements

Je tiens à remercier sincèrement toutes les personnes qui m'ont accompagnée dans ce projet et qui ont contribué, de près ou de loin, à la réalisation de celui-ci.

Tout d'abord, je souhaite exprimer ma reconnaissance envers madame Suzanne Léveillé, ma directrice de thèse. Elle a su me guider avec constance et patience pendant toutes ces années. Je la remercie tout particulièrement pour ses conseils avisés et sa grande disponibilité, sans lesquels je n'aurais pas pu mener à terme ce projet. J'aimerais également remercier monsieur Michel Bossé, madame Colette Jourdan-Ionescu et monsieur Cyrille Bouvet pour avoir si généreusement accepté de participer à la correction de ce travail.

Mes remerciements vont aussi aux maisons d'hébergement et tout particulièrement aux intervenantes-jeunesse qui ont accepté avec enthousiasme de prendre part au projet. Leur collaboration a été essentielle à la réalisation de cette thèse. Je tiens également à remercier les mères et les enfants qui ont participé à cette recherche, tout spécialement les victimes de violence conjugale. Ces personnes ont accepté de me rencontrer pendant une période difficile de leur vie et je leur en suis reconnaissante. Je remercie aussi le Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes (CRI-VIFF) qui m'a permis de bénéficier d'une bourse d'étude pour soutenir la réalisation de ce projet.

Enfin, je désire remercier ma famille. Tout d'abord mes parents, Monique et Jean, qui ont toujours cru en mes capacités et m'ont encouragée tout au long de mes études. Mon mari, David, qui a su me soutenir dans les moments les plus difficiles. Son amour, sa patience et sa générosité m'ont permis de me surpasser. Enfin nos enfants, Gabriel et Catherine, qui ont su être compréhensifs et patients pendant que maman travaillait.

Introduction

Cette thèse de doctorat porte sur l'exposition des enfants à la violence conjugale, un phénomène grave et fréquent. En effet, un canadien sur cinq rapporte avoir été victime d'au moins une forme de violence de la part d'un conjoint ou ex-conjoint entre 2004 et 2009. Comparativement aux hommes, les femmes sont victimes d'agressions plus sévères (violence physique et sexuelle) et récurrentes (Statistique Canada, 2009). Plus de la moitié des femmes (52 %) ayant contacté les policiers suite à un épisode de violence conjugale rapportent que leurs enfants ont vu ou entendu l'agression commise à leur endroit (Sinha, 2012). Ce pourcentage est probablement plus élevé, car les parents ont tendance à sous-estimer l'exposition de leurs enfants à la violence conjugale (Lessard & Paradis, 2003). L'enfant est exposé à la violence conjugale de diverses manières : en étant le témoin visuel ou auditif des événements, en constatant les conséquences de la violence (blessures, pleurs, bris matériel, etc.) ou encore en prenant conscience de l'événement par le biais d'une autre personne (Jouriles, McDonald, Norwood, & Ezell, 2001).

Les enfants vivant dans un milieu familial marqué par la violence conjugale sont davantage à risque de développer des problématiques d'ordre physique, psychologique, psychosocial ou scolaire (Grych, Fincham, Jouriles, & McDonald, 2000). Ils souffrent aussi plus souvent du syndrome de stress post-traumatique que dans la population générale (Lehmann, 2000). Les enfants ne réagissent pas tous de la même manière et

avec la même intensité à la violence conjugale (Lessard & Paradis, 2003; Wolfe, Crooks, Lee, McIntyre Smith, & Jaffe, 2003). Il est donc important d'identifier les variables qui influencent le lien entre l'exposition à cette problématique et l'adaptation de l'enfant. L'exploration de leurs relations d'objet constitue une piste pertinente. En effet, la relation que l'enfant entretient avec ses parents sera intériorisée et teintera ses relations tout au long de sa vie. Ces représentations intrapsychiques sont influencées à la fois par la dynamique interne propre à la personne et par l'environnement (Winnicott, 1971). La présence d'une dynamique de violence conjugale est à haut risque d'affecter la relation qui unit l'enfant et ses parents (Fortin, 2009). Des relations détériorées peuvent nuire à l'intériorisation de figures parentales sécurisantes et ainsi entraver le développement de l'enfant (Shamir, DuRocher Schudlich, & Cummings, 2001). Dans cette perspective, nous avons voulu savoir l'impact que peut avoir la violence conjugale sur les objets internes des enfants qui y sont exposés. Nous nous sommes également demandé s'il existe un lien entre les relations d'objet recueillies auprès de ces enfants et leurs difficultés d'adaptation. Seules deux recherches ont été répertoriées sur les relations d'objet chez les enfants exposés à la violence conjugale (Grych, Wachsmuth Schlaefel, & Klockow, 2002; Savard & Zaouche Gaudron, 2014). Ces auteurs s'intéressent presque exclusivement à la figure maternelle et le lien entre les relations d'objet et les difficultés d'adaptation rencontrées par l'enfant n'est pas exploré.

Cette thèse est présentée sous la forme de deux articles scientifiques. Dans le premier article, nous vérifions si la qualité des relations d'objet diffère chez les enfants

exposés à la violence conjugale en comparaison avec les enfants non-exposés. Ensuite, nous tentons d'établir un lien entre la qualité des relations d'objet et les difficultés d'adaptation de ces enfants. Une méthodologie quantitative a été privilégiée. Le deuxième article se veut une exploration qualitative des figures parentales de quatre enfants exposés à la violence conjugale. Les données sont recueillies à partir de trois récits issus du *Children's Apperception Test* (CAT : Bellak & Bellak, 1949).

Dans un premier temps, nous présenterons une synthèse de la documentation scientifique en lien avec les objectifs de la thèse. Nous décrirons également la méthodologie de chacune des études ainsi que le déroulement de la collecte des données. Dans un deuxième temps, nous présenterons les deux articles scientifiques qui composent ce travail tels qu'ils seront soumis aux revues visées pour la publication. Troisièmement, une discussion générale portera sur les résultats obtenus dans les deux articles. Enfin, dans un quatrième temps, nous conclurons le travail.

Contexte théorique

La violence conjugale est un phénomène qui désigne l'ensemble des moyens mis en place par un conjoint ou ex-conjoint dans l'objectif de dominer l'autre, c'est-à-dire d'exercer un pouvoir sur la victime (Gouvernement du Québec, 1995). Dans le cadre de cette thèse, nous ferons référence à la violence exercée par l'homme envers la femme. Ce type de violence conjugale est à l'origine des agressions les plus récurrentes et sévères (Statistique Canada, 2009). La plupart des épisodes de violence se produisent au domicile familial et les enfants en sont souvent les témoins (Jouriles et al., 2001). On constate que l'enfant peut être affecté par la violence même s'il n'en est pas directement témoin (Jouriles et al., 1998).

Les enfants exposés à la violence conjugale sont plus susceptibles de développer des problèmes de santé physique et mentale, des difficultés au niveau du fonctionnement social et sur le plan académique (Kitzmann, Gaylord, Holt, & Kenny, 2003; Sternberg, Baradaran, Abbott, Lamb, & Guterman, 2006; Wolfe et al., 2003). Ils peuvent vivre plusieurs types de difficultés psychologiques: dépression, anxiété, faible estime de soi, agressivité, troubles du comportement ou encore hyperactivité (Grych et al., 2000). De plus, ils sont particulièrement à risque de développer un syndrome de stress post-traumatique (Lehmann, 2000). Les enfants ne réagissent pas tous de la même manière et avec la même intensité à la violence conjugale (Kitzmann et al., 2003; Lessard & Paradis, 2003; Wolfe et al., 2003). Par conséquent, il est important d'identifier et de

comprendre les variables qui influencent le lien entre l'exposition à la violence conjugale et les difficultés d'adaptation de l'enfant.

Certaines variables sociodémographiques sont étudiées. Des auteurs constatent que les difficultés rencontrées varient selon l'âge (Sternberg et al., 2006) et le sexe de l'enfant exposé (Jaffe, Wolfe, & Wilson, 1990; Jouriles et al., 1998). Toutefois, d'autres études suggèrent que ces variables n'influencent pas significativement l'adaptation (Chan & Yeung, 2009; Kitzmann et al., 2003; Wolfe et al., 2003). On rapporte aussi que les problèmes de santé mentale chez les parents ainsi que leur consommation de drogues ou d'alcool influencent l'adaptation de l'enfant (Wolfe et al., 2003). Les caractéristiques des épisodes de violence influencent également l'adaptation de l'enfant. En effet, les enfants exposés à des épisodes de violence fréquents et intenses développent des difficultés intériorisées et extériorisées plus marquées (Kerig, 1998; McDonald, Jouriles, Tart, & Minze, 2009). De plus, le fait d'être directement victime de la violence en plus d'y être exposés accentue leurs problèmes d'adaptation (Sternberg et al., 2006).

Point de vue de l'enfant sur la violence

Le point de vue de l'enfant sur les conflits conjugaux auxquels il est exposé a fait l'objet d'une série d'études. Grych et Fincham (1990) proposent dans leur modèle cognitif-contextuel (*Cognitive-Contextual Framework*) que l'enfant interprète les conflits qui surviennent entre ses parents. Il s'interroge sur le rôle qu'il peut y jouer et sur la menace que la situation constitue pour lui. L'interprétation de l'enfant guide ses

réactions et influence son adaptation à court et long terme (Grych & Fincham, 1993). Des auteurs jugent pertinent d'utiliser ce modèle pour mieux comprendre les difficultés d'adaptation de l'enfant exposé à la violence conjugale (Fortin, 2005; Grych et al., 2000; Jouriles, Spiller, Stephens, McDonald, & Swank, 2000; Kerig, 1998). Ils constatent que les enfants qui se sentent menacés par cette violence développent davantage de difficultés d'adaptation intériorisées (Grych et al., 2000; Jouriles et al., 2000; Kerig, 1998). La perception de blâme est, quant à elle, liée aux problèmes extériorisés (Jouriles et al., 2000) et intériorisés (Fortin, 2005; Grych et al., 2000; Kerig, 1998). Il faut noter que d'après une étude de Jouriles et al. (2000), beaucoup de mères rencontrées considèrent que les comportements de leur enfant sont à l'origine des conflits conjugaux et le blâment ouvertement à ce sujet. Face à ces résultats, les auteurs postulent que de fortes perceptions de menace et de blâme chez l'enfant pourraient être liées à des difficultés au niveau de la relation parent-enfant.

Qualité de la relation mère-enfant

L'influence de la qualité de la relation mère-enfant sur le lien entre l'exposition à la violence conjugale et les difficultés d'adaptation est un thème qui suscite actuellement beaucoup d'intérêt (Doucet & Fortin, 2014; Racicot, Fortin, & Dagenais, 2010). En effet, la mère joue un rôle de premier plan dans le développement de l'enfant (Racicot et al., 2010). Les études recensées traitent de la relation mère-enfant telle qu'observée par les chercheurs en laboratoire ou encore telle que décrite par la mère à travers un questionnaire. Globalement, on constate que les conduites parentales inadéquates

(pratiques disciplinaires incohérentes ou trop restrictives) de la part de la mère sont liées à davantage de problèmes intériorisés et extériorisés chez les enfants exposés à la violence (Fortin, Cyr, & Lachance, 2000; Huth-Bocks & Hugues, 2008; Johnson & Lieberman, 2007). À l'inverse, les conduites parentales chaleureuses et cohérentes sont associées à moins de difficultés d'adaptation (Fortin et al., 2000).

À notre connaissance, une seule étude porte sur la perception que les enfants exposés à la violence conjugale ont de leurs parents (Sternberg et al., 1994). Des enfants israéliens exposés à la violence conjugale (79 enfants) et non-exposés à cette problématique (31 enfants) ont complété le *Family Relation Test* (Anthony & Bene, 1957). Les participants, tous âgés entre 8 et 12 ans, doivent décrire la relation qu'ils entretiennent avec les différents membres de leur famille. Pour ce faire, les enfants doivent attribuer des cartons décrivant des émotions et comportements qui peuvent caractériser une relation (ex : « cette personne joue souvent avec moi », « cette personne pense que je suis une mauvaise personne »). Le nombre d'items positifs et négatifs accordés à chaque membre de la famille est comptabilisé. On constate que les enfants rencontrés ne perçoivent pas leur père plus négativement ou positivement que les enfants du groupe d'enfants non-exposés. Ils ont toutefois une perception plus négative de leur mère et perçoivent plus négativement le parent qui le maltraite. Cette recherche constitue un premier pas vers une meilleure compréhension de la perception que les enfants exposés à la violence ont de leurs parents. Toutefois, les résultats offrent peu de nuances (perception positive ou négative).

Nous avons ensuite étendu nos recherches aux enfants victimes de maltraitance, une problématique souvent associée à l'exposition à la violence conjugale (Hamby, Finkelhor, Turner, & Ormrod, 2010). Dans la seule étude répertoriée, les auteurs rencontrent 88 enfants maltraités et 99 enfants non-maltraités, tous âgés entre 8 et 14 ans. Les participants complètent un questionnaire portant sur la perception qu'ils ont de leur mère. Ils doivent situer 18 comportements parentaux sur une échelle de type Likert allant de *jamais* (0) à *beaucoup* (4). Les enfants victimes de maltraitance présentent significativement moins de perceptions positives de leur mère, sans toutefois présenter davantage de perceptions négatives de celle-ci en comparaison avec les enfants non-maltraités (Toth, Cicchetti, & Kim, 2002). Les auteurs proposent que les enfants expérimentent de la dissonance cognitive lorsqu'il est temps de nommer des éléments négatifs au sujet de leur mère avec qui ils vivent au quotidien. Cette hypothèse soulève des questions concernant l'utilisation d'instruments où l'enfant doit parler ouvertement de ses parents. Il est probable que cette méthode génère de l'anxiété chez l'enfant exposé à la violence conjugale en raison des conflits de loyauté qu'il peut vivre envers l'un ou l'autre de ses parents (Eisikovits & Winstok, 2001; Eisikovits, Winstok, & Enosh, 1998). De plus, les réponses des enfants concernant leur vécu interne peuvent refléter les difficultés de verbalisation et d'introspection propres à leur âge (Solomonica-Levi, Yirmiya, Erel, Samet, & Oppenheim, 2001).

Dans le but de mieux évaluer les perceptions de l'enfant concernant ses parents, il est pertinent d'opter pour l'utilisation de méthodes projectives. Ces tests font appel à des

habiletés naturelles chez l'enfant (raconter des histoires, jouer, dessiner) et permettent d'avoir accès à des informations de nature intrapsychique (Roman, 2006), notamment les relations d'objet.

Relations d'objet et figures parentales

Les relations d'objet sont des relations intériorisées que l'on retrouve dans le monde interne de la personne. Ces objets internes sont influencés à la fois par des facteurs intrapsychiques, mais également par les relations réelles que la personne entretient avec son environnement (Winnicott, 1971). Les relations d'objet sous-tendent le fonctionnement interpersonnel (Ornduff & Kelsey, 1996), ce qui a une incidence directe sur la capacité d'adaptation de la personne.

Le rôle des parents est primordial dans le développement de l'enfant, particulièrement celui de la mère. Trois fonctions essentielles auprès de l'enfant lui sont attribuées : elle lui procure soins et protection, lui fait prendre graduellement conscience de son propre corps grâce aux contacts physiques et lui fait découvrir le monde en lui présentant différents objets au moment adéquat. Le père, quant à lui, fournit une sécurité à l'enfant de par son union avec la mère. Il la soutient dans son autorité et accompagne l'enfant dans sa découverte du monde extérieur (Winnicott, 1957). Chaque parent exerce un rôle distinct et important auprès de l'enfant. Ces premières relations humaines sont déterminantes pour la construction de la personnalité de l'enfant. En effet, il doit développer avec ses parents une relation sécurisante qui lui permettra d'explorer le

monde et de se développer adéquatement (Bowlby, 1969). Les relations significatives de l'enfant seront intériorisées et teinteront ses interactions avec l'environnement tout au long de sa vie (Laplanche & Pontalis, 1967).

L'exposition à la violence conjugale risque d'entraver la mise en place de relations sécurisantes chez l'enfant. Ce dernier se retrouve d'un côté face à un agresseur et de l'autre à une victime bien souvent terrifiée et dépassée par les événements (Zuckerman & Augustyn, 1995). La mère est généralement la source principale de soutien pour l'enfant (Lapierre, 2008). Dans un contexte de violence conjugale, elle vit une détresse importante qui risque d'affecter sa capacité à exercer ses fonctions parentales (Fortin, 2009; Lapierre, 2010). Pour sa part, le père violent soutient rarement l'autorité de la mère. En résumé, le contexte de violence conjugale rend difficile pour l'enfant l'intériorisation de figures parentales stables et sécurisantes. Ces caractéristiques sont pourtant essentielles au bon développement de l'enfant (Shamir et al., 2001) et leur absence risque d'avoir d'importantes répercussions sur son adaptation.

Les relations d'objet ne sont que peu étudiées auprès d'une population d'enfants exposés à la violence conjugale. Seules deux recherches sont répertoriées sur le sujet. La première étude est menée auprès de 23 enfants exposés et 23 enfants non-exposés âgés entre 3 et 7 ans ayant complété le *Mac-Arthur Story-Stem Battery* (MSSB)¹ (Grych et

¹ Méthode projective élaborée en 1990 par Bretherton, Oppenheim, Buchsbaum, Emde et le groupe de travail sur la narrativité du Mac Arthur qui consiste en plusieurs mises en situation familiales que les enfants doivent compléter à l'aide de marionnettes.

al., 2002). Les enfants exposés à la violence perçoivent leur mère comme étant moins autoritaire et affectueuse que ne le font les enfants non-exposés. Toutefois, ils ne perçoivent pas leur mère comme étant plus négligente ou agressive en comparaison avec les enfants non-exposés. La deuxième recherche porte sur les représentations d'attachement de 38 enfants âgés de 5 et 6 ans exposés à la violence conjugale (Savard & Zaouche Gaudron, 2014). Les participants complètent des amorces d'histoires à l'aide de figurines (*Histoires d'attachement à compléter* : Bretherton, Ridgeway, & Cassidy, 1990). L'analyse des narrations permet de mieux comprendre leur vécu interne en lien avec les figures d'attachement maternelles et paternelles. Dans leurs récits, les enfants mettent en scène un personnage de l'enfant impuissant, seul et endossant le rôle du parent. Les figures parentales interviennent très peu, ce qui est particulièrement le cas de la figure paternelle.

Des études de cas portant sur l'évolution psychique d'enfants exposés à la violence conjugale bénéficiant d'une psychothérapie d'orientation psychanalytique sont recensées (Keogh, 2008; Petot, 2008; Radford, 1995; Sim, 2008). On observe chez ces enfants une recherche constante de sécurité en réaction à un monde extérieur perçu comme menaçant et anxiogène. Les garçons développent des comportements violents dans un objectif défensif et réagissent au sentiment d'impuissance qui les habite en adoptant une attitude de toute-puissance. La figure maternelle est perçue comme étant incapable de soutenir le Moi et éprouvant d'importantes difficultés à imposer et maintenir des limites à l'enfant. Un mélange de peur, de colère et d'amour est également observé envers cette figure chez

deux enfants (Keogh, 2008; Sim, 2008). Une seule étude fait mention de la figure paternelle. Cette dernière est perçue comme menaçante (Petot, 2008).

Nous avons recensé deux études portant sur les enfants exposés aux conflits conjugaux (Stadelmann, Perren, Groeben, & von Klitzing, 2010; Sturge-Apple, Davies, Winter, Cummings, & Schermerhorn, 2008). Pour chacune des études, les auteurs rencontrent environ 200 enfants dont l'âge moyen est 6 ans. Les participants ont tous complété le MSSB. On constate que les figures parentales insécurisantes sont liées à des difficultés émotionnelles et scolaires (Sturge-Apple et al., 2008). De plus, les représentations parentales négatives sont associées à des problèmes émotionnels et comportementaux (Stadelmann et al., 2010). Les enfants maltraités, quant à eux, s'attendent à moins d'aide de la part d'autrui lorsqu'ils éprouvent de la détresse en comparaison avec les enfants non-maltraités (Macfie et al., 1999). Ils ont également davantage de représentations négatives de leurs parents (Shields, Ryan, & Cicchetti, 2001). Plus spécifiquement, les enfants victimes d'abus physique ou sexuel perçoivent les relations sur un mode impersonnel et éphémère (Stovall & Craig, 1990). Les enfants abusés physiquement se sentent menacés face à autrui et parviennent difficilement à s'engager dans une relation affective (Freedefeld, Ornduff, & Kelsey, 1995). Enfin, Shields et ses collaborateurs (2001) constatent que la présence de figures parentales inadéquates dans le monde interne de l'enfant est liée à des problèmes d'agressivité et à du rejet de la part des pairs.

Peu de travaux portant sur les représentations internes des enfants exposés à la violence conjugale sont recensés. Les résultats de recherches comparatives qui s'intéressent aux figures parentales sont peu nuancés et portent presque uniquement sur la figure maternelle. À notre connaissance, aucune étude ne s'intéresse au lien entre les relations d'objet de ces enfants et leurs difficultés d'adaptation. Pourtant, des auteurs rapportent l'existence d'un tel lien chez des enfants exposés aux conflits conjugaux (Stadelmann et al., 2010; Sturge-Apple et al., 2008) et maltraités (Shields et al., 2001). De plus, l'influence des relations d'objet sur l'adaptation de la personne est bien appuyée au niveau théorique (Bowlby, 1969; Laplanche & Pontalis, 1967). Nous constatons qu'une meilleure compréhension des relations d'objet des enfants exposés à la violence est nécessaire. Il est également pertinent de vérifier s'il existe un lien entre cette variable et les difficultés d'adaptation des enfants. En effet, de nouvelles connaissances à ce sujet permettront d'élaborer des interventions plus ciblées et efficaces pour venir en aide à ces enfants.

Cette thèse est composée de deux études. La première étude est quantitative et poursuit trois objectifs. D'abord, nous vérifierons si les groupes d'enfants exposés et non-exposés à la violence conjugale diffèrent au niveau de leurs difficultés d'adaptation. Ensuite, nous examinerons si les deux groupes se distinguent au niveau de la qualité des relations d'objet. En dernier lieu, cette étude a pour objectif de déterminer s'il existe un lien entre la qualité des relations d'objet chez les enfants exposés à la violence conjugale

et leurs difficultés d'adaptation. La deuxième étude est qualitative. Elle a pour objectif l'exploration des figures parentales de quatre enfants exposés à la violence conjugale.

Méthode

Première étude

Participants

Dix enfants exposés à la violence conjugale âgés entre 5 et 10 ans (cinq garçons et cinq filles, âge moyen de 8 ans cinq mois) et leur mère (âge moyen de 34 ans 11 mois) sont rencontrés. Le recrutement se fait par l'intermédiaire de quatre foyers d'hébergement pour femmes victimes de violence conjugale du Québec¹. Les participants hébergés sont rencontrés au moins une semaine après leur arrivée afin qu'ils aient le temps de s'adapter à leur nouveau milieu. Exceptionnellement, un enfant de ce groupe est rencontré au Centre universitaire de services psychologiques de l'Université du Québec à Trois-Rivières². Les participants exposés proviennent de familles comptant en moyenne 2,4 enfants. Six familles de ce groupe disposent d'un revenu familial annuel inférieur à 30 000 \$ et aucune famille ne dispose d'un revenu supérieur à 70 000 \$. Tous les enfants ont été témoins de la violence psychologique commise à l'endroit de leur mère. La moitié d'entre eux ont également été témoins de violence physique envers la mère. Selon ce que rapportent les intervenantes dans le dossier, un seul enfant a été

¹ Nous tenons à remercier la Maison LeFar (Trois-Rivières), La Séjournelle (Shawinigan), La Rose-des-Vents (Drummondville) et la Maison Kinsmen Marie-Rollet (Québec) pour leur participation à cette étude.

² Le CUSP est un centre offrant des services psychologiques (évaluation, intervention) à prix modique à la population de Trois-Rivières et des environs. Les services sont assurés par des étudiants au doctorat en psychologie supervisés par des cliniciens expérimentés. Une mère victime de violence conjugale fréquentant le Centre a manifesté son intérêt pour la recherche. Un entretien clinique a eu lieu avec elle afin de bien comprendre son expérience de violence et celle de l'enfant. Une liste de ressources venant en aide aux victimes de violence conjugale lui a été remise.

victime de violence physique de la part d'un parent et aucun n'a subi de violence sexuelle.

Le groupe d'enfants non-exposés à la violence conjugale est constitué de 11 enfants âgés entre 5 et 11 ans (quatre garçons et sept filles, âge moyen de 8 ans un mois) et leur mère (âge moyen de 38 ans 10 mois). Ils sont recrutés par l'intermédiaire d'une école primaire de la région de Trois-Rivières (sept enfants) et du Centre universitaire de services psychologiques¹ (quatre enfants dont deux bénéficient d'une thérapie à cet endroit). Les enfants de ce groupe proviennent de familles qui comptent en moyenne 1,7 enfant. Aucune famille ne dispose d'un revenu annuel inférieur à 30 000 \$ alors que quatre familles disposent d'un revenu supérieur à 70 000 \$. Deux mères du groupe d'enfants non-exposés se sont abstenues de répondre à cette question.

Un seul enfant par famille est rencontré pour chacun des groupes. Lorsque la famille comporte plus d'un enfant, nous sélectionnons l'enfant qui démontre le plus d'intérêt à participer. Nous veillons également à ce que les groupes soient appariés au niveau du sexe et de l'âge des enfants. Un tableau joint en appendice résume les caractéristiques sociodémographiques des participants (voir Appendice A).

¹ Le CUSP est un centre offrant des services psychologiques (évaluation, intervention) à prix modique à la population de Trois-Rivières et des environs. Les services sont assurés par des étudiants au doctorat en psychologie supervisés par des cliniciens expérimentés.

Instruments de mesure

Un questionnaire développé pour la présente recherche permet de recueillir des informations sociodémographiques chez les participants des deux groupes (voir Appendice B). Les informations concernant l'exposition de l'enfant à la violence conjugale ainsi que les formes de violence subies par la mère et l'enfant sont recueillies auprès des intervenantes responsables du suivi de la mère et de l'enfant à la maison d'hébergement (voir Appendice C). Ces informations sont transmises à la responsable de recherche avec l'accord de la mère.

Le *Conflict Tactics Scale* (CTS; Straus, 1979) mesure la fréquence d'apparition des comportements violents dans le couple au cours de la dernière année. Ce questionnaire est utilisé auprès des mères du groupe de comparaison pour confirmer l'absence d'exposition à la violence conjugale des enfants. La consistance interne de la version originale de l'instrument se situe entre 0,70 et 0,88.

Le CAT permet de mieux comprendre les enjeux psychiques présents dans la dynamique interne des enfants âgés entre 3 et 10 ans. Une série de 10 planches mettant en scène des animaux dans un contexte familial est présentée aux enfants. Ces derniers sont invités à raconter une histoire à partir de ce qu'ils voient sur l'image. Le contenu manifeste de chaque planche est susceptible de soulever chez l'enfant un conflit intrapsychique spécifique appelé thème latent. Ce test est utilisé auprès des enfants des

deux groupes. Les protocoles de tous les enfants participants à la recherche sont joints en appendice (voir Appendice D).

Dans la première étude, les histoires obtenues à partir du CAT sont analysées à l'aide de la *Social Cognition and Object Relations Scale* (SCORS; Westen, 1991). Cette grille est conçue pour analyser des données narratives provenant de différents tests projectifs ou entretiens cliniques. Cette méthode de cotation a été traduite en français par Bouvet (2005) et permet de mesurer huit dimensions des relations d'objet. Chaque dimension est mesurée par une échelle de type Likert graduée de 1 à 7. Les notes basses indiquent que les relations d'objet sont plus détériorées et archaïques. Les notes élevées indiquent à l'inverse des relations d'objet plus saines, plus matures. La dimension « Complexité des représentations des individus » (SCORS I) mesure la capacité de la personne à élaborer sur sa propre vie psychique et celle de l'autre. La dimension « Qualité affective des relations » (SCORS II) vérifie la capacité de la personne à percevoir les relations d'une manière positive. La dimension « Capacité d'investissement affectif dans les relations » (SCORS III) mesure la capacité à s'investir dans des relations intimes, respectueuses et mutuelles. La dimension « Investissement des valeurs et des normes morales » (SCORS IV) vérifie la capacité de la personne à intérioriser des normes morales. La dimension « Compréhension de la causalité sociale » (SCORS V) vérifie la capacité à établir des liens entre la vie psychique d'un personnage et ses actions. La dimension « Ressenti et gestion des impulsions agressives » (SCORS VI) permet de voir comment la personne parvient à exprimer de l'agressivité.

La dimension « Estime de soi » (SCORS VII) mesure la valeur que la personne s'attribue. Enfin, la dimension « Identité et cohérence de soi » (SCORS VIII) évalue la stabilité et l'intégrité de la personnalité. Un tableau joint en appendice fournit davantage de détails sur les dimensions de SCORS et l'attribution des cotes pour chacune d'entre elles (voir Appendice E). La méthode de cotation SCORS possède une bonne validité, et une formation (Hilsenroth, Stein, & Pinsker, 2004) permet d'atteindre une fidélité interjuge satisfaisante, c'est-à-dire un coefficient de corrélation intraclasse d'au moins 0,60 (Bouvet, 2010).

Pour la première étude, nous avons sélectionné les trois dimensions qui nous semblaient les plus pertinentes en lien avec la littérature : SCORS I, II et III.

D'abord, la capacité de l'enfant à percevoir l'autre dans toute sa complexité (SCORS I) est en lien avec les études portant sur le point de vue de l'enfant sur la violence à laquelle il est exposé. En effet, des auteurs proposent que l'enfant interprète la violence auquel il assiste, tentant de comprendre qui est à l'origine du conflit et qui est responsable de sa résolution (Grych & Fincham, 1993). Des variables telles le blâme, le sentiment de menace, la présence de conflit de loyauté et la parentification de l'enfant jouent un rôle dans l'adaptation de l'enfant (Fortin, 2005; Jouriles et al., 2000). La dimension SCORS I mesure la capacité d'empathie et la subtilité dont est capable l'enfant dans sa perception du monde interne d'autrui. Ces habiletés peuvent permettre à l'enfant de nuancer la responsabilité de chacun dans l'apparition et la résolution des

conflits. De plus, être en mesure de percevoir à la fois des forces et des faiblesses chez une même personne pourrait atténuer le conflit de loyauté vécu par l'enfant et faciliter son adaptation. Des liens existent également entre la dimension SCORS II mesurant la qualité affective des relations et les résultats de certaines études. Des enfants exposés aux conflits conjugaux rencontrés dans le cadre de thérapies analytiques perçoivent le monde extérieur comme menaçant et anxiogène (Keogh, 2008; Petot, 2008; Radford, 1995; Sim, 2008). Dans une étude comparative, les enfants exposés à la violence conjugale perçoivent une figure maternelle moins affectueuse que celle des enfants non-exposés (Grych et al., 2002). On peut donc supposer que l'exposition des enfants à la violence conjugale affecte la qualité affective des relations telle que mesurée par la dimension SCORS II. Enfin, certains auteurs rapportent que des enfants exposés à la violence conjugale se sentent seuls, sans appui (Keogh, 2008; Savard & Zaouche Gaudron, 2014; Sim, 2008). Ces constatations sont en lien avec la dimension SCORS III qui mesure la capacité d'investissement affectif dans les relations.

Trois juges (une étudiante de doctorat et deux cliniciens expérimentés) ont coté à l'aveugle six protocoles. Ils ont obtenu les coefficients de corrélation intra-classe suivants aux trois dimensions sélectionnées : SCORS I : 0,534, SCORS II : 0,609 et SCORS III : 0,526. Les coefficients n'étant pas suffisamment élevés pour deux dimensions sur trois, deux juges ont révisé toutes les cotes divergentes afin de parvenir à un accord.

Le *Child Behavior Checklist* (CBCL; Achenbach & Rescorla, 2001a) est utilisé pour mesurer les difficultés d'adaptation des enfants. Ce questionnaire comporte 118 items portant sur les difficultés intériorisées et extériorisées observées par la mère au cours des six derniers mois. Par exemple, on demande au parent si l'enfant a de la difficulté à porter attention de façon soutenue ou encore s'il se plaint de souffrir de solitude. Pour chaque item, le parent doit encrer le « 0 » s'il *ne s'applique pas*, le « 1 » si c'est *parfois vrai* et le « 2 » si c'est *toujours ou souvent vrai*. Les points sont calculés et convertis en scores *T*. La version originale de l'instrument présente une bonne validité et la consistance interne varie entre 0,72 et 0,97 selon les échelles (Bordin et al., 2013). Une autre version du CBCL mesurant les difficultés d'adaptation des enfants d'âge préscolaire est utilisée auprès des enfants de 5 ans participant à l'étude. Ce test de 99 items possède lui aussi une bonne validité et une moyenne de 0,85 au niveau de la fidélité test-retest (Achenbach & Rescorla, 2001b).

Deuxième étude

Participants

Quatre enfants exposés à la violence conjugale sont sélectionnés parmi ceux composant le groupe d'enfants ayant été témoins de violence conjugale de la première étude. Ces enfants sont d'abord choisis en fonction de leur sexe et de leur âge (garçon et fille les plus jeunes et les plus vieux du groupe). Les auteurs ont veillé à ce que les enfants sélectionnés présentent des profils variés au niveau des difficultés d'adaptation.

Marie est âgée de 10 ans et 11 mois. Elle est l'aînée d'une famille de trois enfants qui bénéficie d'un faible revenu (moins de 10 000 \$ par année). Au moment de l'évaluation, elle est en hébergement avec sa mère depuis environ trois semaines. Elle a été exposée à la violence physique et psychologique que son père a fait subir à sa mère et était présente lors de la majorité des épisodes de violence. Marie sert de confidente à son père et elle sait qu'il menace de s'enlever la vie. Les résultats obtenus au CBCL permettent de constater que Marie ne présente pas de difficulté particulière au niveau de l'adaptation.

Louis est âgé de 8 ans et neuf mois. Il est l'aîné d'une famille de deux enfants qui dispose d'un faible revenu (moins de 10 000 \$ par année). Il habite présentement avec sa mère et voit son père une fin de semaine sur deux. Louis a été dans le passé témoin de la violence physique, psychologique, sociale, économique et du harcèlement que son père a fait subir à sa mère. Il a vu son père se mettre une ceinture autour du cou et ensuite se coucher devant la voiture de sa mère pour éviter qu'elle ne quitte le domicile familial. Actuellement, mère et fils consultent une intervenante en service externe. Louis continue d'être témoin du harcèlement de son père envers sa mère et est souvent présent lors des conflits. Au CBCL, la mère rapporte que Louis présente des difficultés intériorisées (évitement, affects dépressifs, difficultés d'attention) et des difficultés extériorisées (comportements agressifs).

Stéphanie est âgée de 7 ans et trois mois. Elle est l'aînée d'une famille de trois enfants qui bénéficie d'un revenu annuel moyen (entre 30 000 \$ et 49 000 \$). Au moment de l'évaluation, elle est en hébergement avec sa mère. Auparavant, l'enfant habitait avec ses deux parents. Stéphanie a été témoin de violence physique à une seule reprise et a été régulièrement exposée à la violence psychologique et au harcèlement qu'a fait subir son père à sa mère. Le père a tendance à dénigrer sa fille et a menacé de tuer son animal de compagnie si elle ne s'en occupait pas davantage. Selon les résultats obtenus au CBCL, Stéphanie présente des difficultés intériorisées (comportements anxieux, évitement, affects dépressifs, difficultés d'attention) et des difficultés extériorisées (comportements agressifs et opposition).

Antoine est âgé de 5 ans et un mois. Il est enfant unique. Ses parents disposent chacun d'un revenu moyen (entre 30 000 \$ et 49 000 \$). Ils sont séparés depuis trois ans. Au moment de l'évaluation, Antoine habitait la moitié du temps avec sa mère, l'autre avec son père. Ni lui ni sa mère n'ont bénéficié de l'aide d'un organisme venant en aide aux victimes de violence conjugale. L'enfant a été témoin de violence physique par le passé, mais est actuellement exposé à de la violence psychologique qui se traduit surtout par le dénigrement du père envers sa mère et le conjoint de celle-ci. Toutefois, la mère croit qu'il est possible que le père de l'enfant soit violent envers sa conjointe actuelle, ce dont l'enfant est probablement le témoin compte tenu de la garde partagée. Au CBCL, la mère rapporte qu'Antoine vit des difficultés extériorisées (opposition et comportements agressifs).

Instruments de mesure

Le CAT est utilisé pour recueillir les représentations internes des quatre enfants de la deuxième étude. Les récits sont, cette fois-ci, analysés de manière qualitative à l'aide de la grille élaborée par Boekholt en 1998 (voir Appendice F). Pour faciliter la présentation et la compréhension des résultats, nous avons sélectionné trois planches dont les thèmes latents sont particulièrement pertinents pour l'exploration des figures parentales. La première planche montre trois poussins attablés autour d'un grand bol rempli de nourriture. On perçoit l'ombre d'un grand poulet à côté de la table. Cette illustration renvoie au rapport à la mère dans un contexte d'oralité et favorise l'expression du vécu positif ou encore des frustrations en lien avec la figure maternelle. La planche 3 met en scène un lion assis dans un fauteuil, pipe en main et une canne posée contre le bras de la chaise. Une petite souris apparaît à droite de la planche, dans son trou. Cette image évoque le thème de la puissance paternelle et également celui de l'impuissance de l'enfant. Enfin, on aperçoit sur la planche 10 un grand chien qui tient un petit chien à plat ventre sur ses genoux. La scène se déroule dans un cabinet de toilette. Cette illustration suggère une situation d'agressivité dans la relation parent-enfant, le tout dans un contexte d'apprentissage de la propreté (Boekholt, 1998).

Chaque planche est analysée à l'aide d'une grille de dépouillement élaborée par Boekholt (1998). Les procédés identifiés constituent la *réaction psychique* de l'enfant au thème latent de la planche. Ces procédés sont regroupés en sept catégories : recours à la sphère motrice et corporelle, à la relation avec le clinicien, à la réalité externe, évitement

et inhibition, recours à l'affect, à l'imaginaire et au fantasme et enfin recours à l'objectivité et au contrôle. Pour chacune des planches, nous identifions les procédés utilisés par l'enfant et nous élaborons au sujet de la problématique en lien avec le thème latent. Une attention particulière est portée à ce qui concerne les figures parentales.

Le *Child Behavior Checklist* (CBCL) est utilisé pour obtenir des informations au sujet des difficultés d'adaptation intériorisées et extériorisées vécues par les enfants. La version conçue pour les enfants d'âge préscolaire est utilisée auprès d'Antoine (5 ans).

Déroulement général

Groupe d'enfants exposés à la violence conjugale

Suite à l'obtention du certificat d'éthique (CER-07-130-06.08), nous avons sollicité la collaboration de quelques foyers d'hébergement venant en aide aux femmes victimes de violence conjugale. Quatre foyers choisissent de participer à notre étude. Dans un premier temps, les intervenantes-jeunesse informent les résidentes ayant des enfants âgés entre 5 et 11 ans de la possibilité de participer à la recherche. Les mères intéressées à prendre part au projet sont ensuite contactées par la responsable de recherche pour fixer une rencontre. Dans un deuxième temps, l'expérimentation a lieu à la maison d'hébergement. L'examinatrice rencontre d'abord la mère pour la signature du formulaire de consentement (voir Appendice G). Un questionnaire pour recueillir des informations sociodémographiques ainsi que le CBCL sont remis à la mère. Ces documents sont accompagnés d'instructions verbales. La mère complète le questionnaire

seule dans une pièce. Pendant ce temps, l'examinatrice rencontre l'enfant pour l'administration du CAT. La rencontre est d'une durée d'environ 45 minutes. L'examinatrice répond ensuite aux questions de la mère concernant les questionnaires remplis. Une petite surprise est offerte à l'enfant pour le remercier de sa participation.

Suite à la rencontre d'expérimentation, un questionnaire portant sur le vécu de violence de la mère et l'exposition de l'enfant est remis à l'intervenante responsable de leur suivi. L'intervenante complète le questionnaire en collaboration avec la mère avec les informations obtenues tout au long du séjour en hébergement. Ainsi, la mère peut prendre conscience à son rythme, accompagnée de son intervenante, de toutes les formes de violence dont elle a été victime. Cette procédure vise à ne pas brusquer la mère et également à obtenir un portrait plus complet de son vécu.

Groupe d'enfants non-exposés à la violence conjugale

Des lettres présentant la recherche sont acheminées aux clients du CUSP et aux parents d'élèves fréquentant une école primaire de la région de Trois-Rivières. Les mères intéressées à prendre part à l'étude en compagnie de leur enfant contactent la responsable de recherche et une rencontre est fixée à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Suite à la signature du formulaire de consentement, un questionnaire recueillant des informations sociodémographiques, le CTS et le CBCL sont remis à la mère. Les instructions sont données verbalement par l'examinatrice. Pendant que la mère complète les questionnaires dans une autre pièce, l'examinatrice rencontre l'enfant

pour l'administration du CAT. La mère est ensuite rencontrée afin de répondre à d'éventuelles questions au sujet du CTS ou du CBCL. Enfin, une liste des organismes de la région œuvrant dans le domaine de la violence conjugale est remise à la mère. Une petite surprise est offerte à l'enfant pour le remercier de sa participation.

Chapitre I
Exposition des enfants à la violence conjugale : qualité des relations
d'objet et difficultés d'adaptation

Note : Cet article a été rédigé par Turcotte, N. & Léveillé, S. et sera soumis pour publication à la revue *Bulletin de psychologie*. Le texte est rédigé selon les normes de publication de la revue (voir Appendice H).

Exposition des enfants à la violence conjugale : qualité des relations d'objet et difficultés d'adaptation

Turcotte, Nadia*
Léveillé, Suzanne**

RÉSUMÉ

Cette étude examine les relations d'objet d'enfants exposés et non-exposés à la violence conjugale et le lien entre cette variable et les difficultés d'adaptation des enfants exposés. Dix enfants exposés et 11 enfants non-exposés, tous âgés entre 5 et 11 ans, sont rencontrés. Le *Children's Apperception Test* est analysé avec la *Social Cognition and Object Relations Scale*. Les mères ont complété le *Child Behavior Checklist*. Plus les enfants exposés perçoivent les relations de façon complexe, moins ils présentent de problèmes extériorisés. Plus ils perçoivent les relations positivement, plus ils présentent de problèmes intériorisés. Enfin, plus ces enfants sont en mesure de s'investir affectivement dans les relations, moins ils présentent de difficultés extériorisées. Les groupes ne diffèrent pas au niveau de la qualité des relations d'objet. Cette étude souligne l'importance de s'intéresser aux relations d'objet de l'enfant pour mieux comprendre ses difficultés d'adaptation.

Mots-clés : violence conjugale, enfants exposés, relations d'objet, adaptation, test projectif

ABSTRACT

This study examines the object relations of children exposed and not exposed to domestic violence and their link with adaptation difficulties among exposed children. Ten exposed children and 11 not exposed were met. The *Children's Apperception Test* was analyzed using the *Social Cognition and Object Relations Scale*. Mothers also completed the *Child Behavior Checklist*. Exposed children who perceived the relations in a complex manner tended to present with less externalizing problems. If they perceived the relations positively, they tended to present with internalizing problems. Finally, children who were able to invest affectively the relations tended to present with less exteriorized difficulties. Groups did not differ in the quality of the object relations. This study underlines the importance of addressing the child's object relations in order to better understand his adaptation difficulties.

Key words: domestic violence, children's exposure, object relations, adaptation, projective test

* Université du Québec à Trois-Rivières, 3351, boul. des Forges, C.P. 500, Trois-Rivières (Québec, Canada) G9A 5H7. Courriel : nadia.turcotte@uqtr.ca.

** Université du Québec à Trois-Rivières

La violence conjugale est un phénomène trop fréquent dont les conséquences sur les victimes sont préoccupantes. Les enfants qui y sont exposés vivent une détresse importante et risquent d'en subir les répercussions tout au long de leur vie. De plus en plus de chercheurs se penchent sur l'expérience subjective de ces enfants pour mieux comprendre comment l'exposition à la violence conjugale les affecte. Notre recherche vise à explorer un aspect spécifique de leur vécu interne, les relations d'objet, et à vérifier s'il existe un lien entre cette variable et les difficultés d'adaptation qu'ils rencontrent.

La violence conjugale comprend les agressions psychologiques, verbales, physiques, sexuelles ainsi que les actes de domination sur le plan économique. Elle est exercée par un conjoint ou un ex-conjoint et constitue un moyen choisi pour dominer et exercer son pouvoir sur l'autre (Gouvernement du Québec, 1995). Au Canada, près d'une personne sur cinq a été victime d'au moins un épisode de violence conjugale (physique, sexuelle, économique ou psychologique) entre 2004 et 2009. Bien que le pourcentage d'hommes et de femmes ayant subi de la violence conjugale soit comparable (6 % pour les hommes et 6,4 % pour les femmes), les femmes victimes de violence le sont de manière plus répétée que les hommes. On constate également que les formes de violence les plus sévères, c'est-à-dire les agressions sexuelles et la violence physique, visent davantage les femmes. Un sondage mené auprès de la population canadienne révèle que 34 % des femmes interrogées disent avoir vécu au moins un épisode de violence physique ou sexuelle entre 2004 et 2009 alors que c'est le cas pour 10 % des hommes (Statistique Canada, 2009). Peu de statistiques françaises et européennes sont disponibles concernant

la violence conjugale. L'Observatoire national des violences faites aux femmes (2013) rapporte toutefois que 1,2 % des femmes âgées entre 18 et 59 ans sont victimes de violence physique ou sexuelle de la part d'un conjoint ou ex-conjoint. Ce pourcentage inclut uniquement les agressions qui ont fait l'objet d'une intervention des gendarmes. Dans le cadre de cet article, nous ferons référence à la violence exercée par un homme envers sa conjointe.

Les épisodes de violence conjugale surviennent généralement au domicile familial, ce qui rend les enfants plus susceptibles d'en être témoins : 52 % des femmes canadiennes ayant eu recours aux policiers lors d'un épisode de violence ont rapporté que des enfants ont vu ou entendu cette violence (Sinha, 2012). Lorsque ces enfants sont interrogés, on constate que leur exposition à cette violence est souvent sous-estimée par les parents (Lessard, Paradis, 2003). L'enfant peut être témoin de la violence conjugale de diverses manières : être observateur direct, témoin auditif, témoin des conséquences de la violence (bris matériel, blessures etc.) ou prendre conscience de la situation par le biais d'un tiers (Jouriles, McDonald, Norwood, Ezell, 2001). L'enfant peut être affecté par la violence même s'il n'en a pas été directement témoin (Jouriles et coll., 1998).

EXPOSITION À LA VIOLENCE CONJUGALE ET DIFFICULTÉS D'ADAPTATION

L'exposition à la violence conjugale entraînerait chez les enfants de multiples problèmes.³⁴ Au niveau psychologique, ils sont plus enclins à développer des troubles intériorisés tels la dépression, l'anxiété ou une faible estime de soi. Ils présentent

également davantage de troubles extériorisés, que ce soit des troubles du comportement, de l'agressivité, de la délinquance ou encore le trouble déficitaire de l'attention avec hyperactivité (Grych, Fincham, Jouriles, McDonald, 2000; McCloskey, Figueredo, Koss, 1995). Ces enfants sont aussi plus à risque de développer un syndrome de stress post-traumatique (Lehmann, 2000).

Trois méta-analyses portent sur le lien entre l'exposition des enfants à la violence conjugale et leurs difficultés d'adaptation (Chan, Yeung, 2009; Kitzmann, Gaylord, Holt, Kenny, 2003; Wolfe, Crooks, Lee, McIntyre Smith, Jaffe, 2003). Les auteurs constatent que la relation entre ces variables ne s'avère que faible ou encore modérée dans la majorité des études. En effet, les enfants ne réagissent pas tous de la même manière et avec la même intensité aux diverses formes de violence auxquelles ils sont exposés (Lessard, Paradis, 2003). Certaines études permettent de conclure que l'âge (Sternberg, Baradaran, Abbott, Lamb, Guterman, 2006) et le sexe des enfants (Jaffe, Wolfe, Wilson, 1990; Jouriles et coll., 1998) influencent la relation entre l'exposition à la violence conjugale et l'adaptation des enfants. Toutefois, d'autres auteurs rapportent l'absence de tels effets (Chan, Yeung, 2009; Kitzmann et coll., 2003; Wolfe et coll., 2003). Des études permettent de constater que les enfants exposés à des conflits plus fréquents et intenses développent davantage de troubles intériorisés et extériorisés (Grych et coll., 2000; Kerig, 1998; McDonald, Jouriles, Tart, Minze, 2009; Rogers, Holmbeck, 1997). Doucet et Fortin (2014) rapportent pour leur part que l'intensité et la fréquence de la violence ne permettent pas de distinguer les profils d'adaptation chez les enfants. Le point de vue de l'enfant sur la violence à laquelle il est exposé est également

une variable importante. On constate que l'enfant qui se blâme pour la violence ou se sent menacé par cette dernière présente davantage de difficultés d'adaptation (Fortin, 2005).

Plus récemment, des chercheurs se sont penchés sur la qualité de la relation mère-enfant, montrant que les pratiques disciplinaires incohérentes et coercitives (observées en laboratoire ou rapportées par les mères) sont associées à un niveau plus élevé de difficultés d'adaptation (Doucet, Fortin, 2014). Des chercheurs (Sternberg et coll., 1994) s'intéressent à la manière dont les enfants exposés et non-exposés à la violence conjugale perçoivent leurs parents. Des enfants israéliens âgés entre 8 et 12 ans (79 enfants exposés et 31 enfants non-exposés) ont complété le *Family Relation Test* (Anthony, Bene, 1957). Ils ont décrit la relation qu'ils entretiennent avec chacun de leurs parents en leur attribuant des items positifs et négatifs. Le nombre d'items positifs et négatifs est comptabilisé pour chaque parent. Les résultats montrent que les enfants exposés ne perçoivent pas leur père différemment des enfants non exposés à la violence conjugale, mais perçoivent leur mère plus négativement.

La recension des études permet de constater que la plupart des chercheurs recueillent les perceptions des enfants en les interrogeant à l'aide de questionnaires. Cependant, il est légitime de croire qu'un enfant exposé à la violence conjugale éprouve de la difficulté lorsqu'il doit s'exprimer ouvertement au sujet de ses parents. Ce thème risque de soulever de l'anxiété chez l'enfant, notamment en raison du conflit de loyauté qu'il peut vivre envers l'un ou l'autre de ses parents (Eisikovits, Winstock, 2001). Les réponses des enfants peuvent aussi refléter des difficultés d'introspection et de verbalisation

propres à leur niveau développemental (Solomonica-Levi, Yirmiya, Erel, Samet, Oppenheim, 2001). L'utilisation de méthodes projectives constitue une solution intéressante pour contrer ces difficultés et ainsi mieux comprendre ce que l'enfant a intériorisé des relations qu'il entretient avec son environnement.

RELATIONS D'OBJET CHEZ L'ENFANT ET DIFFICULTÉS D'ADAPTATION

Le concept d'objet est central dans la théorie psychanalytique. Il est particulièrement pertinent dans le cadre de notre étude, car il est étroitement lié à la capacité d'adaptation de la personne. Les relations d'objet sont des représentations de soi et des autres que l'on retrouve dans le monde interne de la personne. Elles sont influencées à la fois par l'environnement et par des facteurs intrapsychiques (Winnicott, 1971). Les relations d'objet constituent le mode de relation du sujet avec son environnement (Laplanche, Pontalis, 1967) et sous-tendent le fonctionnement interpersonnel (Ornduff, Kelsey, 1996).

Dès la naissance, l'enfant cherche à créer des liens affectifs forts avec ses parents dans un objectif de survie (Bowlby, 1969). L'attachement est le type spécifique de lien affectif associé à un sentiment de sécurité. Ce lien sécurisant permettra à l'enfant d'explorer le monde et de se développer normalement. Ces relations d'attachement permettent d'intérioriser les représentations de soi et des autres (représentations d'attachement ou modèles internes opérants) qui sous-tendent l'adaptation (Bretherton, Ridgeway, Cassidy, 1990). L'hypothèse de la sécurité émotionnelle (Davies,

Cummings, 1994) se base sur la théorie de l'attachement de Bowlby. Les auteurs proposent que le niveau de sécurité émotionnelle éprouvé par l'enfant soit influencé à la fois par la qualité du lien développé avec ses parents et aussi par ce qu'il perçoit de la relation conjugale. La présence de violence conjugale dans la famille affecte l'un et l'autre de ces aspects. Cette problématique rend bien souvent les principales personnes en charge de l'enfant peu disponibles physiquement et émotionnellement pour répondre à ses besoins (Fortin, 2009; Lapierre, 2010; Zuckerman, Augustyn, 1995). De plus, l'enfant est témoin de conflits conjugaux qui ne sont pas gérés et résolus adéquatement par les parents, ce qui entraîne un sentiment d'insécurité émotionnelle (Davies, Cummings, 1994). En conséquence, il peut être difficile pour un enfant exposé à la violence conjugale d'intérioriser des figures parentales stables et sécurisantes, deux caractéristiques pourtant essentielles au bon développement de l'enfant (Shamir, Du Rocher Schudlich, Cummings, 2001).

À notre connaissance, très peu d'auteurs se sont intéressés aux relations d'objet des enfants exposés à la violence conjugale (Grych, Wachsmuth Schlaefel, Klockow, 2002; Savard, Zaouche Gaudron, 2014). Dans une première étude (Grych et coll., 2002), les représentations internes de soi et de la mère sont recueillies auprès de 23 enfants exposés et 23 enfants non-exposés à la violence conjugale. Les participants âgés entre 3 et 7 ans complètent le *MacArthur Story-Stems Battery (MSSB)*¹. Les enfants exposés à la violence perçoivent leur mère comme étant moins autoritaire et affectueuse. Ces

¹ Méthode projective dite narrative élaborée par Bretherton, Oppenheim, Buchsbaum, Emde et le groupe de travail sur la narrativité du Mac Arthur en 1990 visant à recueillir les représentations internes chez les enfants. Ce test consiste en plusieurs mises en situation que les enfants doivent compléter à l'aide de marionnettes.

dernières ne sont toutefois pas représentées comme plus agressives, rejetantes ou négligentes que les figures maternelles des enfants non-exposés. Une autre recherche (Savard, Zaouche Gaudron, 2014) permet de constater que les représentations d'attachement de 38 enfants âgés de 5 et 6 ans exposés à la violence conjugale sont majoritairement insécurisées et plus précisément de type désorganisé. Dans les récits produits par les enfants à partir de *l'Attachement Story Completion Task*², les personnages sont souvent impuissants et seuls. Les adultes interviennent rarement, particulièrement le personnage du père. Il arrive également que le personnage de l'enfant adopte le rôle de l'adulte. Pendant la tâche, les enfants sont anxieux, leurs récits manquent de cohérence et d'organisation.

Nous avons étendu nos recherches à deux problématiques connexes : l'exposition des enfants aux conflits conjugaux (incluant les conflits violents et non-violents) et les enfants victimes de maltraitance³. Seules quelques recherches portant sur les relations d'objet chez les enfants exposés aux conflits conjugaux ont été recensées (Stadelmann, Perren, Groeben, von Klitzing, 2010; Sturge-Apple, Davies, Winter, Cummings, Schermerhorn, 2008). Des tests projectifs ont été proposés aux enfants (MSSB ou une version modifiée de ce test). On constate que les représentations insécurisantes chez les enfants sont associées à la présence de difficultés émotionnelles et scolaires (Davies et coll., 2008; Sturge-Apple et coll., 2008). Dans une autre étude, les enfants qui

² Test développé par Bretherton, Ridgeway et Cassidy (1990) visant à recueillir les représentations d'attachement d'enfants d'âge préscolaire. L'enfant doit compléter six mises en situation à l'aide de figurines qui représentent les membres d'une famille.

³ Problématique rencontrée fréquemment chez les enfants exposés à la violence conjugale (Hamby, Finkelhor, Turner, Ormrod, 2010).

intériorisent des représentations parentales plus négatives développent davantage de difficultés comportementales et émotionnelles (Stadelmann et coll., 2010).

D'autres auteurs se sont intéressés aux relations d'objet chez les enfants maltraités. Diverses méthodes projectives ont été proposées aux enfants (MSSB, TAT analysé à l'aide de la *Social Cognition and Object Relations Scale (SCORS)*⁴ et *Rochester Parenting Stories*⁵). Les enfants maltraités s'attendent à moins de réponses provenant d'autrui pour soulager leur détresse (Macfie et coll., 1999). Ils intériorisent aussi davantage de représentations négatives de leur mère (Shields, Ryan, Cicchetti, 2001; Toth, Cicchetti, Macfie, Emde, 1997) et de leur père (Shields et coll., 2001). Plus spécifiquement, les enfants abusés physiquement ou sexuellement perçoivent les relations comme impersonnelles et non permanentes (Stovall, Craig, 1990). Les enfants victimes d'abus physique perçoivent l'autre comme étant menaçant et éprouvent de la difficulté à s'engager dans une relation affective (Freedefeld, Ornduff, Kelsey, 1995). Enfin, des chercheurs ont examiné le lien entre les relations d'objet chez les enfants maltraités et leurs difficultés d'adaptation (Shields et coll., 2001). Ils constatent que l'intériorisation de figures parentales inadéquates rend les enfants plus à risque d'être rejetés par leurs pairs et de présenter des comportements agressifs.

Les études recensées confirment l'importance de mieux comprendre les relations d'objet chez les enfants exposés à la violence conjugale. En effet, on constate que ces enfants

⁴ Grille élaborée par Westen (1991), traduite en français par Bouvet (2005). Elle permet l'analyse de plusieurs dimensions des relations d'objet. Une description plus détaillée des dimensions mesurées est disponible dans la section « Instruments ».

⁵ Ce test s'apparente au MSSB, mais permet de recueillir les perceptions en lien avec la figure paternelle. On propose à l'enfant une série de huit histoires à compléter. Chaque histoire est accompagnée d'une image relativement neutre, laissant place à la projection (Shields et coll., 2001).

sont à risque d'intérioriser des figures parentales insécurisantes (Grych et coll., 2002; Savard, Zaouche Gaudron, 2014), ce qui peut entraver leur développement. Toutefois, très peu de recherches portent sur le sujet. De plus, il semble que le lien entre les relations d'objet chez les enfants exposés à la violence conjugale et les difficultés d'adaptation n'ait pas été exploré. On constate cependant qu'il existe un lien entre ces variables chez les enfants exposés aux conflits conjugaux et maltraités (Davies et coll., 2008; Shields et coll., 2001; Stadelmann et coll., 2010; Sturge-Apple et coll., 2008). Une meilleure compréhension des relations d'objet chez les enfants exposés à la violence conjugale mènera à des interventions plus ciblées auprès de l'enfant et de son entourage. De plus, l'exploration du lien entre les relations d'objet et l'adaptation de l'enfant permettra de mieux comprendre l'origine des difficultés de l'enfant et aidera les intervenants à élaborer des interventions plus adaptées et efficaces.

OBJECTIFS DE L'ÉTUDE ET HYPOTHÈSES

Cette étude vise dans un premier temps à vérifier si le groupe d'enfants exposés à la violence conjugale et le groupe d'enfants non-exposés à cette problématique diffèrent au niveau des difficultés d'adaptation et de la qualité des relations d'objet. Dans un deuxième temps, nous vérifierons s'il existe des liens entre la qualité des relations d'objet des enfants exposés à la violence conjugale et leurs difficultés d'adaptation.

Trois hypothèses sont testées :

- Les enfants exposés à la violence conjugale obtiennent des résultats plus élevés aux échelles de problèmes intériorisés et extériorisés du CBCL⁶ que ceux des enfants qui n'ont pas été exposés à une telle problématique;
- Les enfants exposés à la violence conjugale obtiennent des résultats plus bas⁷ aux trois dimensions des relations d'objet mesurées par les échelles de SCORS que ceux des enfants qui n'ont pas été exposés à la violence conjugale;
- Dans le groupe d'enfants exposés à la violence conjugale, il existe des corrélations significatives entre les trois dimensions mesurées de SCORS et les résultats obtenus aux échelles de problèmes intériorisés et extériorisés du CBCL.

MÉTHODE

Participants

Dix enfants exposés à la violence conjugale âgés entre 5 et 10 ans (cinq garçons et cinq filles, âge moyen de 8 ans cinq mois) et leur mère (âge moyen de 34 ans 11 mois) sont rencontrés. Le recrutement des enfants exposés à la violence conjugale se fait par l'intermédiaire de quatre foyers d'hébergement pour femmes victimes de violence

⁶ Plus les résultats obtenus sont élevés, plus le parent observe des difficultés chez son enfant.

⁷ Un résultat bas indique des relations d'objet plus détériorées, archaïques et un résultat plus élevé indique des relations d'objet plus matures. Davantage d'informations sur les dimensions et leurs cotations respectives se trouvent dans la section « Instruments ».

conjugale du Québec⁸. Les participants hébergés sont rencontrés au moins une semaine après leur arrivée afin qu'ils aient un peu de temps pour s'adapter à leur nouveau milieu. Exceptionnellement, un enfant de ce groupe est rencontré au Centre universitaire de services psychologiques (CUSP) de l'Université du Québec à Trois-Rivières⁹. Les enfants de ce groupe proviennent de familles comptant en moyenne 2,4 enfants. Six familles de ce groupe disposent d'un revenu familial annuel inférieur à 30 000 \$ et aucune famille ne dispose d'un revenu supérieur à 70 000 \$. Le tableau 1 présente les types de violence conjugale auxquels les participants ont été exposés. Tous les enfants ont été témoins de la violence psychologique commise à l'endroit de leur mère. La moitié d'entre eux ont également été témoins de violence physique. Selon ce que rapportent les intervenantes dans le dossier, un seul enfant a été victime de violence physique de la part d'un parent et aucun n'a subi de violence sexuelle.

⁸ Nous tenons à remercier la Maison LeFar (Trois-Rivières), La Séjournelle (Shawinigan), La Rose-des-Vents (Drummondville) et la Maison Kinsmen Marie-Rollet (Québec) pour leur participation à cette étude.

⁹ Le CUSP est un centre offrant des services psychologiques (évaluation, intervention) à prix modique à la population de Trois-Rivières et des environs. Les services sont assurés par des étudiants au doctorat en psychologie supervisés par des cliniciens expérimentés. Une mère victime de violence conjugale fréquentant le Centre a manifesté son intérêt pour la recherche. Un entretien clinique a eu lieu avec elle afin de bien comprendre son expérience de violence et celle de l'enfant. Une liste de ressources venant en aide aux victimes de violence conjugale lui a été remise.

Types de violence	Enfants exposés
Violence physique	5 (50 %)
Violence psychologique	10 (100 %)
Violence sexuelle	0 (0 %)
Violence économique	4 (40 %)
Violence sociale	4 (40 %)
Harcèlement	3 (30 %)

Tableau 1. Exposition des participants à la violence conjugale.

Le groupe d'enfants non-exposés à la violence conjugale est constitué de 11 enfants âgés entre 5 et 11 ans (quatre garçons et sept filles, âge moyen de 8 ans un mois) et leur mère (âge moyen de 38 ans 10 mois). Ils sont recrutés par le biais d'une école primaire de la région de Trois-Rivières (sept enfants) et le CUSP (quatre enfants dont deux bénéficiaient d'une thérapie à cet endroit). Les enfants de ce groupe proviennent de familles qui comptent en moyenne 1,7 enfant. Aucune famille ne dispose d'un revenu annuel inférieur à 30 000 \$ alors que quatre familles disposent d'un revenu supérieur à 70 000 \$. Deux mères du groupe d'enfants non-exposés se sont abstenues de répondre à cette question. Le tableau 2 regroupe les informations sociodémographiques des participants des deux groupes.

	Exposés	Non-exposés	Total
N = 21			
Effectifs	10	11	21
Filles	5 (50 %)	4 (36,4 %)	9 (43 %)
Garçons	5 (50 %)	7 (63,6 %)	12 (57 %)
Âge			
Âge minimum	5 ans 1 mois	5 ans 8 mois	5 ans 1 mois
Âge maximum	10 ans 11 mois	11 ans 1 mois	11 ans 1 mois
Moyenne d'âge	8 ans 5 mois	8 ans 1 mois	8 ans 3 mois
Écart-type (âge)	1 an 8 mois	1 an 9 mois	1 an 8 mois
Médiane	8 ans 7 mois	8 ans 3 mois	8 ans 4 mois
Âge de la mère			
Âge minimum	29 ans 6 mois	32 ans 1 mois	29 ans 6 mois
Âge maximum	44 ans 11 mois	45 ans 1 mois	45 ans 1 mois
Moyenne d'âge	34 ans 11 mois	38 ans 10 mois	36 ans 11 mois
Écart-type (âge)	5 ans 10 mois	3 ans 9 mois	5 ans 2 mois
Médiane	32 ans 3 mois	38 ans 10 mois	36 ans 11 mois
Enfants par famille			
Nombre minimum	1	1	1
Nombre maximum	4	3	4
Moyenne	2,4	1,7	2
Écart-type	1,2	0,7	1
Médiane	2,5	2	2
Revenu familial			
Moins de 30 000 \$	6	0	6
30 000 \$ à 69 000 \$	4	5	9
70 000 \$ à 109 000 \$	0	3	3
110 000 \$ et plus	0	1	1
Pas de réponse	0	2	2

Tableau 2. Informations sociodémographiques.

Un seul enfant par famille est rencontré pour chacun des groupes. Lorsque la famille comporte plus d'un enfant, le choix du participant est laissé à la discrétion de la mère.

Les groupes sont appariés au niveau du sexe et de l'âge des enfants.

Instruments de mesure

Un questionnaire développé pour la présente recherche permet de recueillir des informations sociodémographiques chez les participants des deux groupes. Les informations concernant l'exposition de l'enfant à la violence conjugale ainsi que les formes de violence subies par la mère et l'enfant sont recueillies auprès des intervenantes responsables du suivi de la mère et de l'enfant à la maison d'hébergement. Ces informations sont transmises à la responsable de recherche avec l'accord de la mère. Le *Conflict Tactics Scale* (CTS; Straus, 1979) est utilisé uniquement auprès des mères du groupe de comparaison pour vérifier l'absence d'exposition à la violence conjugale. Ce questionnaire mesure la fréquence d'apparition des comportements violents dans le couple au cours de la dernière année. La consistance interne de la version originale de l'instrument se situe entre 0,70 et 0,88.

Le *Children's Apperception Test* (CAT; Bellak, Bellak, 1949) permet de recueillir les relations d'objet des enfants participant à la recherche. Ce test projectif propose une série de 10 planches mettant en scène des animaux anthropomorphes à partir desquelles ils doivent raconter une histoire. L'analyse des différents récits permet de mieux comprendre les enjeux psychiques de l'enfant (Boekholt, 1998). Les histoires obtenues à partir du CAT sont analysées à l'aide de SCORS (Westen, 1991). Cette méthode de cotation, traduite en français par Bouvet (2005), permet de mesurer huit dimensions des relations d'objet. Chacune de ces dimensions est mesurée par une échelle de type Likert graduée de 1 à 7. Les notes basses indiquent que les relations d'objet sont plus détériorées et archaïques. Les notes élevées indiquent à l'inverse des relations d'objet

plus saines, plus matures. Nous avons sélectionné les trois dimensions les plus liées à l'objectif de l'étude et avec lesquelles nous avons pu établir des liens avec la littérature.

L'échelle SCORS I mesure la complexité des représentations des individus, c'est-à-dire la capacité de la personne à élaborer sur sa propre vie psychique et celle de l'autre. La dimension est notée sur un continuum allant de l'égoïsme, la confusion entre soi et l'autre (note la plus basse) à la capacité de fournir une description complexe de la vie psychique des individus (note la plus élevée). Cette dimension est en lien avec les études portant sur le point de vue de l'enfant sur la violence à laquelle il est exposé. En effet, des auteurs proposent que l'enfant interprète la violence auquel il assiste, tentant d'identifier la personne à l'origine du conflit et celle qui est responsable de sa résolution (Grych, Fincham, 1993). Des variables telles le blâme, le sentiment de menace, la présence de conflit de loyauté et la parentification de l'enfant jouent un rôle dans l'adaptation de l'enfant (Fortin, 2005; Jouriles, Spiller, Stephens, McDonald, Swank, 2000). Le niveau de complexité des représentations permet à l'enfant de nuancer ou non la responsabilité de chacun dans l'apparition et la résolution des conflits.

L'échelle SCORS II mesure la qualité affective des relations, plus précisément la capacité à percevoir les relations d'une manière positive. La note la plus basse correspond au fait de percevoir les relations comme étant malveillantes, dangereuses et la note la plus haute est attribuée au participant ayant des attentes positives envers les relations. Cette dimension rejoint les résultats de certaines études recensées. Des enfants exposés aux conflits conjugaux rencontrés dans le cadre de thérapies analytiques perçoivent le monde extérieur comme menaçant et anxiogène (Keogh, 2008;

Petot, 2008; Radford, 1995; Sim, 2008). Dans une étude comparative, les enfants exposés à la violence conjugale intériorisent une figure maternelle moins affectueuse que celle des enfants non-exposés (Grych et al., 2002).

Enfin, l'échelle SCORS III mesure la capacité d'investissement affectif dans les relations, c'est-à-dire la capacité à percevoir des relations intimes, respectueuses et mutuelles. Le participant qui ne perçoit pas de relation ou qui perçoit une relation uniquement utilitaire se verra attribuer la note la plus basse alors que celui qui perçoit des relations profondes et authentiques aura la note la plus élevée (Bouvet, 2005). Cette dimension est retenue, car certains auteurs rapportent que des enfants exposés à la violence conjugale se sentent seuls, sans appui (Keogh, 2008; Savard, Zaouche Gaudron, 2014; Sim, 2008).

La méthode de cotation SCORS possède une bonne validité, et une formation (Hilsenroth, Stein, Pinsker, 2004) permet d'atteindre une fidélité interjuge satisfaisante, c'est-à-dire un coefficient de corrélation intraclasse d'au moins 0,60 (Bouvet, 2010). Cette grille est conçue pour analyser des données narratives provenant de différents tests projectifs ou entretiens cliniques (Westen, 1991).

Le *Child Behavior Checklist* (CBCL; Achenbach, Rescorla, 2001a) est utilisé pour mesurer les difficultés d'adaptation des enfants des deux groupes. Ce questionnaire comporte 118 items portant sur les difficultés intériorisées et extériorisées observées par la mère au cours des six derniers mois. Par exemple, on demande au parent si l'enfant a de la difficulté à porter attention à une tâche de façon soutenue ou encore s'il se plaint de souffrir de solitude. Pour chaque item, le parent doit encercler le « 0 » si l'affirmation *ne*

s'applique pas, le « 1 » si elle est *parfois vraie* et le « 2 » si elle est *toujours ou souvent vraie*. Les points sont calculés et convertis en scores *T*. La version originale de l'instrument présente une bonne validité et la consistance interne varie entre 0,72 et 0,97 selon les échelles (Bordin et coll., 2013). Une autre version du CBCL mesurant les difficultés d'adaptation des enfants d'âge préscolaire est utilisée auprès des enfants de 5 ans participant à l'étude. Ce test de 99 items possède lui aussi une bonne validité et une moyenne de 0,85 au niveau de la fidélité test-retest (Achenbach, Rescorla, 2001b).

Résultats

Analyses préliminaires

Dans un premier temps, trois juges (deux cliniciens expérimentés et une étudiante au doctorat en psychologie) ont suivi la formation concernant la grille SCORS. Ils ont ensuite coté à l'aveugle six protocoles et ont obtenu les coefficients de corrélation intraclasse suivants aux trois dimensions retenues pour la recherche : SCORS I : 0,534, SCORS II : 0,609 et SCORS III : 0,526. Le taux d'accord interjuge n'est pas satisfaisant pour deux dimensions (SCORS I et III). Par conséquent, deux juges ont révisé tous les protocoles afin d'obtenir un consensus pour chacune des cotes attribuées.

La comparaison des deux groupes au niveau de l'âge des enfants montre qu'ils ne diffèrent pas significativement : $t(19) = 0,442, p = 0,664$. Des tests de normalité (test de Shapiro-Wilk) sont effectués sur les résultats obtenus à chacune des trois échelles de SCORS pour les deux groupes, ce qui permet de constater que la plupart des distributions sont non-paramétriques.

Les moyennes sont calculées pour chacune des échelles SCORS et pour les échelles de difficultés intériorisées et extériorisées du CBCL (tableau 3). L'âge des enfants ne sera pas utilisé comme covariable dans nos analyses. En effet, nous n'avons pas constaté de lien significatif entre cette variable et les résultats aux échelles SCORS.

Échelles	Exposés		Non-exposés	
	Moyenne	Erreur standard	Moyenne	Erreur standard
SCORS I (CR)	3,1	0,2629	3,227	0,23550
SCORS II (QA)	3,85	0,1078	3,882	0,1334
SCORS III (IA)	3,12	0,2370	3,073	0,2285
CBCL – Intern.	65,8	3,803	49,82	4,306
CBCL – Extern.	68,60	2,381	50,00	3,256

Tableau 3. Moyennes obtenues par les participants des deux groupes aux échelles de SCORS et aux échelles du CBCL.

Résultats

La première hypothèse est vérifiée à l'aide du test de Mann-Whitney (tableau 4). Nous constatons que les résultats obtenus par les enfants exposés à la violence conjugale à l'échelle de difficultés intériorisées du CBCL ($Md = 67,50$) sont significativement plus élevés que ceux obtenus par les enfants non-exposés à la violence conjugale à la même échelle ($Md = 46,00$), $U(19) = 21,50$, $z = -2,364$, $p = 0,016$. Il en est de même pour les résultats obtenus par les enfants exposés à cette problématique à l'échelle de difficultés extériorisées du CBCL ($Md = 69,50$) lorsqu'on les compare à ceux des enfants non-exposés à la violence conjugale ($Md = 47,00$), $U(19) = 9,5$, $z = -3,211$, $p = 0,001$. Ces résultats confirment notre hypothèse. Pour ces deux corrélations significatives, le lien

statistique est fort (difficultés intériorisées : $r = 0,516$, difficultés extériorisées : $r = 0,701$).

<i>CBCL</i>	Enfants exposés ($n = 10$)		Enfants non-exposés ($n = 11$)		<i>U</i>
	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	
Problèmes intériorisés	65,80	12,03	49,82	14,28	$U = 21,50^*$
Problèmes extériorisés	68,60	7,53	50,00	10,80	$U = 9,50^*$

* $p < 0,05$.

Tableau 4. Comparaison entre les enfants exposés à la violence conjugale et ceux non-exposés sur les résultats obtenus au CBCL.

La deuxième hypothèse est également vérifiée à l'aide du test de Mann-Whitney (tableau 5). Les résultats obtenus par les enfants exposés à la violence conjugale à l'échelle SCORS I (Md = 2,8) ne diffèrent pas significativement des résultats obtenus à la même échelle par les enfants non-exposés à cette problématique (Md = 3,0), $U(19) = 62,00$, $z = 0,495$, $p = 0,654$. Les résultats des enfants exposés à la violence conjugale à l'échelle SCORS II (Md = 3,85) ne diffèrent pas de ceux obtenus par les enfants non-exposés à la violence conjugale (Md = 3,80), $U(19) = 53,50$, $z = -0,106$, $p = 0,918$. Enfin, il n'y a pas de différence significative entre les résultats des enfants exposés à l'échelle SCORS III (Md = 2,8) et ceux des enfants non-exposés à cette problématique (Md = 2,90), $U(19) = 51,50$, $z = -0,247$, $p = 0,809$. Ces résultats vont à l'encontre de notre hypothèse.

Variables	Enfants exposés (<i>n</i> = 10)		Enfants non-exposés (<i>n</i> = 11)		<i>U</i>
	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	
SCORS I	3,10	0,83	3,23	0,78	<i>U</i> = 62,00
SCORS II	3,85	0,34	3,88	0,44	<i>U</i> = 53,50
SCORS III	3,12	0,75	3,07	0,76	<i>U</i> = 51,50

Tableau 5. Comparaison entre les enfants exposés à la violence conjugale et ceux non-exposés sur les résultats obtenus aux dimensions I, II et III de SCORS.

La troisième hypothèse est testée à l'aide du test de Spearman (tableau 6). Dans les six corrélations possibles entre les trois échelles SCORS et les échelles de difficultés intériorisées et extériorisées du CBCL, trois sont significatives. On constate tout d'abord que plus les résultats obtenus à l'échelle SCORS I (*Md* = 2,8) sont élevés, moins les enfants présentent de problèmes extériorisés au CBCL (*Md* = 69,50), $r_s(10) = -0,702$, $p = 0,024$. Ensuite, plus les résultats obtenus à l'échelle SCORS II (*Md* = 3,85) sont élevés, plus les enfants présentent de difficultés intériorisées au CBCL (*Md* = 67,50), $r_s(10) = 0,661$, $p = 0,024$. Enfin, plus les résultats obtenus à l'échelle SCORS III (*Md* = 2,95) sont élevés, moins les enfants présentent de difficultés extériorisées au CBCL (*Md* = 69,50), $r_s(10) = -0,688$, $p = 0,028$. Trois des six corrélations possibles sont significatives, ce qui confirme partiellement notre hypothèse.

	SCORS I	SCORS II	SCORS III
Problèmes intériorisés	0,13	0,66	0,10
Problèmes extériorisés	-0,70	-0,09	-0,69

Note. Les $p > 0,65$ en valeur absolue sont significatives à $p < 0,05$.

Tableau 6. Corrélations entre les relations d'objet et les difficultés d'adaptation chez les enfants exposés à la violence conjugale (N = 10).

DISCUSSION

L'analyse des résultats recueillis permet de constater que les enfants exposés à la violence conjugale présentent significativement plus de difficultés d'adaptation intériorisées et extériorisées que les enfants qui n'ont pas été exposés à cette problématique. Dans le groupe d'enfants exposés à la violence, certaines corrélations entre les trois dimensions des relations d'objet et les difficultés d'adaptation intériorisées et extériorisées sont significatives. En effet, plus les enfants perçoivent l'autre de façon complexe, moins ils vivent de difficultés extériorisées. Les enfants qui perçoivent autrui de façon plus positive souffrent davantage de difficultés intériorisées. Enfin, plus les enfants sont en mesure de percevoir des relations intimes et mutuelles, moins ils ont de difficultés d'adaptation extériorisées. Toutefois, trois autres corrélations testées dans le cadre de la troisième hypothèse ne sont pas significatives. De plus, nos résultats n'indiquent pas de différence significative entre les groupes d'enfants exposés et non-exposés à la violence conjugale au niveau de trois dimensions de relations d'objet. Nous discuterons de ces résultats à la lumière des connaissances actuelles.

Les enfants exposés à la violence conjugale montrent davantage de problèmes d'adaptation intériorisés et extériorisés en comparaison avec les enfants non-exposés. Ce résultat confirme notre hypothèse et va dans le même sens que ceux de la majorité des études recensées sur le sujet dans le cadre de trois méta-analyses (Chan, Yeung, 2009; Kitzmann et coll., 2003; Wolfe et coll., 2003). Ces auteurs rapportent que le lien statistique entre les deux variables est généralement modéré ou faible alors que les résultats de notre étude montrent plutôt des liens forts entre ces variables. Cela peut être dû en partie à l'intensité de la violence vécue par les participants. En effet, les mères de ces enfants ont, pour la plupart, eu recours au service d'hébergement plutôt qu'à un service externe. Le recours à ce type d'aide signifie possiblement que la violence était plus grave ou du moins plus fréquente, deux facteurs liés à l'augmentation des difficultés d'adaptation (Grych et coll., 2000; Kerig, 1998; Rogers, Holmbeck, 1997). De plus, des auteurs (Ware et coll., 2001) rapportent que les mères hébergées ont tendance à percevoir davantage de difficultés intériorisées chez leur enfant en comparaison avec la période suivant l'hébergement. En résumé, ces résultats confirment que l'exposition à la violence conjugale entraîne diverses conséquences chez les enfants. Nos résultats montrent que trois des corrélations testées entre les dimensions des relations d'objet et les difficultés d'adaptation sont significatives. Nous constatons d'abord que plus les objets sont perçus de façon complexe (SCORS I), moins les enfants présentent de difficultés d'adaptation extériorisées. De même, plus les enfants sont en mesure de s'investir affectivement dans les relations (SCORS III), moins ils présentent de difficultés extériorisées. L'attribution d'une cote élevée à ces échelles exige une

certaine empathie de la part de l'enfant envers autrui. Un enfant plus mature est davantage en mesure de percevoir à la fois les aspects positifs et négatifs présents chez une même personne (Bouvet, 2010). Il est possible que l'enfant qui possède ces aptitudes arrive à entretenir des relations positives avec son entourage malgré la violence, ce qui peut l'aider au niveau de l'adaptation. Une plus grande maturité chez l'enfant favorise également l'intériorisation des conflits psychiques, c'est-à-dire que le conflit ne s'exprime pas au moyen de passages à l'acte (Lustin, 2004).

Ensuite, on remarque que les enfants qui ont des attentes positives envers les relations (SCORS II) développent davantage de difficultés intériorisées. Ce résultat suggère que même si les enfants sont parvenus à intérioriser des relations positives, l'exposition à la violence conjugale demeure pour eux une expérience pénible. La présence de difficultés intériorisées plutôt qu'extériorisées est possiblement en lien avec un niveau de maturité plus grand. L'enfant est davantage en mesure d'intérioriser les conflits plutôt que de l'agir par le biais de passages à l'acte (Lustin, 2004). Il est également possible que les mères aient rapporté davantage de difficultés intériorisées chez leur enfant, phénomène observé lors de la période d'hébergement et attribué à la détresse vécue par les mères (Ware et coll., 2001). Toutefois, ce résultat doit être interprété avec précaution, car l'attribution de cotes par défaut de contenu pour cette échelle est problématique. En effet, les moyennes obtenues à cette échelle sont probablement plus élevées qu'elles ne devraient l'être. Nous discuterons de cette limite de l'instrument ultérieurement.

Il n'existe pas de différence significative entre les groupes au niveau de la qualité des relations d'objet telle que mesurée par les trois échelles SCORS. Aucune recherche de

ce type n'est recensée auprès d'une population d'enfants exposés à la violence conjugale. Toutefois, des auteurs rapportent une différence significative entre les enfants maltraités et d'autres enfants en détresse psychologique au niveau des échelles SCORS II et III (Freedenfeld et coll., 1995). Les résultats d'études n'ayant pas utilisé le SCORS indiquent que l'exposition à la violence conjugale influence les objets internes des enfants. D'abord, la figure maternelle est perçue comme étant moins affectueuse chez les enfants exposés à la violence conjugale en comparaison avec les enfants n'ayant pas été exposés à cette problématique (Grych et coll., 2002). Dans une autre étude, les conflits conjugaux fréquents sont associés à une représentation de la relation parent-enfant négative (Stadelmann et coll., 2010). Enfin, un auteur constate la présence de figures parentales décevantes et frustrantes chez des enfants ayant été témoins de conflits conjugaux entourant le divorce de leurs parents (Zudiker, 2001). Bien que les relations d'objet soient mesurées différemment dans ces études que dans la nôtre, certains éléments peuvent rappeler la dimension « Qualité affective des relations » de l'échelle SCORS II. L'absence de différence entre les groupes de notre étude est également difficile à expliquer au niveau théorique. En effet, la présence d'une dynamique de violence conjugale au sein d'une famille est à haut risque d'affecter le sentiment de sécurité émotionnelle de l'enfant, ce qui a une influence sur les représentations internes de l'enfant (Davies, Cummings, 1994). Enfin, il est possible que certaines faiblesses méthodologiques contribuent à expliquer les résultats obtenus.

Tout d'abord, nos résultats doivent être interprétés avec précaution compte tenu du petit nombre d'enfants rencontrés. Ensuite, il aurait été pertinent de vérifier la présence de

problématiques pouvant interférer avec les résultats obtenus, notamment l'existence de troubles psychologiques chez les parents ou encore chez l'enfant. De plus, la grille d'analyse SCORS comporte deux faiblesses (Bouvet, 2010). La première concerne l'attribution de cotes « neutres » dans les cas où il manque des informations pour prendre une décision. Pour l'échelle SCORS II, la cote « neutre » est plus élevée que celle attribuée lorsque les relations sont perçues négativement, ce qui a tendance à influencer les résultats à la hausse. La deuxième faiblesse découle du fait que la grille SCORS n'est pas conçue pour tenir compte du protocole dans sa globalité, mais plutôt de chaque planche de façon indépendante. Il devient donc difficile de déterminer si une cotation basse à une échelle est vraiment due à une pauvre qualité de relations d'objet ou encore à de l'évitement de la part de l'enfant.

L'utilisation du CBCL soulève également quelques questions. Bien que la mère demeure une source importante d'information, il est possible que les problèmes de l'enfant soient surestimés à cause de la détresse vécue par la mère lors de son hébergement (Ware et coll., 2001). Il est également possible que l'enfant ait des difficultés d'adaptation qui ne sont pas détectables à l'aide du CBCL.

Les résultats de notre étude permettent de mieux comprendre les relations d'objet des enfants exposés à la violence conjugale, ce qui n'avait été que très peu étudié jusqu'à présent. Nous nous sommes penchés sur le lien entre les relations d'objet et les difficultés d'adaptation rencontrées par ces enfants, sujet qui n'avait pas été abordé à notre connaissance dans la littérature. L'utilisation d'un test projectif conçu spécifiquement pour les enfants (CAT) s'avère un choix pertinent qui facilite

l'expression des enfants grâce aux animaux anthropomorphes et aux scènes familiales qui composent le test. Enfin, l'analyse des récits à l'aide de la grille SCORS offre la possibilité d'explorer trois dimensions des relations d'objet, ce qui constitue une autre particularité de notre étude.

Dans le cadre de cette étude, nous constatons qu'il existe certains liens entre la qualité des relations d'objet des enfants exposés à la violence conjugale et leurs difficultés d'adaptation. Ce résultat permet de suggérer des interventions visant à améliorer la qualité des objets internes en améliorant la relation parent-enfant. Des auteurs soulignent que les interventions visant la relation mère-enfant s'avèrent particulièrement aidantes (Racicot, Fortin, Dagenais, 2010). En effet, la mère se retrouve avec la lourde tâche de devoir surmonter ses propres difficultés tout en étant la principale source de soutien pour son enfant souvent lui-même traumatisé. Des interventions visant à maintenir ou encore à améliorer la relation mère-enfant seraient bénéfiques. Concrètement, il serait pertinent de soutenir la communication mère-enfant et encourager la sensibilité maternelle face au vécu de l'enfant.

D'autres recherches pourraient faire suite à celle-ci. L'utilisation du test CAT nous semble tout à fait appropriée pour faciliter l'expression des enfants. Toutefois, la grille de cotation SCORS pourrait être améliorée au niveau de l'attribution des cotes en l'absence de contenu. La cote suggérée actuellement à l'échelle SCORS II a tendance à influencer la moyenne (Bouvet, 2010). De plus, il serait pertinent de vérifier si le lien entre la qualité des relations d'objet et l'adaptation de l'enfant est spécifique aux enfants exposés à la violence conjugale. Cette analyse n'a pas été effectuée dans le cadre de

notre recherche. L'analyse qualitative des résultats serait également une option intéressante, car elle permet d'extraire davantage d'informations à partir des verbalisations moins élaborées. De plus, il serait pertinent d'ajouter une source d'information pour corroborer les données recueillies auprès des mères concernant l'adaptation de l'enfant, par exemple en recueillant les observations de l'intervenante-jeunesse responsable du suivi de l'enfant au cours de l'hébergement.

CONCLUSION

Nos résultats confirment que l'exposition à la violence conjugale est une expérience perturbante pour les enfants. De plus, ils soulignent l'importance de se pencher sur les relations d'objet des enfants afin de mieux comprendre leurs difficultés d'adaptation. L'étude des relations d'objet auprès de cette population est une piste de recherche pertinente qui doit être approfondie dans le cadre d'autres travaux. Les interventions menées auprès de ces enfants deviendront ainsi plus ciblées et efficaces.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Achenbach (Thomas M.), Rescorla (Leslie A.).– *Manual for the ASEBA school-age forms and profiles*, Burlington, Research Centre for Children, Youth and Families, University of Vermont, 2001a.

Achenbach (Thomas M.), Rescorla (Leslie A.).– *Manual for the ASEBA preschool forms and profiles*, Burlington, Research Center for Children, Youth and Families, University of Vermont, 2001b.

Anthony (E. James), Bene (Eva).– A technique for the objective assessment of the child's family relationship, *Journal of Mental Science*, 103, 1957, p. 541-555.

Bellak (Leopold), Bellak (Sonya S.).– *Children's Apperception Test*, New York, CPS, 1949.

Boekholt (Monika).– *Épreuves thématiques en clinique infantile : approche psychanalytique*, Paris, Dunod, 1998.

Bordin (Isabel A.), Rocha (Marina M.), Paula (Cristiane S.), Teixeira (Maria Cristina T.V.), Achenbach (Thomas A.), Rescorla (Leslie A.), Silvares (Edwiges F.M.).– Child Behavior Checklist (CBCL), Youth Self-Report (YSR) and Teacher's Report Form (TRF): An overview of the development of the original and Brazilian versions, *Cad. Saúde Pública*, 29, 1, 2013, p. 13-28.

Bouvet (Cyrille).– Traduction des huit dimensions SCORS : Forme pour l'évaluation, 2005 (Document non publié, disponible auprès de Cyrille Bouvet, Université Paris Ouest la Défense (Paris X), 200 avenue de la République, 92001, Nanterre Cedex.

Bouvet (Cyrille).– Présentation de la Social Cognition and Object Relation Scale (SCORS - Échelles de cognition sociale et de relations d'objet) pour coter les récits TAT. Intérêts, limites et illustrations pour la clinique et la recherche empirique. *Bulletin de psychologie*, 63, 4, 2010, p. 263-277.

Bowlby (John).– *Attachment and Loss, volume 1: Attachment*, New York, The Tavistock Institute of Human Relations, 1969, trad. fr. *Attachement et perte, volume 1: l'attachement*, Paris, PUF, 1978.

Bretherton (Inge), Oppenheim, (David), Buchsbaum, (Helen), Emde (Robert N.), MacArthurNarrativeGroup.– *MacArthur Story-Stem Battery*, 1990. (Manuscrit non publié). University of Wisconsin-Madison.

Bretherton (Inge), Ridgeway (Doreen), Cassidy (Jude).– Assessing internal working models of the attachment relationship: An attachment story completion task for 3-year-olds, dans Greenberg (Mark T.), Cicchetti (Dante), Cummings (E. Mark), *Attachment in the preschool years: Theory, research, and intervention*, Chicago, University of Chicago Press, 1990, p. 273-308.

Chan (Yuk-Chung), Yeung (Jerf Wai-Keung).– Children living with violence within the family and its sequel: A meta-analysis from 1995-2006, *Aggression and Violent Behavior*, 14, 5, 2009, p. 313-322.

Davies (Patrick T.), Cummings (E. Mark).– Marital conflict and child adjustment: An emotional security hypothesis, *Psychological Bulletin*, 116, 3, 1994, p. 387-411.

Davies (Patrick T.), Woitach (Meredith J.), Winter (Marcia A.), Cummings (E. Mark).– Children's insecure representations of the interparental relationship and their school adjustment: The mediating role of attention difficulties, *Child Development*, 79, 5, 2008, p. 1570-1582.

Doucet (Martin), Fortin (Andrée).– Examen des profils d'adaptation chez les enfants exposés à la violence conjugale, *Revue canadienne des sciences du comportement*, 46, 2, 2014, p. 162-174.

Eisikovits (Zvi), Winstok (Zeev).– Research children's experience of interparental violence: Toward a multidimensional conceptualization, dans Graham-Bermann (S.A.), Edleson (J.L.), *Domestic violence in the lives of children: The future of research, intervention, and social policy*, Washington, APA, 2001, p. 203-218.

Fortin (Andrée).– Le point de vue de l'enfant sur la violence conjugale à laquelle il est exposé, *Collection Études et analyses*, 32, Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes, 2005.

Fortin (Andrée).– L'enfant exposé à la violence conjugale : quelles difficultés et quels besoins d'aide?, *Empan*, 73, 1, 2009, p. 119-127.

Freedensfeld (Robert N.), Ornduff (Sidney R.), Kelsey (Robert M.).– Object relations and physical abuse: A TAT analysis, *Journal of Personality Assessment*, 64, 3, 1995, p. 552-568.

Gouvernement du Québec.– *Politique d'intervention en matière de violence conjugale : prévenir, dépister, contrer la violence conjugale*. Québec, 1995.

Grych (John H.), Fincham (Frank D.).– Children's appraisals of marital conflict: Initial tests of the cognitive contextual framework. *Child Development*, 64, 1, 1993, p. 215-230.

Grych (John H.), Fincham (Frank D.), Jouriles (Ernest N.), McDonald (Renee).– Interparental conflict and child adjustment: Testing the mediational role of appraisals in the cognitive-contextual framework, *Child Development*, 71, 6, 2000, p. 1648-1661.

Grych (John H.), Wachsmuth Schlaefel (Tonya), Klockow (Laura L.).– Interparental aggression and young children's representations of family relationships, *Journal of Family Psychology*, 16, 3, 2002, p. 259-272.

Hamby (Sherry), Finkelhor (David), Turner (Heather), Ormrod (Richard).– The overlap of witnessing partner violence with child maltreatment and other victimizations in a nationally representative survey of youth, *Child Abuse and Neglect*, 34, 2010, p.734-741.

Hilsenroth (Mark J.), Stein (Michelle), Pinsker (Janet).– *Social cognition and object relations scale: global coding method (SCORS-G)*, The Derner Institute of advanced psychological studies, Adelphi University, Garden city, NY, 2004.

Jaffe (Peter G.), Wolfe (David A.), Wilson (Susan Kaye).– Children of battered women, *Developmental Clinical Psychology and Psychiatry*, 21, Sage Publications, 1990.

Jouriles (Ernest N.), McDonald (Renee), Norwood (William D.), Ezell (Elizabeth).— Issues and controversies in documenting the prevalence of children's exposure to domestic violence, dans Graham-Bermann (Sandra A.), Edleson (Jeffrey L.), *Domestic violence in the lives of children: The future of research, intervention, and social policy*, Washington, DC, APA, 2001, p. 12-34.

Jouriles (Ernest N.), McDonald (Renee), Norwood (William D.), Ware (Holly Shinn), Spiller (Laura Collazos), Swank (Paul R.).— Knives, guns, and interparent violence: Relations with child behavior problems, *Journal of Family Psychology*, 12, 2, 1998, p. 178-194.

Jouriles (Ernest N.), Spiller (Laura Collazos), Stephens (Nanette), McDonald (Renee), Swank (Paul R.).— Variability in adjustment of children of battered women: The role of child appraisals of interparent conflict, *Cognitive Therapy and Research*, 24, 2, 2000, p. 233-249.

Keogh (Clare).— A little boy left alone, dans Campher (R.), *Violence in children: Understanding and helping those who harm*, London, Karnac Books, 2008, p. 157-184.

Kerig (Patricia K.).— Gender and appraisals as mediators of adjustment in children exposed to interparental violence, *Journal of Family Violence*, 13, 4, 1998, p. 345-363.

Kitzmann (Katherine M.), Gaylord (Noni K.), Holt (Aimee R.), Kenny (Erin D.).– Child witnesses to domestic violence: A meta-analytic review, *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 71, 2, 2003, p. 339-352.

Lapierre (Simon).– More responsibilities, less control: Understanding the challenges and difficulties involved in mothering in the context of domestic violence, *British Journal of Social Work*, 40, 5, 2010, p. 1434-1451.

Laplanche (Jean), Pontalis (Jean-Bertrand).– *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris, PUF, 1967.

Lehmann (Peter).– Posttraumatic stress disorder (PTSD) and child witnesses to mother-assault: A summary and review, *Children and Youth Services Review*, 22, 3-4, 2000, p. 275-306.

Lessard (Geneviève), Paradis (France).– *La problématique des enfants exposés à la violence conjugale et les facteurs de protection. Recension des écrits*, Québec, Institut national de santé publique du Québec, 2003.

Lustin (Jean-Jacques).– Clinique et théorie de la clinique infantile, dans Bergeret (J.), *Psychologie pathologique, théorie et clinique*, Paris, Masson, 2004, p. 240-334.

Macfie (Jenny), Toth (Sheree L.), Rogosch (Fred A.), Robinson (JoAnn), Emde (Robert N.), Cicchetti (Dante).– Effect of maltreatment on preschoolers' narrative representations of responses to relieve distress and of role reversal, *Developmental Psychology*, 35, 2, 1999, p. 460-465.

McCloskey (Laura Ann), Figueredo (Aurelio Jose), Koss (Mary P.).– The effects of systemic family violence on children's mental health, *Child Development*, 66, 5, 1995, p. 1239-1261.

McDonald (Renee), Jouriles (Ernest N.), Tart (Candyce D.), Minze, (Laura C.).– Children's adjustment problems in families characterized by men's severe violence toward women: Does other family violence matter?, *Child Abuse and Neglect*, 33, 2, 2009, p. 94-101.

Observatoire des violences faites aux femmes.– La lettre de l'*Observatoire des violences faites aux femmes*, 1, Novembre 2013.

Ornduff (Sidney R.), Kelsey (Robert M.).– Object relations of sexually and physically abused female children: A TAT analysis, *Journal of Personality Assessment*, 66, 1, 1996, p. 91-105.

Petot (Djaouida).– *L'évaluation clinique en psychopathologie de l'enfant*, Paris, Dunod, 2008.

Racicot (Karine), Fortin (Andrée), Dagenais (Christian).– Réduire les conséquences de l'exposition de l'enfant à la violence conjugale : pourquoi miser sur la relation mère-enfant?, *Les cahiers internationaux de psychologie sociale*, 86, 2010, p. 321-342.

Radford (Pat).– Eric: A traumatized child, *Journal of Child Psychotherapy*, 21, 2, 1995, p. 207-224.

Rogers (Mary Jo), Holmbeck (Grayson N.).– Effects of interparental aggression on children's adjustment: The moderating role of cognitive appraisal and coping, *Journal of Family Psychology*, 11, 1, 1997, p. 125-130.

Savard (Nathalie), Zaouche Gaudron (Chantal).– L'influence de la violence conjugale sur les représentations d'attachement de l'enfant âgé de 5 et 6 ans, *Revue québécoise de psychologie*, 35, 1, 2014, p. 135-162.

Shamir (Haya), Du Rocher Schudlich (Tina), Cummings (E. Mark).– Marital conflict, parenting styles, and children's representations of family relationships, *Parenting: Science and Practice*, 1, 1-2, 2001, p. 123-151.

Shields (Ann), Ryan (Richard M.), Cicchetti (Dante).– Narrative representations of caregivers and emotion dysregulation as predictors of maltreated children's rejection by peers, *Developmental Psychology*, 37, 3, 2001, p. 321-337.

Sim, (Camilla).– Non-retaliation: Surviving a violent 5-year-old, dans Campher (R.), *Violence in children: Understanding and helping those who harm*, London, Karnac Books, 2008, p.129-156.

Sinha (Maire).– La violence familiale au Canada : un profil statistique 2010, *Juristat*, 85-002-X au catalogue. Ottawa, Statistique Canada, 2012.

Solomonica-Levi (Daphna), Yirmiya (Nurit), Erel (Osnat), Samet (Idit), Oppenheim (David).– The associations among observed maternal behavior, children's narrative representations of mothers, and children's behavior problems, *Journal of Social and Personal Relationships*, 18, 5, 2001, p. 673-690.

Stadelmann (Stephanie), Perren (Sonja), Groeben (Maureen), von Klitzing (Kai).– Parental separation and children's behavioral/emotional problems: The impact of parental representations and family conflict, *Family Process*, 49, 1, 2010, p. 92-108.

Statistique Canada.– *La violence familiale au Canada : un profil statistique*, 85-224-X au catalogue. Ottawa, Centre canadien de la statistique juridique, 2009.

Sternberg (Kathleen J.), Baradaran (Laila P.), Abbott (Craig B.), Lamb (Michael E.), Guterman (Eva).– Type of violence, age, and gender differences in the effects of family violence on children's behavior problems: A mega-analysis, *Developmental Review*, 26, 1, 2006, p. 89-112.

Sternberg (Kathleen J.), Lamb (Michael E.), Greenbaum (Charles), Dawud (Samia), Manela Cortes (Rosa), Lorey (Fanny).– The effects of domestic violence on children's perceptions of their perpetrating and nonperpetrating parents, *International Journal of Behavioral Development*, 17, 4, 1994, p. 779-795.

Stovall (Gavin), Craig (Robert J.).– Mental representations of physically and sexually abused latency-aged females, *Child Abuse and Neglect*, 14, 2, 1990, p. 233-242.

Straus (Murray.A.).– Measuring intra family conflict and violence: The Conflict Tactics (CT) Scales, *Journal of Marriage and the Family*, 41, 1, 1979, p. 75-88.

Sturge-Apple (Melissa L.), Davies (Patrick T.), Winter (Marcia A.), Cummings (E. Mark), Schermerhorn (Alice).– Interparental conflict and children's school adjustment: The explanatory role of children's internal representations of interparental and parent-child relationships, *Developmental Psychology*, 44, 6, 2008, p. 1678-1690.

Toth (Sheree L.), Cicchetti (Dante), Macfie (Jenny), Emde (Robert N.).— Representations of self and other in the narratives of neglected, physically abused, and sexually abused preschoolers, *Development and Psychopathology*, 9, 4, 1997, p. 781-796.

Ware (Holly Shinn), Jouriles (Ernest N.), Spiller (Laura C.), McDonald (Renee), Swank (Paul R.), Norwood (William D.).— Conduct problems among children at battered women's shelters: Prevalence and stability of maternal reports, *Journal of Family Violence*, 16, 3, 2001, p. 291-307.

Westen (Drew).— Social cognition and object relations, *Psychological Bulletin*, 109, 3, 1991, p. 429-455.

Winnicott (Donald W.).— *Playing and Reality*, London, Tavistock Publications, 1971, trad. fr. *Jeu et réalité*, Paris, Éditions Gallimard, 1975.

Wolfe (David A.), Crooks (Claire V.), Lee (Vivien), McIntyre Smith (Alexandra), Jaffe (Peter G.).— The effects of children's exposure to domestic violence: A meta-analysis and critique, *Clinical Child and Family Psychology Review*, 6, 3, 2003, p. 171-187.

Zuckerman (Barry), Augustyn (Marilyn).— Silent victims revisited: The special case of domestic violence, *Pediatrics*, 96, 3, 1995, p. 511-513.

Zudiker (Steven N.).- An object relations study on post-divorce boys, interparental conflict, and externalizing behaviors, thèse de doctorat, California School of Professional Psychology, San Diego, 2001.

Chapitre II

Analyse des figures parentales chez quatre enfants exposés à la violence conjugale

Note : Cet article a été rédigé par Turcotte, N. & Léveillé, S. et sera soumis pour publication à la Revue québécoise de psychologie. Le texte est rédigé selon les normes de publication de la revue (voir Appendice I).

**ANALYSE DES FIGURES PARENTALES CHEZ QUATRE ENFANTS EXPOSÉS À LA
VIOLENCE CONJUGALE**

AN ANALYSIS OF PARENTAL FIGURES IN FOUR CHILDREN EXPOSED TO DOMESTIC
VIOLENCE

Nadia TURCOTTE
Université du Québec à Trois-Rivières

Suzanne LÉVEILLÉE
Université du Québec à Trois-Rivières

Adresse de correspondance : Nadia Turcotte, Département de psychologie, Université du
Québec à Trois-Rivières, 3351 Boul. des Forges, C.P. 500, Trois-Rivières, QC, G9A
5H7, Courriel : Nadia.Turcotte@uqtr.ca

ANALYSE DES FIGURES PARENTALES CHEZ QUATRE ENFANTS EXPOSÉS À LA VIOLENCE CONJUGALE

AN ANALYSIS OF PARENTAL FIGURES IN FOUR CHILDREN EXPOSED TO DOMESTIC VIOLENCE

Résumé

Cette étude explore les figures parentales de quatre enfants âgés entre 5 et 10 ans exposés à la violence conjugale. Les données sont recueillies à partir de trois planches du Children's Apperception Test et les difficultés d'adaptation sont recueillies à l'aide du Child Behavior Checklist. Des points communs et des divergences sont remarqués entre les enfants. Parmi les points communs, retenons l'anxiété envers la figure maternelle, l'évitement et l'inhibition ainsi que l'absence de triangulation typique du conflit œdipien. De plus, trois enfants sur quatre perçoivent une figure paternelle faible et diminuée. Une meilleure connaissance des figures parentales permet d'améliorer les interventions menées auprès de ces enfants.

Mots-clés : violence conjugale, enfants exposés, figures parentales, test projectif

Abstract

This study explores the parental figures of four children aged between five and ten years old who were exposed to domestic violence. Data were collected from analysis of three picture cards of the Children's Apperception Test and adaptation difficulties with the Child Behavior Checklist. Common and divergent findings were noted. The main common points are anxiety toward maternal figure, avoidance, inhibition and the absence of the typical triangulation of oedipus complex. Moreover, three children perceived a weak and diminished paternal figure. A better understanding of parental figures improves interventions on children.

Key words: domestic violence, children's exposure, parental figures, projective test

L'exposition à la violence conjugale est une réalité préoccupante qui concerne beaucoup d'enfants au Canada. En effet, 52 % des femmes victimes de violence conjugale ayant eu recours aux policiers lors d'un épisode rapportent que leurs enfants ont été témoins de la violence survenant entre ses parents (Sinha, 2012). Ce pourcentage est encore plus élevé lorsqu'on interroge directement les enfants (Lessard & Paradis, 2003). L'exposition des enfants à la violence conjugale les rend susceptibles d'éprouver des difficultés psychologiques, comportementales ou des problèmes scolaires (Grych, Fincham, Jouriles, & McDonald, 2000). On retrouve également chez eux une plus haute prévalence du syndrome de stress post-traumatique que dans la population générale (Lehmann, 2000). Un nombre grandissant de chercheurs s'intéressent à cette problématique dans le but de soulager la détresse de ces enfants. Plus récemment, on constate l'importance de bien comprendre leur vécu interne afin de leur venir en aide plus efficacement (Racicot, Fortin, & Dagenais, 2010). La présente recherche s'inscrit dans cette perspective.

IMPACT DE LA VIOLENCE CONJUGALE SUR LE DÉVELOPPEMENT DE L'ENFANT

Le développement normal de l'enfant est le fruit d'un processus de maturation interne et d'une accumulation d'expériences vécues. Le rôle des deux parents est primordial. Généralement, la mère donne plus souvent les soins de base au bébé. Le père, de par son union avec la mère, fournit une sécurité à l'enfant. En effet, ce dernier est très affecté par la qualité de la relation entre ses parents. Le père soutient également la mère dans son autorité et permet à l'enfant de découvrir le monde extérieur à la famille (Winnicott, 1957). Les premières relations humaines de l'enfant seront déterminantes pour la construction de sa personnalité (Bowlby, 1969). En effet, les personnes significatives sont intériorisées par l'enfant et teintent le contact qu'il a avec son environnement (Laplanche & Pontalis, 1967; Winnicott, 1971).

Certains enfants vivent dans un environnement familial pouvant faire obstacle à leur développement. La mère victime de violence conjugale est aux prises avec une détresse

importante qui peut entraver sa capacité à exercer ses fonctions parentales (Fortin, 2009; Lapierre, 2010). Pour sa part, le père violent est peu enclin à soutenir l'autorité de la mère. Dans un tel contexte, il est difficile pour l'enfant d'intérioriser des figures parentales rassurantes et stables, ce qui est pourtant essentiel à son développement (Shamir, Du Rocher Schudlich, & Cummings, 2001). Notre étude vise à explorer les figures parentales d'enfants exposés à la violence conjugale, objets internes de première importance dans le développement affectif de l'enfant.

FIGURES PARENTALES

À notre connaissance, très peu d'auteurs se sont intéressés aux figures parentales des enfants exposés à la violence conjugale. Deux études sont recensées. Dans la première recherche, 46 enfants âgés entre 3 et 7 ans exposés et non-exposés à la violence conjugale ont complété le *MacArthur Story-Stem Battery* (MSSB)¹ (Grych, Wachsmuth-Schlaefler, & Klockow, 2002). Les enfants exposés à la violence conjugale produisent des récits dans lesquels la mère est moins autoritaire et affectueuse que celle des enfants non-exposés. Toutefois, ces enfants ne présentent pas une mère plus agressive ou négligente dans leurs récits que les enfants ne vivant pas cette problématique. La seconde étude porte sur les représentations d'attachement d'enfants exposés à la violence conjugale (Savard & Zaouche Gaudron, 2014). Les enfants (38 participants âgés de 5 et 6 ans) ont complété l'*Attachement Story Completion Task*². L'analyse qualitative des récits obtenus permet de constater que le personnage de l'enfant est souvent impuissant, seul et endosse un rôle parental. De plus, les enfants font rarement intervenir les figures parentales dans leurs récits, surtout en ce qui a trait à la figure paternelle.

¹ Méthode projective élaborée par Bretherton, Oppenheim, Buchsbaum, Emde et le groupe de travail sur la narrativité du Mac Arthur en 1990 qui consiste en plusieurs mises en situation familiales que les enfants doivent compléter à l'aide de marionnettes.

² Test développé par Bretherton, Ridgeway et Cassidy (1990) visant à recueillir les représentations d'attachement d'enfants d'âge préscolaire. L'enfant doit compléter six mises en situation à l'aide de figurines qui représentent les membres d'une famille.

En ce qui concerne les études de cas répertoriées, elles portent sur l'évolution psychique d'enfants exposés à la violence conjugale bénéficiant d'une thérapie individuelle d'orientation psychanalytique. Les enfants faisant l'objet de ces cas cliniques sont une fille âgée de 11 ans (Petot, 2008), un garçon de 3 ans (Radford, 1995) et deux garçons de 5 ans (Keogh, 2008; Sim, 2008). En début de consultation, les garçons montrent tous une agressivité importante alors que la fille commet de petits vols. Dans leur analyse du matériel obtenu en thérapie, tous les auteurs constatent une recherche constante de sécurité chez les enfants. Ces derniers ressentent tous de la peur et de l'anxiété en lien avec le monde extérieur. Les trois garçons éprouvent un fort sentiment d'impuissance face auquel ils ont développé une attitude de toute-puissance (Keogh, 2008; Radford, 1995; Sim, 2008). Dans certains cas, les comportements violents observés ont une visée principalement défensive (Radford, 1995; Sim, 2008). Des observations en lien avec les figures parentales sont rapportées. La figure maternelle est perçue comme étant incapable de soutenir le Moi et éprouvant d'importantes difficultés à imposer et maintenir des limites à l'enfant. Un mélange de peur, de colère et d'amour est également observé envers cette figure (Keogh, 2008; Radford, 1995; Sim, 2008). Seule l'étude de Petot (2008) fait mention de la figure paternelle qui est perçue par l'enfant comme inquiétante et dangereuse. L'estime de soi des enfants rencontrés est fragile : l'enfant se perçoit comme étant terrifiant (Radford, 1995), mauvais (Keogh, 2008) ou sale (Sim, 2008). Enfin, la fille de 11 ans vit toujours de la détresse psychologique malgré le fait que la violence ait cessé depuis plusieurs années (Petot, 2008).

Nous avons inclus dans notre revue de littérature les problématiques d'exposition aux conflits conjugaux et de maltraitance. D'une part, le conflit conjugal est une réalité qui englobe à la fois les conflits violents et non-violents. D'autre part, la maltraitance est une problématique qui affecte beaucoup d'enfants exposés à la violence conjugale (Hamby, Finkelhor, Turner, & Ormrod, 2010). De plus, l'exposition à la violence conjugale est maintenant considérée légalement au Québec comme une forme de maltraitance à l'égard de l'enfant (Gouvernement du Québec, 2014; Racicot et al., 2010). Pour ces raisons, il est pertinent de tenir compte des

travaux portant sur les figures parentales chez les enfants exposés à ces problématiques dans le cadre de notre recherche.

Des enfants exposés aux conflits conjugaux âgés entre 5 et 11 ans ont complété des tests projectifs (MSSB, *Family Story Task*³, *Thematic Apperception Test (TAT)* et *Rorschach*). Les résultats indiquent que cette problématique est associée à des représentations insécurisantes ou négatives de la relation conjugale et de la relation parent-enfant (Shamir et al., 2001; Sturge-Apple, Davies, Winter, Cummings, & Schermerhorn, 2008). Les enfants exposés aux conflits conjugaux montrent aussi une plus faible capacité d'engagement émotionnel et ont tendance à s'isoler. Lorsqu'ils ont besoin d'aide, ils préfèrent faire appel à leurs pairs plutôt qu'à leurs parents. De plus, ils ne s'attendent pas à entretenir des relations interpersonnelles positives et saines avec leur entourage (Zudiker, 2001). Globalement, les auteurs constatent que le fait d'assister à des conflits conjugaux menace la sécurité émotionnelle de l'enfant (Du Rocher Schudlich, Shamir, & Cummings, 2004).

Des chercheurs se sont intéressés aux représentations internes d'enfants victimes de maltraitance. Ces enfants montrent davantage de représentations négatives et contrôlantes et moins de représentations positives et cohérentes de leurs parents (Shields, Ryan, & Cicchetti, 2001; Toth, Cicchetti, Macfie, Maughan, & Vanmeenen, 2000). Ils perçoivent plus rarement leurs parents comme exerçant la discipline (Toth et al., 2000) et répondant moins souvent pour soulager leur détresse (Macfie et al., 1999) que les enfants non maltraités. Les enfants victimes de maltraitance et plus particulièrement ceux victimes d'abus physique se représentent leur mère de façon plus négative que les enfants non maltraités (Toth, Cicchetti, Macfie, & Emde, 1997). De façon globale, les enfants maltraités perçoivent les gens comme étant davantage malveillants et menaçants que les enfants non maltraités (Ornduff & Kelsey, 1996).

³ Méthode narrative élaborée à partir du MSSB par Shamir et ses collaborateurs (2001). Les auteurs ont ajouté des mises en situation permettant à l'enfant d'élaborer sur la dyade père-mère, mère-enfant, père-enfant et triade père-mère-enfant.

Notre relevé de littérature permet de constater que les figures parentales intériorisées par les enfants exposés à la violence conjugale risquent d'entraver leur développement parce qu'elles sont insécurisantes (Keogh, 2008; Petot, 2008; Radford, 1995; Savard & Zaouche Gaudron, 2014; Sim, 2008) et ne parviennent pas à fournir à l'enfant un soutien adéquat (Grych et al., 2002; Keogh, 2008; Radford, 1995; Sim, 2008). L'inclusion des problématiques d'exposition aux conflits conjugaux et de maltraitance dans notre relevé de littérature permet de mettre en évidence les points communs qui existent entre ces problématiques et l'exposition à la violence conjugale au niveau de la perception des figures parentales. Dans les trois cas, les enfants perçoivent les figures parentales comme étant incapables de leur venir en aide. On remarque que les enfants exposés à la violence conjugale et ceux exposés aux conflits conjugaux ont des représentations insécurisantes de la relation parent-enfant (Grych et al., 2002; Shamir et al., 2001; Sturge-Apple et al., 2008). De plus, le monde extérieur est perçu comme globalement menaçant pour les enfants exposés à la violence (Keogh, 2008; Petot, 2008; Radford, 1995; Sim, 2008) et également pour ceux victimes de maltraitance (Ornduff & Kelsey, 1996). Ces similarités entre les perceptions des enfants confirment les liens qui existent entre ces problématiques.

En résumé, très peu d'auteurs se sont intéressés aux figures parentales des enfants exposés à la violence conjugale. Les études comparatives qui traitent de ce sujet sont généralement peu nuancées (représentations positives ou négatives, représentations d'attachement sécurisantes ou insécurisantes). Les données issues d'études de cas permettent, quant à elles, une analyse plus approfondie et subtile du monde interne des enfants. Cela est dû au fait que les chercheurs ne se limitent pas à l'observation d'éléments prédéterminés. En effet, cette méthode qualitative est tout indiquée pour explorer un domaine peu étudié et permet de mettre en lumière des faits nouveaux (Widlöcher, 1999). Cependant, dans les études de cas recensées, les enfants présentent tous des difficultés d'adaptation extériorisées et trois enfants sur quatre montrent des comportements agressifs. Il est pertinent d'explorer le vécu interne

d'enfants présentant différents problèmes d'adaptation. Enfin, dans la majorité des études, seule la figure maternelle a été explorée. Nous considérons important de nous attarder à la figure paternelle qui joue elle aussi un rôle de premier plan dans le développement de l'enfant.

La présente recherche vise à explorer les représentations internes de quatre enfants exposés à la violence conjugale par le biais d'un test projectif. L'attention sera principalement portée sur les figures parentales intériorisées par les participants compte tenu de l'importance que revêtent ces objets internes dans l'adaptation des enfants.

MÉTHODE

Participants

La présente étude est tirée d'une recherche plus large (thèse de doctorat) pour laquelle plusieurs enfants ont été rencontrés. Parmi ces participants, quatre enfants exposés à la violence conjugale au cours de la dernière année sont sélectionnés pour cette étude. Ils sont rencontrés dans des centres d'hébergement pour femmes victimes de violence conjugale⁴ et au Centre universitaire de services psychologiques de l'Université du Québec à Trois-Rivières⁵. Les participants sont choisis en fonction de leur sexe et de leur âge afin d'obtenir des profils variés : deux garçons âgés de 5 et 8 ans ainsi que deux filles âgées de 7 et 10 ans. Ces enfants n'ont aucun lien entre eux.

⁴ Nous tenons à remercier la Maison LeFar (Trois-Rivières), La Séjournelle (Shawinigan), La Rose-des-Vents (Drummondville) et la Maison Kinsmen Marie-Rollet (Québec) pour leur participation à cette étude.

⁵ Le CUSP est un centre offrant des services psychologiques (évaluation, intervention) à prix modique à la population de Trois-Rivières et des environs. Les services sont assurés par des étudiants au doctorat en psychologie supervisés par des cliniciens expérimentés. Une mère victime de violence conjugale fréquentant le Centre a manifesté son intérêt pour la recherche. Un entretien clinique a eu lieu avec elle afin de bien comprendre son expérience de violence et celle de l'enfant. Une liste de ressources venant en aide aux victimes de violence conjugale lui a été remise.

Instrument de mesure

Le *Children's Apperception Test* (CAT; Bellak & Bellak, 1949) est utilisé afin de recueillir les représentations internes des enfants. Ce test permet de mieux comprendre les enjeux psychiques présents dans la dynamique interne des enfants âgés entre 3 et 10 ans. Une série de 10 planches mettant en scène des animaux anthropomorphes est présentée aux enfants. Ces derniers sont invités à raconter une histoire à partir de ce qu'ils voient sur l'image. Le contenu manifeste est susceptible de soulever chez l'enfant un conflit intrapsychique spécifique appelé thème latent. Pour chaque planche, trois registres de conflictualisation peuvent être réactivés : le premier concerne les fondements de l'identité, le deuxième fait référence à l'élaboration de la position dépressive et le troisième concerne le conflit œdipien. Pour faciliter la présentation et la compréhension des résultats, nous avons sélectionné trois planches dont les thèmes latents sont particulièrement pertinents pour l'exploration des figures parentales. La première planche montre trois poussins attablés autour d'un grand bol rempli de nourriture. On perçoit l'ombre d'un grand poulet à côté de la table. Cette illustration renvoie au rapport à la mère dans un contexte d'oralité et favorise l'expression du vécu positif ou encore des frustrations en lien avec la figure maternelle. La planche 3 met en scène un lion assis dans un fauteuil, pipe en main et une canne posée contre le bras de la chaise. Une petite souris apparaît à droite de la planche, dans son trou. Cette image évoque le thème de la puissance paternelle et également celui de l'impuissance de l'enfant. Enfin, on aperçoit sur la planche 10 un grand chien qui tient un petit chien à plat ventre sur ses genoux. La scène se déroule dans un cabinet de toilette. Cette illustration suggère une situation d'agressivité dans la relation parent-enfant, le tout dans un contexte d'apprentissage de la propreté (Boekholt, 1998).

Chaque planche est analysée à l'aide d'une grille de dépouillement élaborée par Boekholt (1998). Les procédés identifiés constituent la « réaction psychique » de l'enfant au thème latent de la planche. Ces procédés sont regroupés en sept catégories : recours à la sphère motrice et corporelle (MC), à la relation avec le clinicien (RC), à la réalité externe (RE), évitement et

inhibition (EI), recours à l'affect (RA), à l'imaginaire et au fantasme (IF) et enfin recours à l'objectivité et au contrôle (OC). Pour chacune des planches, nous identifierons les procédés utilisés par l'enfant et nous élaborerons sur la problématique en lien avec le thème latent. Une attention particulière sera portée aux figures parentales. L'analyse de chaque récit est le résultat d'un consensus entre deux juges.

Le *Child Behavior Checklist* (CBCL; Achenbach & Rescorla, 2001a) est utilisé pour mesurer les difficultés d'adaptation des trois enfants âgés de plus de 6 ans. Cet instrument est composé de 118 items qui permettent de mesurer les difficultés d'adaptation d'enfants et adolescents âgés entre 6 et 18 ans. Le questionnaire est rempli par la mère et porte sur les difficultés observées au cours des six derniers mois. La version originale de l'instrument présente une bonne validité. La fidélité test-retest varie entre 0,79 et 0,90 selon les échelles (Bordin et al., 2013). Une autre version du CBCL comprenant 99 items mesure les difficultés d'adaptation d'enfants âgés entre 1 an et demi et 5 ans. Cet instrument possède lui aussi une bonne validité et une moyenne de 0,85 au niveau de la fidélité test-retest (Achenbach & Rescorla, 2001b). Ce questionnaire est utilisé pour mesurer les difficultés de l'enfant de 5 ans.

CAS CLINIQUES

Premier cas clinique : Marie, 10 ans et 11 mois

Anamnèse

Marie est l'aînée d'une famille de trois enfants qui bénéficie d'un faible revenu (moins de 10 000 \$ par année). Au moment de l'évaluation, elle est en hébergement avec sa mère depuis environ trois semaines. Elle a été exposée à la violence physique et psychologique que son père a fait subir à sa mère et était présente lors de la majorité des épisodes de violence. Marie sert de confidente à son père et elle sait qu'il menace de s'enlever la vie. Les résultats obtenus au CBCL permettent de constater que Marie ne présente pas de difficulté particulière au niveau de l'adaptation.

Planche 1 : Les soins à l'enfant dans un contexte d'oralité

Marie : « Euh... Une belle petite famille de... poulets, euh ils sont entrain de manger... on dirait de la crème glacée, tout en famille en étant... heureux. »

Examinatrice : « Peux-tu m'en dire un peu plus sur ce que tu vois? »

Marie : « Euh y'en a un qui lève sa fourchette, sa cuillère pour dire qu'il a faim, un qui fait (fait la mimique) qui sort la langue pis un qui est full sérieux... C'est tout. »

Élaboration du récit. Après une hésitation (EI 1), l'enfant débute le récit par une description du contenu manifeste (RE 1) et verbalise un affect (RA 1). Relancée par une question de la clinicienne (EI 1), l'enfant décrit les actions des personnages (RE 2) et mime une action (MC 3). Les personnages demeurent anonymes (EI 2).

Problématique. Le thème de la mère nourricière n'est pas abordé. Le recours à la réalité externe et l'anonymat des personnages permettent un évitement des relations entre les personnages.

Planche 3 : La puissance phallique

Marie : « Euh... je vois comme un grand-père lion, avec sa pipe dans les mains. Et une petite souris ici. Mais on dirait que, le grand-père est euh tanné de courir après la souris il va s'installer sur une chaise pis il abandonne. »

Examinatrice : « Il abandonne? »

Marie : « Oui...il est fatigué de courir après... C'est tout. »

Élaboration du récit. Après une hésitation (EI 1), l'enfant décrit le contenu manifeste (RE 1). Un affect est ensuite verbalisé sans que le motif ne soit précisé (EI 2). La clinicienne pose une question de relance (EI 1). L'enfant revient sur l'affect qui est cette fois-ci inspiré par la position corporelle du personnage (RA 3).

Problématique. La figure paternelle est perçue comme impuissante et fatiguée sans que le motif en soit précisé. La tentative de rapprochement entre les deux personnages se termine par un abandon de la part du lion. L'enfant ne précise pas le motif de la poursuite : est-ce un jeu ou une menace pour la souris? La différence générationnelle est marquée, suggérant possiblement une distance supplémentaire entre les deux personnages.

Planche 10 : Relation agressive parent-enfant

Marie : « On dirait une maman chien qui, qui lave euh son tout-petit, que que son tout-petit veut s'en aller, qu'il n'aime pas ça le bain. »

Examinatrice : « Elle le lave? »

Marie : « On dirait qu'elle veut le laver. Et le tout-petit ne veut pas. Ils sont dans une ... salle de bain. C'est tout. »

Élaboration du récit. Le récit débute par un cliché de la vie quotidienne (RE 2). Elle verbalise un affect et en précise le motif (RA 1). La clinicienne pose une question de relance (EI 1) qui est suivie d'une répétition de l'affect déjà mentionné (RA 1) et d'une description du contenu manifeste (RE 1).

Problématique. Le thème latent de l'apprentissage de la propreté n'est pas abordé, ni celui de l'agressivité dans la relation parent-enfant. Marie perçoit une situation conflictuelle entre la maman et l'enfant qui ne veut pas se faire laver. Elle aborde la frustration vécue par le personnage de l'enfant.

Résumé

Marie évite le thème de la mère nourricière, mais parvient tout de même à aborder une situation conflictuelle mère-enfant et à exprimer la frustration ressentie par le personnage de l'enfant. La figure paternelle est perçue comme diminuée. Un désir de rapprochement est exprimé sans toutefois se réaliser parce que la figure paternelle abandonne. Certains éléments

dans les récits de Marie suggèrent l'amorce du conflit œdipien : l'anonymat des personnages (planche 1) pourrait servir à éviter ce conflit et le dégagement clair de la figure maternelle (planche 10) permet à Marie de se situer par rapport à elle. Toutefois, les difficultés de rapprochement avec la figure paternelle (planche 3) semblent faire obstacle à l'élaboration de ce conflit.

Deuxième cas clinique : Louis, 8 ans et 9 mois

Anamnèse

Louis est l'aîné d'une famille de deux enfants qui dispose d'un faible revenu (moins de 10 000 \$ par année). Il habite présentement avec sa mère et voit son père une fin de semaine sur deux. Louis a été dans le passé témoin de la violence physique, psychologique, sociale, économique et du harcèlement que son père a fait subir à sa mère. Il a vu son père se mettre une ceinture autour du cou et se coucher devant la voiture de sa mère pour éviter qu'elle ne quitte le domicile familial. Actuellement, mère et fils consultent une intervenante en service externe. Louis continue d'être témoin du harcèlement de son père envers sa mère et est souvent présent lors des conflits. Au CBCL, la mère rapporte que Louis présente des difficultés intériorisées (évitement, affects dépressifs, difficultés d'attention) et des difficultés extériorisées (comportements agressifs).

Planche 1 : Les soins à l'enfant dans un contexte d'oralité

Louis : « C'est une famille de trois oiseaux. Les trois petits oiseaux avec le père, y sont assis à une table et c'est ça. Les enfants attendent leur dessert, ben ça à d'air à un dessert. Sauf que là, je sais pas, y'a rien qu'une table...je sais pas? »

Examinatrice : « C'est comme tu veux »

Louis : « Ça veut dire que j'aurais fini, l'image est pas longue. Ça aurait pris trois images pour en faire une longue... Moi je n'ai plus d'idée sur celle-là en tout cas (il donne la planche à l'évaluatrice). »

Examinatrice : « Tu as terminé celle-là? »

Louis : « Elle est pas très longue parce que... Comment tu m'en donnes à peu près? »

Examinatrice : « Il y en a 10. »

Élaboration du récit. L'enfant décrit le contenu manifeste (RE 1) et a recours à un cliché de la vie quotidienne (RE 2). Les personnages attablés sont anonymes (EI 2). Louis insiste sur un support (RE 3) et pose une question (RC 2). Le récit se termine par de l'évitement et une critique du matériel (RC 3).

Problématique. La mère nourricière est substituée par le père nourricier. La présence d'une seule table soulève de l'anxiété chez l'enfant qui cherche ensuite du support auprès de la clinicienne. Ce qui préoccupe l'enfant au sujet de la table n'est pas clair : manque de place pour tout le monde (rivalité fraternelle) ou encore manque d'espace pour déposer tous les bols (vécu carenciel). Quel qu'en soit le motif, cette préoccupation sert à éviter d'aborder le conflit suggéré par la planche.

Planche 3 : La puissance phallique

Louis : « C'est un roi lion, y vit dans la jungle, dans son palais et...il attend quelqu'un...pour lui demander pourquoi il a fait telle chose et eee pour savoir si c'est vrai, à cause qu'il y a quelqu'un qui y'a dit eee que la personne avait fait telle chose et lui y veut voir si c'est vrai...c'est bizarre. »

Examinatrice : « Qu'est-ce qui est bizarre? »

Louis : « (Rit) la petite souris (pointe la souris et rit de nouveau). »

Examinatrice : « C'est ça qui est bizarre? »

Louis : « Oui, ça a même pas l'air d'une souris, ça a l'air d'un écureuil... »

Examinatrice : « Tu as terminé? »

Louis : « Oui. »

Élaboration du récit. L'enfant débute son histoire en faisant appel à l'imaginaire enfantin des contes (IF 2) et introduit un personnage dans l'histoire (IF 1). Il tente d'élaborer sur le conflit,

mais ses explications sont entrecoupées d'arrêts dans le discours (EI 3). Suite aux questions de la clinicienne (EI 1), l'enfant émet une critique envers le matériel (RC 3). La fin de l'histoire est ponctuée de rires (MC 3).

Problématique. La puissance phallique est d'abord suggérée (un roi qui vit dans un palais). Toutefois, cette puissance est ébranlée. L'enfant ne parvient pas à élaborer au sujet du conflit entre le roi et son sujet. Il dénigre plutôt la souris, montrant ainsi le malaise qu'il éprouve face au thème de l'impuissance. L'anxiété et l'évitement marquent la fin du récit.

Planche 10 : La relation agressive parent-enfant

Louis : « La dernière ça? (bâillement) »

Examinatrice : « Oui. »

Louis : « C'est la ma...maman d'un petit chien... Ah non! Bon, c'est deux gros chiens qui vivent dans la même maison y sont dans la salle de bain, couchés sur un machin pis eee ... ils veulent se laver, mais y peuvent pas aller dans le bain parce que c'est des chiens. Pis oui ils aiment l'eau, mais y peuvent pas parce que c'est dans un bain pis un bain de maison, chu pas sûr qu'un gars aimerait ben que son chien se lave dans son bain (donne la planche à l'évaluatrice) ».

Examinatrice : « Tu as terminé? »

Louis : « Oui. »

Élaboration du récit. Suite à un recours à la relation avec la clinicienne (RC 2), l'enfant débute un récit qu'il annule (OC 4) et amorce une fabulation loin de la planche (IF 7) dans laquelle il persistera jusqu'à la fin. Il décrit le contenu manifeste (RE 1) et son récit est entrecoupé d'arrêts dans le discours (EI 3). Un élément de formation réactionnelle (OC 3), l'expression d'un affect (RA 1) et l'introduction d'un personnage supplémentaire (IF 1) mettent fin au récit.

Problématique. La scène mère-enfant est d'abord perçue, mais immédiatement annulée. Il semble que le rapport mère-enfant et/ou grand-petit est difficilement tolérable dans le contexte d'agressivité que suggère la planche. Louis s'éloigne du thème latent par le biais d'un récit qui tient peu compte du contenu manifeste. Le tout est marqué par le contrôle et l'évitement.

Résumé

La figure maternelle semble être pour Louis une source d'angoisse. Peu nourricière, elle est remplacée par la figure paternelle qui comble difficilement les besoins oraux de l'enfant. Une certaine puissance est accordée à la figure paternelle, mais elle demeure précaire. Un malaise face à l'impuissance est également exprimé. Le thème de l'agressivité parent-enfant dans un contexte de propreté soulève également de l'anxiété. En effet, Louis évite la relation mère-enfant et plus largement la relation grand-petit, ne tenant pas compte de l'image présentée. L'évitement et l'inhibition sont présents dans chacun des récits. Il est difficile de dire si les récits de Louis sont davantage liés à l'élaboration de la position dépressive ou encore au conflit œdipien. La préoccupation concernant la table (planche 1) pourrait faire référence à un vécu carenciel et la figure paternelle (planche 3) est présentée comme démunie. Ces indices appuient l'hypothèse de la position dépressive. D'autre part, le contact avec la figure maternelle est évité (planche 1 et 10), la préoccupation envers la table pourrait évoquer la rivalité fraternelle (pas suffisamment de place pour toute la fratrie) et le dénigrement de la souris (planche 3) pourrait en fait s'adresser à la figure paternelle. Ces éléments font davantage référence à des préoccupations œdipiennes. Quoi qu'il en soit, la triangulation n'est pas possible dans les conditions actuelles. En effet, la figure maternelle est source d'anxiété et la figure paternelle semble trop démunie pour qu'il y ait rivalité.

Troisième cas clinique : Stéphanie, 7 ans et 3 mois

Anamnèse

Stéphanie est l'aînée d'une famille de trois enfants qui bénéficie d'un revenu annuel moyen (entre 30 000 \$ et 49 000 \$). Au moment de l'évaluation, elle est en hébergement avec sa mère. Auparavant, l'enfant habitait avec ses deux parents. Stéphanie a été témoin de violence physique à une seule reprise et a été régulièrement exposée à la violence psychologique et au harcèlement qu'a fait subir son père à sa mère. Le père a tendance à dénigrer sa fille et a menacé de tuer son animal de compagnie si elle ne s'en occupe pas davantage. Selon les résultats obtenus au CBCL, Stéphanie présente des difficultés intériorisées (comportements anxieux, évitement, affects dépressifs, difficultés d'attention) et des difficultés extériorisées (comportements agressifs et opposition).

Planche 1 : Les soins à l'enfant dans un contexte d'oralité

Stéphanie : « Il était une petite poule qui fait à boire les petits poussins... »

Examinatrice : « Peux-tu m'en dire plus? »

Stéphanie : « Non, ça c'est quoi? (Pointe la bavette d'un poussin) »

Examinatrice : « Ça peut être ce que tu veux... Qu'est-ce qui pourrait se passer dans l'histoire? »

Stéphanie : « ...Il s'est étouffé?... ...parce qu'il a mangé des céréales. Maintenant c'est assez hein? Est longue hein la phrase? (Regarde l'enregistreuse) Ça roule encore? Tu l'arrêtes pas? C'est quand ça va être fini? Maintenant il reste neuf images. »

Élaboration du récit. L'enfant débute son récit en insistant sur le caractère fictif de l'histoire (IF 2) pour ensuite mettre l'accent sur le « faire » (RE 2). Les personnages demeurent anonymes (EI 2). Suite à la question de relance de la clinicienne (EI 1), l'enfant interroge cette dernière et l'interpelle à plusieurs reprises jusqu'à la fin de l'histoire (RC 2). Elle parvient toutefois à élaborer brièvement au sujet d'un personnage pour ensuite s'autovaloriser (RC 4). Elle termine en émettant des commentaires sur le matériel et la situation de test (RC 3).

Problématique. L'insistance sur le caractère fictif de l'histoire permet de s'éloigner du thème latent. Elle n'aborde pas le lien de filiation entre la poule et les petits poussins, les laissant dans l'anonymat. L'action de « faire boire » les poussins suggère que ces derniers sont plutôt passifs, peu autonomes. Le poussin qui s'étouffe en mangeant des céréales fait possiblement référence aux dangers perçus dans la prise d'autonomie. Stéphanie cherche du support auprès de la clinicienne à plusieurs reprises au cours du récit.

Planche 3 : La puissance phallique

Stéphanie : « ... Le lion il joue à danser la danse des cacahuètes!... Avec son petit bébé qu'il y a un an... un mois je veux dire... regarde (pointe la souris)... Y'en reste sept (regarde les planches). »

Élaboration du récit. Une fabulation loin de la planche (IF 7) est suivie d'une fausse perception (OC 8). L'enfant annule une précision concernant un personnage (OC 4) et fait appel à la clinicienne (RC 2). Elle termine par un commentaire au sujet du matériel (RC 3).

Problématique. La puissance phallique du lion est tournée en dérision. L'enfant ne tient pas compte de la réalité et établit un lien de filiation entre le lion et la souris, probablement pour empêcher cette dernière d'être menacée par plus puissant qu'elle. Stéphanie fait appel à la clinicienne pour apaiser l'anxiété soulevée par le thème de l'impuissance.

Planche 10 : La relation agressive parent-enfant

Stéphanie : « Le petit chien il joue à cache-cache mais pas par exprès il va tomber dans une toilette! « Wouf wouf, wouf wouf, je suis pris pris pris, viens me chercher, viens me chercher papa! » dit le petit ch..., dis le petit bébé... Et le petit chaton. »

Examinatrice : « Qu'est-ce que tu as dit? »

Stéphanie : « Et le petit chaton. Il est tombé avec mais dans la poubelle. »

Élaboration du récit. L'enfant engage les personnages dans un dialogue (IF 3) au cours duquel on retrouve un élément de persévération (OC 7). Suite à une confusion identitaire chien / bébé (IF 9), elle inclut un nouveau personnage à l'histoire (IF 1). Toutefois, elle utilise ce personnage pour conduire l'histoire dans une fabulation hors image (IF 7).

Problématique. Le thème de l'agressivité parent-enfant est évité ainsi que le contexte d'apprentissage de la propreté. Suite à un début de récit plus ludique, la détresse du petit chien devient prédominante. La demande d'aide lancée à la figure paternelle demeure sans réponse, ce qui suggère des lacunes au niveau du soutien parental. L'histoire se termine avec un début de confusion identitaire. Enfin, l'inclusion d'un personnage permet au petit chien de ne pas demeurer seul face au danger.

Résumé

Le thème de la mère nourricière est brièvement abordé tout en étant marqué par l'anonymat des personnages, l'évitement et l'inhibition ainsi que la recherche de support auprès de la clinicienne. L'enfant soulève également l'enjeu d'autonomie. La figure paternelle est dénigrée et l'enfant éprouve un malaise en lien avec l'impuissance. Les procédés auxquels Stéphanie a recours pour aborder ce thème tiennent peu compte de la réalité. Ensuite, le thème de l'agressivité parent-enfant n'est pas abordé. La détresse du personnage devient prédominante et la demande d'aide lancée à la figure paternelle demeure sans réponse. Encore une fois, l'enfant tient peu compte du contenu manifeste pour élaborer son histoire. Globalement, les récits de Stéphanie évoquent à la fois des conflits en lien avec les fondements de l'identité et l'élaboration de la position dépressive. Les difficultés liées aux différenciations identitaires (planches 3 et 10) sont compatibles avec les questionnements relatifs à l'identité. Des lacunes au niveau de la capacité de soutien des figures parentales à la planche 1 et 10 évoquent davantage un conflit lié à l'élaboration de la position dépressive.

Quatrième cas clinique : Antoine, 5 ans et 1 mois

Anamnèse

Antoine est enfant unique. Les parents d'Antoine disposent chacun d'un revenu moyen (entre 30 000 \$ et 49 000 \$). Ils sont séparés depuis trois ans. Au moment de l'évaluation, Antoine habite la moitié du temps avec sa mère, l'autre avec son père. Ni lui ni sa mère n'ont bénéficié de l'aide d'un organisme venant en aide aux victimes de violence conjugale. L'enfant a été témoin de violence physique par le passé, mais est actuellement exposé à de la violence psychologique qui se traduit surtout par le dénigrement du père envers sa mère et le conjoint de celle-ci. Toutefois, la mère croit qu'il est possible que le père de l'enfant soit violent envers sa conjointe actuelle, ce dont l'enfant est probablement le témoin compte tenu de la garde partagée. Au CBCL, la mère rapporte qu'Antoine vit des difficultés extériorisées (opposition et comportements agressifs).

Planche 1 : Les soins à l'enfant dans un contexte d'oralité

Antoine : « Chu comme pas capable de faire une histoire. »

Examinatrice : « Tu peux me raconter ce que tu veux; regarde l'image et raconte-moi une histoire. »

Antoine : « C'est trois poussins qui mangent, la maman poule elle a fait, elle a fait son souper (il tend la planche à l'évaluatrice). »

Examinatrice : « Elle a fait son souper? »

Antoine : « Oui (il tend la planche de nouveau). »

Élaboration du récit. L'enfant refuse d'abord de raconter une histoire (EI 1) et s'auto-déprécie (RC 4). Suite à une question de relance de la clinicienne (EI 1), il décrit le contenu manifeste (RE 1) et évoque un cliché de la vie quotidienne (RE 2). À l'exception de la mère, les personnages sont anonymes (EI 2). La clinicienne invite deux fois l'enfant à poursuivre son récit, ce qu'il refuse (EI 1).

Problématique. Face au thème des soins à l'enfant dans un contexte d'oralité, l'enfant se dévalorise. Il a uniquement recours à la réalité externe dans le cadre de son récit. Le thème latent est donc évité et le récit est marqué par l'évitement.

Planche 3 : La puissance phallique

Antoine : « Le roi il fume une cigarette parce qu'il est tanné (il tend la planche). »

Examinatrice : « Est-ce que tu peux m'en dire plus? »

Antoine : « Pas capable d'inventer d'autres affaires. »

Élaboration du récit. Après une description du contenu manifeste (RE 1), il verbalise un affect (RA 1) sans en préciser le motif (EI 2). Il établit un lien arbitraire entre le comportement et l'affect par une association courte (OC 10). L'enfant termine par une autodépréciation (RC 4).

Problématique. L'enfant effleure le thème de la puissance phallique. Toutefois, le roi affiche une attitude passive et possiblement dépressive sans que le motif en soit précisé. Encore une fois, l'évitement est présent et l'enfant ne se croit pas en mesure d'accomplir la tâche demandée.

Planche 10 : Relation agressive parent-enfant

Examinatrice : « Ça c'est la dernière. »

Antoine : « C'est la dernière fois? »

Examinatrice : « Oui. »

Antoine : « Là, le petit avait envie et la maman elle avait dit : « Ça va être moi la première. » « Ok. » « Sais-tu comment faire pipi? » « Ben oui. » « Ok. » Là après le petit il voulait aller jouer dehors et il avait vu ses amis et il était allé les voir. J'ai fini. »

Élaboration du récit. Après une question à la clinicienne (RC 2), un dialogue s'engage entre les deux personnages (IF 3). Une confusion identitaire apparaît au cours du dialogue (IF 9). L'enfant termine le récit en mettant l'accent sur le "faire" (RE 2).

Problématique. Le thème de la propreté est brièvement abordé, mais l'agressivité suggérée par la planche est évitée. La figure maternelle traite ses besoins en priorité. Suite au dialogue entre la mère et l'enfant, ce dernier s'éloigne et retrouve ses pairs à l'extérieur.

Résumé

Les récits d'Antoine sont marqués par l'évitement et l'autodépréciation. L'enfant reconnaît une certaine puissance phallique à la figure paternelle, mais ce dernier montre une attitude passive et possiblement dépressive. La figure maternelle est perçue comme faisant passer ses besoins avant ceux de l'enfant. Enfin, l'image démunie du père (planche 3) indique possiblement que l'enfant vit des enjeux en lien avec la position dépressive.

RÉSULTATS

Certains points communs ressortent des histoires des enfants. Ils éprouvent tous de la difficulté à aborder le thème de la mère nourricière. L'évitement et l'inhibition sont utilisés par tous les enfants, et ce, dans la plupart des récits. La figure paternelle est perçue comme étant faible et diminuée pour Marie, Louis et Antoine. Marie, Louis et Stéphanie interpellent la figure paternelle à travers leurs récits, mais cette dernière n'est pas en mesure de répondre à leurs besoins. Louis, Stéphanie et Antoine ne parviennent pas à aborder le thème de l'agressivité dans la relation parent-enfant (planche 10). Louis et Stéphanie ont tendance à interpellier la clinicienne par le biais de critiques envers le matériel de test.

Des ressemblances sont constatées selon le sexe des participants. Les garçons reconnaissent une certaine puissance phallique à la figure paternelle alors que ce n'est pas le

cas pour les filles. Toutefois, cette puissance est très précaire. De plus, on remarque chez les filles un désir de rapprochement avec la figure paternelle. Ce désir est plus franc pour Marie et teinté d'ambivalence pour Stéphanie. Dans les deux cas, la figure paternelle ne parvient pas à combler cette demande de soins. Louis interpelle lui aussi la figure paternelle pour combler ses besoins oraux (planche 1).

Nous remarquons aussi quelques différences individuelles. Le thème de la mère nourricière amène Stéphanie à aborder brièvement l'enjeu d'autonomie. Louis s'attarde à la présence d'une seule table, craignant probablement qu'il manque d'espace pour tout le monde. Le thème de la puissance phallique éveille de la crainte chez Stéphanie, ce qui n'est pas le cas chez les autres enfants. Seule Marie parvient à aborder le thème de l'agressivité parent-enfant. Contrairement aux autres participants, Antoine n'interpelle aucune figure parentale à travers ses récits. De plus, la figure maternelle fait passer ses besoins avant ceux du personnage de l'enfant. Il est également le seul participant à se dévaloriser lors de l'administration du test.

Le matériel permet quelques réflexions au niveau du registre conflictuel sans toutefois qu'il soit possible d'affirmer avec certitude dans quel registre se situe chaque enfant. Globalement, on constate qu'aucun enfant n'est en mesure d'élaborer au sujet du conflit œdipien. Les préoccupations se situent davantage au niveau de l'élaboration de la position dépressive ou même autour de fondements identitaires pour Stéphanie. Les récits de Marie et Louis montrent des amorces de conflit œdipien sans toutefois qu'ils ne parviennent à aborder la triangulation qui en est caractéristique. Dans les deux cas, il semble que la fragilité perçue chez la figure paternelle et l'anxiété générée par la figure maternelle fassent obstacle à la mise en place de cet enjeu développemental.

DISCUSSION

Quelques constats se dégagent de notre étude. Nos résultats indiquent que l'anxiété en lien avec la figure maternelle est présente dans les récits des quatre enfants. Étant donné que la

qualité de l'objet interne dépend en grande partie de celle de l'objet externe (Winnicott, 1971), il est possible que cette anxiété soit liée à la relation réelle qui unit l'enfant et sa mère. En effet, la violence conjugale peut affecter les capacités parentales de la mère (Lapierre, 2010). Par conséquent, la qualité de la relation mère-enfant est une variable de plus en plus considérée comme liée aux difficultés d'adaptation rencontrées par l'enfant exposé à la violence conjugale (Fortin, 2009).

À travers leurs histoires, plusieurs enfants (Marie, Louis et Stéphanie) interpellent la figure paternelle. Deux d'entre eux (Louis et Stéphanie) se tournent vers cette figure pour répondre à leurs besoins. On constate qu'ils sont parvenus à intérioriser une figure paternelle avec laquelle ils éprouvent le désir d'entrer en contact, et ce, malgré la violence perpétrée par leur père. Toutefois, trois enfants sur quatre perçoivent une figure paternelle diminuée et faible, ce qui suggère qu'ils perçoivent chez leur père une certaine fragilité. De plus, la perception de la figure paternelle diffère selon le sexe des enfants, ce qui est probablement lié à une amorce de conflit œdipien. En effet, le désir de rapprochement envers la figure paternelle chez les filles et l'accent mis sur sa puissance chez les garçons sont des manifestations typiques de ce stade développemental (Bossé, 2003). La crainte envers la figure paternelle constatée chez Stéphanie et non chez les autres enfants pourrait être en lien avec la violence dont elle a été directement victime de la part de son père (dénigrement et menace de tuer son animal de compagnie). En effet, les enfants victimes de maltraitance ont tendance à percevoir de la malveillance dans les relations et se sentir menacés par autrui (Ornduff & Kelsey, 1996). Stéphanie exprime cependant son besoin d'être protégée par la figure paternelle, ce qui montre l'ambivalence de ses sentiments à l'égard de cet objet.

Plus globalement, la plupart des enfants montrent à travers leurs récits des figures parentales qui ne sont pas en mesure de combler leurs besoins. Cette observation rejoint les résultats d'autres études. En effet, dans les récits d'enfants exposés à la violence conjugale présentant un attachement désorganisé, on remarque la solitude du personnage de l'enfant et

l'inaction des figures parentales (Savard & Zaouche Gaudron, 2014). De plus, les enfants exposés aux conflits conjugaux montrent une capacité d'engagement émotionnel amoindrie (Zudiker, 2001). Enfin, on note que les figures parentales présentes dans les récits d'enfants maltraités répondent moins souvent pour soulager la détresse de l'enfant (Macfie et al., 1999). La tendance observée chez Antoine à se dévaloriser en lien avec la tâche à accomplir rejoint les résultats d'études rapportant une faible estime de soi chez les enfants exposés à la violence conjugale (Grych et al., 2000). De plus, tous les participants ont utilisé à répétition des procédés d'évitement et d'inhibition dans le cadre de leurs récits, ce qui a été constaté dans une autre étude menée auprès d'enfants vivant la même problématique (Grych et al., 2002). Enfin, on constate que les figures parentales intériorisées entravent la mise en place et la résolution d'enjeux conflictuels appropriés à l'âge de l'enfant.

CONCLUSION

La présente étude confirme l'importance de se pencher sur les figures parentales d'enfants exposés à la violence conjugale afin de mieux comprendre leur vécu interne. L'exploration de la figure paternelle constitue une particularité de cette recherche; en effet, à notre connaissance, un seul auteur a brièvement abordé le sujet dans le cadre d'une histoire de cas (Petot, 2008). L'analyse qualitative des données narratives est pertinente, car elle permet une compréhension plus subtile des enjeux internes de chaque participant, notamment en ce qui a trait aux figures parentales. L'utilisation du CAT constitue également un choix intéressant pour les enfants en bas âge (Bellak & Bellak, 1949). Enfin, les enfants rencontrés présentent des caractéristiques variées en ce qui a trait au sexe, à l'âge et aux difficultés d'adaptation rapportées. Toutefois, afin d'explorer différents profils, nous avons dû restreindre la quantité de matériel analysé pour chaque enfant. Seules trois planches du CAT ont été analysées, ce qui constitue à notre avis la principale faiblesse de notre étude. Dans une prochaine étude, l'analyse de matériel provenant de plusieurs sources (entretien clinique, épreuves graphiques, Rorschach, etc.) serait

pertinente. Il serait ainsi possible de procéder par convergence d'indices et parvenir ainsi à une compréhension plus complète de la dynamique interne de chaque enfant.

Nos résultats comportent quelques implications cliniques. Tous les participants vivent de l'anxiété en lien avec la figure maternelle. Cette constatation indique qu'ils ont besoin d'être davantage sécurisés dans leurs relations et particulièrement dans le lien avec leur mère. En effet, cette dernière constitue leur principale source de soutien (Lapierre, 2008). Cela nous amène à suggérer des interventions auprès de la dyade mère-enfant visant à maintenir ou améliorer la qualité de la relation. En effet, il serait pertinent de favoriser la communication et d'appuyer la mère dans la lourde tâche de demeurer attentive au vécu de son enfant tout en surmontant ses propres difficultés. Ce type d'intervention est également suggéré par Racicot et ses collaborateurs (2010) dans le cadre de leur étude. De plus, le désir de rapprochement avec la figure paternelle constaté chez la plupart des participants souligne l'importance de permettre à l'enfant de s'exprimer au sujet de la relation qu'il entretient ou aimerait entretenir avec son père. L'enfant exposé à la violence conjugale est susceptible de vivre un conflit de loyauté envers l'un ou l'autre de ses parents (Eisikovits & Winstok, 2001), ce dont il faut tenir compte afin de le soutenir dans l'expression de son vécu interne.

Cette recherche a permis d'explorer les figures parentales de quatre enfants exposés à la violence conjugale présentant différents profils. L'analyse qualitative des résultats a mis en lumière certains points communs à tous les enfants, notamment la présence d'évitement et d'inhibition ainsi que de l'anxiété envers la figure maternelle. De plus, la figure paternelle est perçue par trois enfants sur quatre comme faible et diminuée alors que l'autre enfant éprouve de la crainte envers elle. En conclusion, les résultats de notre étude contribuent à mieux orienter les interventions menées auprès de ces enfants. Toutefois, d'autres travaux sont nécessaires pour mieux comprendre leur vécu interne et plus particulièrement leurs figures parentales.

RÉFÉRENCES

- Achenbach T. M., & Rescorla, L. A. (2001a). *Manual for the ASEBA school-age forms and profiles*. Burlington: Research Centre for Children, Youth and Families, University of Vermont.
- Achenbach, T. M., & Rescorla, L. A. (2001b). *Manual for the ASEBA preschool forms & profiles*. Burlington: Research Center for Children, Youth and Families, University of Vermont.
- Bellak, L., & Bellak, S. S. (1949). *Children's Apperception Test*. New York, NY: CPS.
- Boekholt, M. (1998). *Épreuves thématiques en clinique infantile. Approche psychanalytique*. Paris, France : Dunod.
- Bordin, I. A., Rocha, M. M., Paula C.S., Teixeira M. C. T. V., Achenbach, T. A., Rescorla, L. A., & Silveiras E. F. M. (2013). Child Behavior Checklist (CBCL), Youth Self-Report (YSR) and Teacher's Report Form (TRF): An overview of the development of the original and Brazilian versions. *Cad. Saúde Pública*, 29(1), 13-28.
- Bossé, M. (2003). *Initiation à la pratique psychothérapeutique auprès de l'enfant*. Montréal, Canada : Éditions du Méridien.
- Bowlby, J. (1969). *Attachment and loss, volume 1: Attachment*, New York, The Tavistock Institute of Human Relations, trad. fr. *Attachement et perte, volume 1: l'attachement*. Paris, France : PUF, 1978.
- Bretherton, I., Oppenheim, D., Buchsbaum, H., Emde, R. N., & MacArthurNarrativeGroup (1990). *MacArthur Story-Stem Battery* (Manuscrit non publié). University of Wisconsin-Madison.
- Bretherton, I., Ridgeway, D., & Cassidy, J. (1990). Assessing internal working models of the attachment relationship: An attachment story completion task for 3-year-olds. In M. T. Greenberg, D. Cicchetti, & E. M. Cummings (Éds), *Attachment in the preschool years* (pp. 3-49). Chicago: IL: University of Chicago Press.
- Du Rocher Schudlich, T. D., Shamir, H., & Cummings, E. M. (2004). Marital conflict, children's representations of family relationships, and children's dispositions towards peer conflict strategies. *Social Development*, 13(2), 171-192.
- Eisikovits, Z., & Winstok, Z. (2001). Research children's experience of interparental violence: Toward a multidimensional conceptualization. In S. A. Graham-Bermann & J. L. Edleson (Éds), *Domestic violence in the lives of children: The future of research, intervention, and social policy* (pp. 203-218). Washington, DC: APA.
- Fortin, A. (2009). L'enfant exposé à la violence conjugale : quelles difficultés et quels besoins d'aide? *Empan*, 73(1), 119-127.
- Gouvernement du Québec (2014). *Loi sur la protection de la jeunesse*. Récupéré le 13 juillet 2014 de http://www2.publicationsduquebec.gouv.qc.ca/dynamicSearch/telecharge.php?type=2&file=/P_34_1/P34_1.html.

- Grych, J. H., Fincham, F. D., Jouriles, E. N., & McDonald, R. (2000). Interparental conflict and child adjustment: Testing the mediational role of appraisals in the cognitive-contextual framework. *Child Development, 71*(6), 1648-1661.
- Grych, J. H., Wachsmuth-Schlaefler, T., & Klockow, L. L. (2002). Interparental aggression and young children's representations of family relationships. *Journal of Family Psychology, 16*(3), 259-272.
- Hamby, S., Finkelhor, D., Turner, H., & Ormrod, R. (2010). The overlap of witnessing partner violence with child maltreatment and other victimizations in a nationally representative survey of youth. *Child Abuse and Neglect, 34*, 734-741.
- Keogh, C. (2008). A little boy left alone. In R. Campher (Éd.), *Violence in children: Understanding and helping those who harm* (pp. 157-184). London: Karnac Books.
- Laplanche, J., & Pontalis, J-B. (1967). *Vocabulaire de la psychanalyse*. Paris, France : PUF.
- Lapierre, S. (2008). Mothering in the context of domestic violence: The pervasiveness of a deficit model of mothering. *Child and Family Social Work, 13*(4), 454-463.
- Lapierre, S. (2010). More responsibilities, less control: Understanding the challenges and difficulties involved in mothering in the context of domestic violence. *British Journal of Social Work, 40*(5), 1434-1451.
- Lehmann, P. (2000). Posttraumatic stress disorder (PTSD) and child witnesses to mother-assault: A summary and review. *Children and Youth Services Review, 22*(3-4), 275-306.
- Lessard, G., & Paradis, F. (2003). *La problématique des enfants exposés à la violence conjugale et les facteurs de protection. Recension des écrits*. Québec : Institut national de santé publique du Québec.
- Macfie, J., Toth, S. L., Rogosch, F.A., Robinson, J., Emde, R. N., & Cicchetti, D. (1999). Effect of maltreatment on preschoolers' narrative representations of responses to relieve distress and of role reversal. *Developmental Psychology, 35*(2), 460-465.
- Ornduff, S. R., & Kelsey, R. M. (1996). Object relations of sexually and physically abused female children: A TAT analysis. *Journal of Personality Assessment, 66*(1), 91-105.
- Petot, D. (2008). *L'évaluation clinique en psychopathologie de l'enfant*. Paris, France : Dunod.
- Racicot, K., Fortin, A., & Dagenais, C. (2010). Réduire les conséquences de l'exposition de l'enfant à la violence conjugale : pourquoi miser sur la relation mère-enfant? *Les cahiers internationaux de psychologie sociale, 86*, 321-342.
- Radford, P. (1995). Eric: A traumatized child. *Journal of Child Psychotherapy, 21*(2), 207-224.
- Savard, N., & Zaouche Gaudron, C. (2014). L'influence de la violence conjugale sur les représentations d'attachement de l'enfant âgé de 5 et 6 ans. *Revue québécoise de psychologie, 35*(1), 135-162.

- Shamir, H., Du Rocher Schudlich, T., & Cummings, E. M. (2001). Marital conflict, parenting styles, and children's representations of family relationships. *Parenting: Science and Practice, 1*(1-2), 123-151.
- Shields, A., Ryan, R. M., & Cicchetti, D. (2001). Narrative representations of caregivers and emotion dysregulation as predictors of maltreated children's rejection by peers. *Developmental Psychology, 37*(3), 321-337.
- Sim, C. (2008). Non-retaliation: Surviving a violent 5-year-old. In R. Campher (Éd.), *Violence in children: Understanding and helping those who harm* (pp. 129-156). London, England: Karnac Books.
- Sinha, M. (2012). *La violence familiale au Canada : un profil statistique 2010*. Juristat, 85-002-X au catalogue. Ottawa, Statistique Canada.
- Sturge-Apple, M. L., Davies, P. T., Winter, M. A., Cummings, E. M., & Schermerhorn, A. (2008). Interparental conflict and children's school adjustment: The explanatory role of children's internal representations of interparental and parent-child relationships. *Developmental Psychology, 44*(6), 1678-1690.
- Toth, S. L., Cicchetti, D., Macfie, J., & Emde, R. N. (1997). Representations of self and other in the narratives of neglected, physically abused, and sexually abused preschoolers. *Development and Psychopathology, 9*(4), 781-796.
- Toth, S. L., Cicchetti, D., Macfie, J., Maughan, A., & Vanmeenen, K. (2000). Narrative representations of caregivers and self in maltreated pre-schoolers. *Attachment and Human Development, 2*(3), 271-305.
- Widlöcher, D. (1999). La méthode du cas unique. In P. Fedida & F. Villa (Éds), *Le cas en controverse* (pp. 191-200). Paris, France : PUF.
- Winnicott, D. W. (1957). *The child and the family*. London, Tavistock Publications, trad. fr. *L'enfant et sa famille*, Paris, France : Petite Bibliothèque Payot, 1971.
- Winnicott, D. W. (1971). *Playing and reality*. London, England: Tavistock Publications, trad. fr. *Jeu et réalité*, Paris, France : Éditions Gallimard, 1975.
- Zudiker, S. N. (2001). *An object relations study on post-divorce boys, interparental conflict, and externalizing behaviors*. (Thèse de doctorat). California School of Professional Psychology, San Diego.

Discussion générale

Dans un premier temps, nous rappellerons les objectifs et les hypothèses des deux études qui composent cette thèse. Nous résumerons aussi brièvement les résultats de chaque étude. Dans un deuxième temps, nous comparerons les résultats obtenus à la première étude avec ceux de la deuxième étude. Nous soulignerons les éléments qui se rejoignent et ceux qui divergent. Troisièmement, nous identifierons les forces et les faiblesses de cette thèse. Enfin, dans un quatrième temps, nous proposerons des orientations pour de futurs travaux ainsi que quelques pistes cliniques découlant de ce travail.

Objectifs et hypothèses des études

Le premier article s'intitule « Exposition des enfants à la violence conjugale : qualité des relations d'objet et difficultés d'adaptation » et comporte deux objectifs. Le premier objectif consiste à vérifier si les relations d'objet des enfants exposés à la violence conjugale diffèrent de celles des enfants non-exposés. Le second objectif vise à déterminer s'il existe un lien entre la qualité des relations d'objet des enfants exposés à la violence conjugale et leurs difficultés d'adaptation. Trois hypothèses sont testées dans cette étude. Premièrement, nous postulons que les enfants exposés à la violence conjugale vivent davantage de difficultés d'adaptation (intériorisées et extériorisées) que les enfants qui n'y sont pas exposés. Deuxièmement, nous proposons que les enfants exposés à la violence conjugale intériorisent des objets de moins bonne qualité que les

enfants non-exposés à cette problématique. La troisième hypothèse concerne uniquement le groupe d'enfants exposés à la violence conjugale. Nous postulons qu'il existe des corrélations entre la qualité des relations d'objet et leurs difficultés d'adaptation (intériorisées et extériorisées). Les récits issus du CAT sont analysés à l'aide de trois échelles de la SCORS : complexité des représentations des individus (SCORS I), qualité affective des relations (SCORS II) et capacité d'investissement affectif dans les relations (SCORS III). Les difficultés d'adaptation (intériorisées et extériorisées) sont recueillies auprès de la mère à l'aide du *Child Behavior Checklist* (CBCL). Nos résultats indiquent que les enfants exposés à la violence conjugale ont davantage de difficultés d'adaptation intériorisées et extériorisées que les enfants non-exposés. Chez les enfants exposés à la violence conjugale, il existe des liens statistiquement significatifs entre les relations d'objet telles que mesurées par le SCORS et les difficultés d'adaptation. Plus les objets sont perçus de façon complexe (SCORS I), moins les enfants présentent de difficultés extériorisées. Plus les enfants perçoivent les relations de manière positive (SCORS II), plus ils ont de difficultés intériorisées. Enfin, plus les enfants parviennent à percevoir des relations intimes, respectueuses et mutuelles (SCORS III), moins ils vivent de difficultés extériorisées. Toutefois, les trois échelles de SCORS ne permettent pas de discriminer les deux groupes en ce qui a trait aux relations d'objet.

Le deuxième article s'intitule « Analyse des figures parentales chez quatre enfants exposés à la violence conjugale ». L'objectif est d'explorer de manière qualitative les

figures parentales de quatre enfants exposés à la violence conjugale à l'aide d'une méthode projective. Les figures parentales sont recueillies par le biais des planches 1, 3 et 10 du CAT. Globalement, les thèmes de la mère nourricière, de la puissance phallique et de la relation agressive parent-enfant dans un contexte de propreté sont difficiles à aborder pour tous les enfants. Ils utilisent à répétition des procédés d'évitement et d'inhibition en réaction à l'anxiété ressentie. La figure maternelle est source d'anxiété. La figure paternelle, quant à elle, est perçue comme faible et diminuée chez trois enfants sur quatre. À travers leurs récits, la plupart des enfants montrent un désir d'entrer en contact avec cette figure.

Liens entre les études

Cette section vise à explorer les liens qui existent entre les résultats aux trois hypothèses testées dans notre première étude et les résultats qualitatifs issus de notre seconde étude. Pour chacun des résultats de la première étude, nous identifierons les résultats de la deuxième étude qui sont les plus liés à l'hypothèse examinée. Ensuite, nous effectuerons des comparaisons en soulevant les éléments similaires et ceux qui sont divergents. Nous ferons également quelques liens avec la littérature recensée.

Exposition à la violence conjugale et difficultés d'adaptation

Les résultats de la première étude indiquent que les enfants exposés à la violence conjugale ont significativement plus de difficultés d'adaptation intériorisées et extériorisées que les enfants non-exposés. Les enfants de la deuxième étude sont

sélectionnés de façon à ce qu'ils présentent différents profils d'adaptation. Ainsi, deux enfants (Louis et Stéphanie) vivent des difficultés intériorisées et extériorisées. Antoine vit uniquement des difficultés extériorisées et Marie ne vit pas de difficulté significative telle que mesurée au CBCL.

Les difficultés d'adaptation des enfants de la deuxième étude ne vont que partiellement dans le même sens que le résultat de la première étude. En effet, deux enfants ont des difficultés d'adaptation intériorisées et extériorisées, ce qui rejoint les résultats de la première étude. Toutefois, malgré son exposition à la violence conjugale, Marie ne vit pas de difficulté d'adaptation. Antoine présente pour sa part des difficultés extériorisées, mais pas de difficultés intériorisées.

Les recherches recensées permettent de constater un lien entre l'exposition de l'enfant à la violence conjugale et ses difficultés d'adaptation (Chan & Yeung, 2009; Kitzmann et al., 2003; Wolfe et al., 2003). Toutefois, ces auteurs ne rapportent qu'un lien faible ou modéré entre les deux variables alors que dans notre première étude, le lien statistique est fort. Sous cet angle, les profils d'adaptation des enfants sélectionnés pour la deuxième étude rejoignent davantage la littérature, car ils illustrent les différences individuelles qui existent entre les enfants. Différentes variables sont connues pour influencer le lien entre l'exposition à la violence conjugale et les difficultés d'adaptation. Parmi celles-ci, notons l'expérience de violence, la qualité de la relation mère-enfant et le point de vue de l'enfant sur la violence à laquelle il est exposé

(Doucet & Fortin, 2014; Fortin, 2009). Dans le cadre de cette thèse, nous proposons que la qualité des relations d'objet des enfants exerce une telle influence sur leur adaptation.

Qualité des relations d'objet

Les résultats de la première étude indiquent que la qualité des relations d'objet chez les enfants exposés à la violence conjugale ne diffère pas de celle observée chez les enfants non-exposés. Plus précisément, les enfants exposés à la violence ne perçoivent pas les individus de façon moins complexe que les enfants ne vivant pas cette problématique, ils ne perçoivent pas les relations moins positivement et ils ne sont pas moins en mesure de s'investir affectivement dans les relations. La deuxième recherche porte uniquement sur des enfants exposés à la violence conjugale. Nous n'avons donc pas pu vérifier si les caractéristiques des figures parentales soulevées se trouvent uniquement chez les enfants ayant été exposés à cette problématique. Il est tout de même légitime de penser que les figures parentales de ces enfants sont influencées, du moins en partie, par leur exposition à la violence conjugale. Au niveau des résultats, nous constatons que les figures parentales des quatre enfants sélectionnés possèdent des points communs. Tous les enfants vivent de l'anxiété en lien avec la figure maternelle, ils ne sont pas en mesure d'aborder la triangulation typique du conflit œdipien et la figure paternelle est perçue comme diminuée et faible (Marie, Louis et Antoine) ou à la fois crainte et dénigrée (Stéphanie).

Les résultats obtenus à la deuxième étude vont à l'encontre de ceux obtenus à la première étude. En effet, les enfants de la deuxième étude ne parviennent pas à intérioriser des parents en mesure de leur procurer soins et protection, ce qui est pourtant essentiel à leur développement normal (Winnicott, 1957). Les figures parentales de ces enfants ne favorisent donc pas un développement sain, ce qui permet de croire qu'elles diffèrent de celles que l'on retrouve chez les enfants qui se développent normalement, ce qui va à l'encontre des résultats de la première étude.

Les résultats de la deuxième étude vont dans le même sens que les deux recherches comparatives recensées sur le sujet (Grych et al., 2002; Savard & Zaouche Gaudron, 2014). En effet, on constate que les enfants exposés à la violence conjugale ont un attachement insécurisant et perçoivent les figures parentales comme peu aptes à leur venir en aide (Savard & Zaouche Gaudron, 2014). De plus, les mères d'enfants exposés à cette problématique sont perçues comme étant moins affectueuses et autoritaires en comparaison avec les figures maternelles d'enfants non-exposés (Grych et al., 2002). Toutefois, d'autres éléments peuvent influencer les relations d'objet de ces enfants, notamment la maltraitance dont a été victime Stéphanie. Cette problématique est en effet connue pour influencer négativement la perception des figures parentales (Shields et al., 2001; Toth, Cicchetti, Macfie, & Emde, 1997; Toth, Cicchetti, Macfie, Maughan, & Vanmeenen, 2000).

Relations d'objet et difficultés d'adaptation

Dans la première étude, trois corrélations sont statistiquement significatives entre la qualité des relations d'objet telle que mesurée par les échelles de SCORS et les difficultés d'adaptation. Nous rapporterons chacune d'entre elles, présenterons les résultats de la deuxième étude qui y sont liés et effectuerons des comparaisons.

La première corrélation significative montre que plus les enfants perçoivent l'autre de façon complexe, moins ils vivent de difficultés extériorisées. Parmi les enfants de la deuxième étude, Marie est celle qui perçoit les relations avec un peu plus de complexité que les autres dans le cadre des trois récits retenus. Cette enfant ne présente pas de difficulté extériorisée selon les résultats obtenus au CBCL. Les résultats des deux études sont donc complémentaires sur ce point. Nous proposons dans la première étude qu'une perception plus complexe des relations soit liée à une plus grande maturité, ce qui favorise l'intériorisation des conflits psychiques. Par conséquent, l'enfant plus mature a moins tendance à exprimer ses conflits internes par le biais de passages à l'acte (Lustin, 2004) et manifeste ainsi moins de difficultés extériorisées. Cette proposition contribue probablement à expliquer l'absence de difficultés extériorisées de Marie. En effet, l'amorce de conflit œdipien constaté dans ses récits va dans le sens d'une plus grande maturité et d'une certaine capacité à intérioriser les conflits.

La deuxième corrélation significative indique que plus les enfants perçoivent les relations comme étant intimes et mutuelles, moins ils vivent de difficultés extériorisées.

Parmi les participants à la seconde étude, Stéphanie est l'enfant qui obtient la moyenne la plus élevée à l'échelle de capacité d'investissement affectif (SCORS III). La participante est en mesure de percevoir des relations entre certains personnages mais ces dernières sont superficielles et fonctionnelles. L'analyse du CBCL montre que Stéphanie présente à la fois des difficultés d'adaptation intériorisées et extériorisées. Bien que Stéphanie ait obtenu la moyenne la plus élevée, cette dernière demeure faible et les moyennes des quatre enfants sont très similaires. Il est donc difficile de conclure que les résultats des deux études divergent réellement.

La troisième corrélation significative indique que les enfants qui perçoivent l'autre de façon plus positive vivent davantage de difficultés intériorisées. Ce résultat est à interpréter avec précaution car l'attribution des cotes « neutres » (c'est-à-dire attribuées en l'absence d'information suffisante) pour cette échelle de SCORS a pour effet d'influencer les résultats à la hausse (Bouvet, 2010). Nous discuterons plus amplement de cette limite de l'instrument dans la section « Forces et limites ». Aucun récit d'enfant participant à la deuxième étude ne contient d'affect positif en lien avec les relations. Dans la majorité des récits, il n'y a pas suffisamment d'information pour pouvoir attribuer une cote. Par conséquent, cette corrélation ne peut être comparée aux résultats de la deuxième étude.

Les liens soulevés entre les deux études démontrent qu'elles sont complémentaires à certains niveaux. En effet, quelques résultats de la première étude sont appuyés en

totalité ou en partie par les résultats qualitatifs de la deuxième étude. Nous constatons que les cas cliniques permettent d'illustrer les résultats de la première étude ou encore apportent quelques nuances en ce qui a trait au lien entre l'exposition à la violence conjugale et les difficultés d'adaptation. Toutefois, d'autres résultats entre les deux études sont divergents, ce qui peut être attribuable à plusieurs causes, notamment à certaines limites d'ordre méthodologique.

Forces et limites

Notre travail se démarque sur plusieurs points. D'abord, très peu d'études comparatives portent sur les relations d'objet d'enfants exposés à la violence conjugale (Grych et al., 2002; Savard & Zaouche Gaudron, 2014). De plus, à notre connaissance, cette étude est la seule portant sur le lien entre les relations d'objet des enfants vivant cette problématique et leurs difficultés d'adaptation. Notre deuxième étude se distingue, quant à elle, par l'exploration des figures parentales d'enfants exposés à la violence conjugale qui présentent différents profils (sexe, âge et difficultés d'adaptation). En effet, les études de cas recensées portent principalement sur des enfants très jeunes (Keogh, 2008; Radford, 1995; Sim, 2008) ou pré-adolescent (Petot, 2008) qui vivent des difficultés extériorisées. L'exploration de la figure paternelle d'enfants exposés à la violence conjugale constitue également une particularité de cette étude. À notre connaissance, un seul auteur s'y est attardé dans le cadre d'une étude qualitative (Petot, 2008) et une étude comparative en fait brièvement mention (Savard & Zaouche Gaudron, 2014).

Le choix d'un test projectif conçu pour les jeunes enfants (CAT) constitue, selon nous, une autre force de ce travail. Ce test est composé d'illustrations représentant des animaux dans des situations souvent familières aux jeunes enfants, ce qui facilite leur expression (Bellak & Abrams, 1998). L'utilisation de la grille SCORS dans le cadre de la première étude permet de mesurer la qualité des relations d'objet en tenant compte de plusieurs dimensions, ce qui constitue selon nous un autre élément distinctif. Selon nos recherches, cette méthode d'analyse a été utilisée jusqu'à maintenant auprès d'enfants maltraités (Freedefeld et al., 1995; Macfie et al., 1999; Stovall & Craig, 1990), mais pas auprès d'enfants exposés à la violence conjugale.

Cette thèse comporte aussi quelques limites. Seul un petit nombre d'enfants sont rencontrés dans le cadre de la première étude. Par conséquent, les résultats doivent être interprétés avec prudence. Une autre limite concerne l'utilisation de la grille SCORS pour l'analyse des données narratives du CAT. Cet instrument comporte deux faiblesses selon Bouvet (2010). La première concerne l'attribution des cotations par défaut de contenu. Lorsque cette situation se présente, la règle consiste à attribuer une cotation « neutre ». À l'échelle mesurant la qualité affective des relations, ce chiffre est plus élevé que celui attribué lorsque les relations sont perçues comme négatives. Ainsi, il fait peu de sens que l'évitement ou l'inhibition soit plus avantageux au niveau de la cotation que le fait de percevoir négativement des relations. Deuxièmement, la grille SCORS n'est pas conçue pour tenir compte du protocole dans sa globalité, mais uniquement d'une planche à la fois. Il devient donc difficile de déterminer si une cotation basse à une

échelle est vraiment en lien avec une pauvre qualité de relations d'objet ou est plutôt due à de l'évitement.

Dans la deuxième étude, nous avons sélectionné quatre enfants dans l'objectif d'explorer différents profils d'âge, de sexe et de difficultés d'adaptation. Seules trois planches de chaque protocole ont été analysées afin d'alléger le contenu et favoriser une meilleure compréhension. Toutefois, vu le peu de matériel analysé, il est difficile de tirer des conclusions sur la dynamique interne des enfants.

Enfin, il est possible que la mesure des difficultés d'adaptation de l'enfant soit influencée par la détresse des mères. Des auteurs rapportent que les mères victimes de violence conjugale rapportent davantage de problèmes intériorisés chez leur enfant pendant l'hébergement en comparaison avec la période qui suit l'hébergement. Ce phénomène est attribuable à la détresse plus élevée vécue par les mères en hébergement (Ware et al., 2001). Par conséquent, il aurait été pertinent d'obtenir des informations auprès d'une seconde personne dans l'objectif de mieux mesurer les difficultés d'adaptation de l'enfant.

Recherches futures et implications cliniques

D'autres recherches pourraient faire suite à celle-ci. L'utilisation d'une méthode projective telle que le CAT est un instrument bien adapté pour recueillir les relations d'objet des enfants. Toutefois, la grille SCORS devrait être améliorée, surtout en ce qui

a trait aux cotations par défaut de contenu. Il serait également pertinent d'interroger au moins une seconde personne concernant les difficultés d'adaptation de l'enfant afin de corroborer les informations rapportées par la mère. Enfin, l'exploration qualitative des figures parentales chez les enfants exposés à la violence conjugale constitue un complément d'information important. L'analyse de plusieurs tests projectifs (par exemple entretien clinique, épreuves graphiques, Rorschach) provenant d'un ou de deux enfants pourrait faire l'objet d'une prochaine recherche. Il serait ainsi possible de procéder à une analyse par convergence d'indices et obtenir un portrait plus complet des enjeux internes des enfants.

Nos résultats nous amènent à proposer quelques pistes cliniques. La première étude permet de constater que les relations d'objet influencent les difficultés d'adaptation des enfants. Pour leur part, les résultats de la deuxième étude indiquent que les enfants intériorisent des figures parentales qui ne sont pas en mesure de leur apporter soutien et protection, ce qui est essentiel à leur développement. Nous rappelons que ces relations d'objet sont en partie influencées par la relation entretenue avec ses parents (Winnicott, 1957). Il est donc pertinent de proposer des interventions ciblant la relation parent-enfant afin d'atténuer les difficultés d'adaptation vécues par les enfants exposés à la violence conjugale.

Nous proposons plus précisément des interventions orientées vers le maintien ou l'amélioration de la qualité de la relation mère-enfant. Nous considérons important

d'intervenir à ce niveau pour deux raisons. D'abord, la mère constitue généralement la principale source de soutien de l'enfant (Lapierre, 2008) et joue un rôle de premier plan dans le développement de ce dernier (Winnicott, 1957). Ensuite, l'anxiété en lien avec la figure maternelle constatée chez tous les enfants de la deuxième étude indique que cette figure n'est pas suffisamment sécurisante pour eux. En effet, la mère se retrouve avec la lourde tâche de devoir soutenir l'enfant tout en vivant d'importantes difficultés personnelles. Ses capacités parentales sont parfois affectées par sa détresse (Fortin, 2009; Lapierre, 2010). Pour ces raisons, nous croyons que des interventions visant à favoriser la communication mère-enfant seraient pertinentes. Il serait également important de soutenir les mères afin qu'elles demeurent attentives au vécu émotionnel de leur enfant. Ce type d'intervention est également suggéré par Racicot et ses collaborateurs (2010).

La deuxième étude nous permet de constater que la plupart des enfants rencontrés souhaitent un rapprochement avec la figure paternelle. Par conséquent, il est important que l'enfant puisse s'exprimer au sujet de la relation qu'il entretient avec son père ou qu'il aimerait entretenir avec lui. De plus, il est pertinent d'encourager la présence d'autres figures masculines autour de l'enfant lorsque cela est possible.

Conclusion

L'exposition des enfants à la violence conjugale est une préoccupation actuelle et importante au niveau de la recherche. Cette thèse s'inscrit dans la lignée. Nous avons voulu mieux comprendre les objets internes des enfants exposés à la violence et vérifier l'influence de cette variable sur l'adaptation de l'enfant.

Le premier article « Exposition des enfants à la violence conjugale : qualité des relations d'objet et difficultés d'adaptation » poursuit deux objectifs. Nous avons d'abord vérifié si les relations d'objet des enfants exposés à la violence conjugale diffèrent de celles des enfants non-exposés. Ensuite, nous avons voulu déterminer s'il existe un lien entre la qualité des relations d'objet des enfants exposés à la violence conjugale et leurs difficultés d'adaptation. Les résultats permettent de constater que les enfants exposés à la violence conjugale ont davantage de difficultés d'adaptation intériorisées et extériorisées que les enfants non-exposés. Toutefois, nos analyses ne démontrent pas de différence entre les enfants exposés à la violence conjugale et ceux non-exposés au niveau de la qualité des relations d'objet. Enfin, trois liens entre la qualité des relations d'objet et les difficultés d'adaptation vécues par les enfants s'avèrent significatifs.

Le deuxième article « Analyse des figures parentales chez quatre enfants exposés à la violence conjugale » se veut qualitatif et exploratoire. L'objectif est d'approfondir

notre compréhension des figures parentales de quatre enfants exposés à la violence conjugale. Nous avons constaté que certains thèmes sont difficiles à aborder pour tous les enfants : thème de la mère nourricière, de la puissance phallique et de la relation agressive parent-enfant dans un contexte de propreté. L'utilisation de procédés d'évitement et d'inhibition est également très répandue chez tous les enfants, vraisemblablement en réaction à l'anxiété ressentie. La figure maternelle est source d'anxiété. La figure paternelle, quant à elle, est perçue comme faible et diminuée chez la plupart des enfants. Toutefois, à travers leurs récits, la majorité des enfants montrent un désir d'entrer en contact avec cette figure.

Ce travail permet d'apporter une meilleure compréhension du monde interne des enfants exposés à la violence conjugale. La combinaison des méthodologies quantitatives et qualitatives s'avère particulièrement pertinente. En effet, dans ce travail, nous constatons que les données qualitatives apportent nuances et détails aux données quantitatives. Toutefois, certaines limites au niveau méthodologique empêchent une compréhension plus détaillée et nuancée du vécu interne des enfants exposés à la violence conjugale. Un nombre plus élevé de participants, la révision de l'échelle SCORS II, l'analyse qualitative de protocoles entiers et l'utilisation d'autres tests projectifs permettraient d'obtenir davantage d'informations et un portrait probablement plus près de la réalité.

Cette thèse apporte une contribution à l'avancement des connaissances dans le domaine complexe de l'exposition des enfants à la violence conjugale. Nous considérons que l'exploration des relations d'objet de ces enfants est une piste très pertinente qui mérite de faire l'objet de travaux futurs. De plus, le lien entre cette variable et les difficultés d'adaptation des enfants doit être exploré davantage. L'étude de ces variables pourrait mener à des interventions plus ciblées et efficaces pour leur venir en aide.

Références

- Achenbach T. M., & Rescorla, L. A. (2001a). *Manual for the ASEBA school-age forms and profiles*. Burlington: Research Centre for Children, Youth and Families, University of Vermont.
- Achenbach, T. M., & Rescorla, L. A. (2001b). *Manual for the ASEBA preschool forms & profiles*. Burlington: Research Center for Children, Youth and Families, University of Vermont.
- Anthony, E. J., & Bene, E. (1957). A technique for the objective assessment of the child's family relations. *Journal of Mental Science*, 103, 541-551.
- Bellak, L., & Abrams, D. M. (1998). *A manual for the Children's Apperception Test* (9^e édition révisée). New York, NY: CPS.
- Bellak, L., & Bellak, S. S. (1949). *Children's Apperception Test*. New York, NY: CPS.
- Boekholt, M. (1998). *Épreuves thématiques en clinique infantile. Approche psychanalytique*. Paris, France : Dunod.
- Bordin, I. A., Rocha, M. M., Paula, C. S., Teixeira, M. C. T. V., Achenbach, T. A., Rescorla, L. A., & Silveira, E. F. M. (2013). Child Behavior Checklist (CBCL), Youth Self-Report (YSR) and Teacher's Report Form (TRF): An overview of the development of the original and Brazilian versions. *Cad. Saúde Pública*, 29(1), 13-28.
- Bouvet, C. (2005). *Traduction des huit dimensions SCORS : Forme pour l'évaluation*, (Document non publié, disponible auprès de Cyrille Bouvet, Université Paris Ouest la Défense (Paris X), 200 avenue de la République, 92001, Nanterre Cedex).
- Bouvet, C. (2010). Présentation de la Social Cognition and Object Relation Scale (SCORS - Échelles de cognition sociale et de relations d'objet) pour coter les récits TAT. Intérêts, limites et illustrations pour la clinique et la recherche empirique. *Bulletin de psychologie*, 63(4), 263-277.
- Bowlby, J. (1969). *Attachment and loss, volume 1: attachment*. New York, The Tavistock Institute of Human Relations, trad. fr. *Attachement et perte, volume 1: l'attachement*, Paris, France: PUF, 1978.

- Bretherton, I., Oppenheim, D., Buchsbaum, H., Emde, R. N., & MacArthur Narrative Group (1990). *MacArthur Story-Stem Battery*, (Manuscrit non publié). University of Wisconsin-Madison.
- Bretherton, I., Ridgeway, D., & Cassidy, J. (1990). Assessing internal working models of the attachment relationship : An attachment story completion task for 3-year-olds. Dans M. T. Greenberg, D. Cicchetti, & E. M. Cummings (Éds), *Attachment in the preschool years* (pp. 3-49). Chicago: IL: University of Chicago Press.
- Chan, Y-C., & Yeung, J. W-K. (2009). Children living with violence within the family and its sequel: A meta-analysis from 1995–2006. *Aggression and Violent Behavior, 14*(5), 313-322.
- Doucet, M., & Fortin, A. (2014). Examen des profils d'adaptation chez les enfants exposés à la violence conjugale. *Revue canadienne des sciences du comportement, 46*(2), 162-174.
- Eisikovits, Z., & Winstok, Z. (2001). Research children's experience of interparental violence: Toward a multidimensional conceptualization. Dans S.A. Graham-Bermann & J.L. Edleson (Éds), *Domestic violence in the lives of children: The future of research, intervention, and social policy* (pp. 203-218). Washington: DC: APA.
- Eisikovits, Z., Winstok, Z., & Enosh, G. (1998). Children's experience of interparental violence: A heuristic model. *Children and Youth Services Review, 20*(6), 547-568.
- Fortin, A. (2005). Le point de vue de l'enfant sur la violence conjugale à laquelle il est exposé. *Collection Études et analyses, 32*, Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes.
- Fortin, A. (2009). L'enfant exposé à la violence conjugale : quelles difficultés et quels besoins d'aide? *Empan, 73*(1), 119-127.
- Fortin, A., Cyr, M., & Lachance, L. (2000). Les enfants témoins de violence conjugale : analyse des facteurs de protection. *Collection Études et analyses, 13*, Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes.
- Freedefeld, R. N., Ornduff, S. R., & Kelsey, R. M. (1995). Object relations and physical abuse: A TAT analysis, *Journal of Personality Assessment, 64*(3), 552-568.
- Gouvernement du Québec. (1995). *Politique d'intervention en matière de violence conjugale : prévenir, dépister, contrer la violence conjugale*. Québec, Canada.

- Grych, J. H., & Fincham, F. D. (1990). Marital conflict and children's adjustment: A cognitive-contextual framework. *Psychological Bulletin, 108*(2), 267-290.
- Grych, J. H., & Fincham, F. D. (1993). Children's appraisals of marital conflict: Initial investigations of the cognitive-contextual framework. *Child Development, 64*(1), 215-230.
- Grych, J. H., Fincham, F. D., Jouriles, E. N., & McDonald, R. (2000). Interparental conflict and child adjustment: Testing the mediational role of appraisals in the cognitive-contextual framework. *Child Development, 71*(6), 1648-1661.
- Grych, J. H., Wachsmuth Schlaefel, T., & Klockow, L. L. (2002). Interparental aggression and young children's representations of family relationships. *Journal of Family Psychology, 16*(3), 259-272.
- Hamby, S., Finkelhor, D., Turner, H., & Ormrod, R. (2010). The overlap of witnessing partner violence with child maltreatment and other victimizations in a nationally representative survey of youth. *Child Abuse and Neglect, 34*, 734-741.
- Hilsenroth, M. J., Stein, M., & Pinsker, J. (2004). *Social cognition and object relations scale: Global coding method (SCORS-G)*. Garden city, NY: The Derner Institute of advanced psychological studies, Adelphi University.
- Huth-Bocks, A. C., & Hughes, H. M. (2008). Parenting stress, parenting behavior, and children's adjustment in families experiencing intimate partner violence. *Journal of Family Violence, 23*, 243-251.
- Jaffe, P. G., Wolfe, D. A., & Wilson, S. K. (1990). Children of battered women. *Developmental Clinical Psychology and Psychiatry, 21*, US: Sage Publications.
- Johnson, V. K., & Lieberman, A. F. (2007). Variations in behavior problems of preschoolers exposed to domestic violence: The role of mothers' attunement to children's emotional experiences. *Journal of Family Violence, 22*, 297-308.
- Jouriles, E. N., McDonald, R., Norwood W. D., & Ezell, E. (2001). Issues and controversies in documenting the prevalence of children's exposure to domestic violence. Dans S. A. Graham-Bermann & J. L. Edleson (Éds), *Domestic violence in the lives of children: The future of research, intervention, and social policy* (pp. 12-34), Washington, DC: APA.
- Jouriles, E. N., McDonald, R., Norwood, W. D., Ware, H. S., Spiller L. C., & Swank, P.R. (1998). Knives, guns, and interparent violence: Relations with child behavior problems. *Journal of Family Psychology, 12*(2), 178-194.

- Jouriles, E. N., Spiller, L. C., Stephens, N., McDonald, R., & Swank, P. (2000). Variability in adjustment of children of battered women: The role of child appraisals of interparent conflict. *Cognitive Therapy and Research*, 24(2), 233-249.
- Keogh, C. (2008). A little boy left alone. Dans R. Campher (Éd.), *Violence in children: Understanding and helping those who harm* (pp. 157-184). London, England: Karnac Books.
- Kerig, P. K. (1998). Gender and appraisals as mediators of adjustment in children exposed to interparental violence. *Journal of Family Violence*, 13(4), 345-363.
- Kitzmann, K. M., Gaylord, N. K., Holt, A. R., & Kenny, E. D. (2003). Child witnesses to domestic violence: A meta-analytic review. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 71(2), 339-352.
- Lapierre, S. (2008). Mothering in the context of domestic violence: The pervasiveness of a deficit model of mothering. *Child and Family Social Work*, 13(4), 454-463.
- Lapierre, S. (2010). More responsibilities, less control: Understanding the challenges and difficulties involved in mothering in the context of domestic violence. *British Journal of Social Work*, 40(5), 1434-1451.
- Laplanche, J., & Pontalis, J-B. (1967). *Vocabulaire de la psychanalyse*. Paris, France : PUF.
- Lehmann, P. (2000). Posttraumatic stress disorder (PTSD) and child witnesses to mother-assault: A summary and review. *Children and Youth Services Review*, 22(3-4), 275-306.
- Lessard, G., & Paradis, F. (2003). *La problématique des enfants exposés à la violence conjugale et les facteurs de protection. Recension des écrits*. Repéré à http://www.researchgate.net/publication/255658871_La_problématique_des_enfants_exposés_la_violence_conjugale_et_les_facteurs_de_protection
- Lustin, J-J. (2004). Clinique et théorie de la clinique infantile. Dans J. Bergeret (Éd.), *Psychologie pathologique, théorie et clinique* (pp. 240-334). Paris, France : Masson.
- Macfie, J., Toth, S. L., Rogosch, F. A., Robinson, J., Emde, R. N., & Cicchetti, D. (1999). Effect of maltreatment on preschoolers' narrative representations of responses to relieve distress and of role reversal. *Developmental Psychology*, 35(2), 460-465.

- McDonald, R., Jouriles, E. N., Tart, C. D., & Minze, L. C. (2009). Children's adjustment problems in families characterized by men's severe violence toward women: Does other family violence matter? *Child Abuse and Neglect*, *33*(2), 94-101.
- Ornduff, S. R., & Kelsey, R. M. (1996). Object relations of sexually and physically abused female children: A TAT analysis. *Journal of Personality Assessment*, *66*(1), 91-105.
- Petot, D. (2008). *L'évaluation clinique en psychopathologie de l'enfant*. Paris, France : Dunod.
- Racicot, K., Fortin, A., & Dagenais, C. (2010). Réduire les conséquences de l'exposition de l'enfant à la violence conjugale : pourquoi miser sur la relation mère-enfant? *Les cahiers internationaux de psychologie sociale*, *86*, 321-342.
- Radford, P. (1995). Eric: A traumatized child. *Journal of Child Psychotherapy*, *21*(2), 207-224.
- Roman, P. (2006). *Les épreuves projectives dans l'examen psychologique*. Paris, France : Dunod.
- Savard, N., & Zaouche Gaudron, C. (2014). L'influence de la violence conjugale sur les représentations d'attachement de l'enfant âgé de 5 et 6 ans. *Revue québécoise de psychologie*, *35*(1), 135-162.
- Shamir, H., Du Rocher Schudlich, T., & Cummings, E. M. (2001). Marital conflict, parenting styles, and children's representations of family relationships. *Parenting: Science and Practice*, *1*(1-2), 123-151.
- Shields, A., Ryan, R. M., & Cicchetti, D. (2001). Narrative representations of caregivers and emotion dysregulation as predictors of maltreated children's rejection by peers. *Developmental Psychology*, *37*(3), 321-337.
- Sim, C. (2008). Non-retaliation: Surviving a violent 5-year-old. Dans R. Campher (Éd.), *Violence in children: Understanding and helping those who harm* (pp. 129-156). London, England: Karnac Books.
- Sinha, M. (2012). La violence familiale au Canada : un profil statistique 2010. *Juristat*, 85-002-X au catalogue. Ottawa, Statistique Canada, 2012.
- Solomonica-Levi D., Yirmiya N., Erel, O, Samet, I, & Oppenheim, D. (2001). The associations among observed maternal behavior, children's narrative representations of mothers, and children's behavior problems. *Journal of Social and Personal Relationships*, *18*(5), 673-690.

- Stadelmann, S., Perren, S., Groeben, M., & von Klitzing, K. (2010). Parental separation and children's behavioral/emotional problems: The impact of parental representations and family conflict. *Family Process, 49*(1), 92-108.
- Statistique Canada. (2009). *La violence familiale au Canada : un profil statistique*, 85-224-X au catalogue. Ottawa, Centre canadien de la statistique juridique.
- Sternberg, K. J., Baradaran, L. P., Abbott, C. B., Lamb, M. E., & Guterman, E. (2006). Type of violence, age, and gender differences in the effects of family violence on children's behavior problems: A mega-analysis. *Developmental Review, 26*(1), 89-112.
- Sternberg, K. J., Lamb, M. E., Greenbaum, C., Dawud, S., Cortes, R. M., & Lorey, F. (1994). The effects of domestic violence on children's perceptions of their perpetrating and nonperpetrating parents. *International Journal of Behavioral Development, 17*(4), 779-795.
- Stovall, G., & Craig, R. J. (1990). Mental representations of physically and sexually abused latency-aged females. *Child Abuse and Neglect, 14*(2), 233-242.
- Straus, M. A. (1979). Measuring intra family conflict and violence: The Conflict Tactics (CT) Scales. *Journal of Marriage and the Family, 41*(1), 75-88.
- Sturge-Apple, M. L., Davies, P. T., Winter, M. A., Cummings, E. M., & Schermerhorn, A. (2008). Interparental conflict and children's school adjustment: The explanatory role of children's internal representations of interparental and parent-child relationships. *Developmental Psychology, 44*(6), 1678-1690.
- Toth, S. L., Cicchetti, D., & Kim, J. (2002). Relations among children's perceptions of maternal behavior, attributional styles, and behavioral symptomatology in maltreated children. *Journal of Abnormal Child Psychology, 30*(5), 487-501.
- Toth, S. L., Cicchetti, D., Macfie, J., & Emde, R. N. (1997). Representations of self and other in the narratives of neglected, physically abused, and sexually abused preschoolers. *Development and Psychopathology, 9*(4), 781-796.
- Toth, S. L., Cicchetti, D., Macfie, J., Maughan, A., & Vanmeenen, K. (2000). Narrative representations of caregivers and self in maltreated pre-schoolers. *Attachment and Human Development, 2*(3), 271-305.
- Ware, H. S., Jouriles, E. N., Spiller, L. C., McDonald, R., Swank, P. R., & Norwood, W. D. (2001). Conduct problems among children at battered women's shelters: Prevalence and stability of maternal reports. *Journal of Family Violence, 16*(3), 291-307.

- Westen, D. (1991). Social cognition and object relations. *Psychological Bulletin*, 109(3), 429-455.
- Winnicott, D. W. (1957). *The child and the family*. London, Tavistock Publications, trad.fr. *L'enfant et sa famille*, Paris : Petite Bibliothèque Payot, 1971.
- Winnicott, D. W. (1971). *Playing and reality*. Tavistock Publications, London, trad. fr. Jeu et réalité, Éditions Gallimard, 1975.
- Wolfe, D. A., Crooks, C. V., Lee, V., McIntyre Smith, A., & Jaffe, P. G. (2003). The effects of children's exposure to domestic violence: A meta-analysis and critique. *Clinical Child and Family Psychology Review*, 6(3), 171-187.
- Zuckerman, B., & Augustyn, M. (1995). Silent victims revisited: The special case of domestic violence. *Pediatrics*, 96(3), 511-513.

Appendice A
Caractéristiques sociodémographiques des participants

Caractéristiques sociodémographiques des participants

	Exposés	Non-exposés	Total
N = 21			
Effectifs	10	11	21
Filles	91,9	8,1	100,0
Garçons	91,9	8,1	100,0
Âge			
Âge minimum	5 ans 1 mois	5 ans 8 mois	5 ans 1 mois
Âge maximum	10 ans 11 mois	11 ans 1 mois	11 ans 1 mois
Moyenne d'âge	8 ans 5 mois	8 ans 1 mois	8 ans 3 mois
Écart-type (âge)	1 an 8 mois	1 an 9 mois	1 an 8 mois
Médiane	8 ans 7 mois	8 ans 3 mois	8 ans 4 mois
Âge de la mère			
Âge minimum	29 ans 6 mois	32 ans 1 mois	29 ans 6 mois
Âge maximum	44 ans 11 mois	45 ans 1 mois	45 ans 1 mois
Moyenne d'âge	34 ans 11 mois	38 ans 10 mois	36 ans 11 mois
Écart-type (âge)	5 ans 10 mois	3 ans 9 mois	5 ans 2 mois
Médiane	32 ans 3 mois	38 ans 10 mois	36 ans 11 mois
Enfants par famille			
Nombre minimum	1	1	
Nombre maximum	4	3	
Moyenne	2,4	1,7	
Écart type	1,2	0,7	
Médiane	2,5	2	
Revenu familial			
Moins de 30 000 \$	6	0	6
30 000 \$ à 69 000 \$	4	5	9
70 000 \$ à 109 000 \$	0	3	3
110 000 \$ et plus	0	1	1
Pas de réponse	0	2	2

Appendice B
Questionnaire sociodémographique

INFORMATIONS SOCIODÉMOGRAPHIQUES

Sexe de l'enfant :

- Masculin
- Féminin

Date de naissance de l'enfant (jj/mm/aa) : _____

Date de naissance de la mère (jj/mm/aa) : _____

Date de naissance du père (jj/mm/aa) : _____

Contexte familial de l'enfant :

- L'enfant habite avec sa mère et son père
- L'enfant habite avec sa mère (cochez ci-dessous)
 - L'enfant n'a pas de contact avec son père
 - L'enfant a des contacts avec son père (précisez à quelle fréquence) : _____

- L'enfant habite avec son père (cochez ci-dessous)
 - L'enfant n'a pas de contact avec sa mère
 - L'enfant a des contacts avec sa mère (précisez à quelle fréquence) : _____

- L'enfant habite avec sa mère et le conjoint de celle-ci (cochez ci-dessous)
 - L'enfant n'a pas de contact avec son père
 - L'enfant a des contacts avec son père (précisez à quelle fréquence) : _____

- L'enfant habite avec son père et la conjointe de celui-ci (cochez ci-dessous)
 - L'enfant n'a pas de contact avec sa mère
 - L'enfant a des contacts avec sa mère (précisez à quelle fréquence) : _____

- Autre contexte familial (spécifiez) : _____

Nombre total d'enfants dans la famille : _____

Quel rang occupe l'enfant participant à la recherche dans la fratrie : _____

Revenu familial annuel :

- | | | |
|--|---|--|
| <input type="checkbox"/> Moins de 10 000\$ | <input type="checkbox"/> 50 000\$ à 69 000\$ | <input type="checkbox"/> Plus de 110 000\$ |
| <input type="checkbox"/> 10 000\$ à 29 000\$ | <input type="checkbox"/> 70 000\$ à 89 000\$ | |
| <input type="checkbox"/> 30 000\$ à 49 000\$ | <input type="checkbox"/> 90 000\$ à 109 000\$ | |

Appendice C

Questionnaire sur la violence conjugale et l'exposition de l'enfant

VIOLENCE CONJUGALE ET EXPOSITION DE L'ENFANT

Date de l'évaluation (jj/mm/aa) : _____

Date de l'entrée en hébergement (jj/mm/aa) : _____

Durée de la relation : _____

Types de violence conjugale vécue par la mère :

- Physique
- Psychologique / verbale
- Sexuelle
- Économique
- Sociale
- Harcèlement

À quels types de violence conjugale l'enfant a-t-il été exposé, c'est-à-dire qu'il a vu, entendu ou vécu avec les conséquences de ce type de violence? :

- Physique
- Psychologique / verbale
- Sexuelle
- Économique
- Sociale
- Harcèlement

Précisions concernant l'exposition de l'enfant à la violence conjugale (l'information dont vous disposez sur la fréquence, la forme d'exposition etc.) :

Abus chez l'enfant (précisez de quel parent provient l'abus) : _____

- Physique
- Psychologique / verbal
- Sexuel
- Négligence

L'enfant fait-il ou a-t-il déjà fait l'objet d'un signalement à la D.P.J.?

Appendice D
Protocoles de CAT

Marie (10 ans 11 mois)

Exposée

Planche 1

Euh... Une belle petite famille de... poulets, euh ils sont en train de manger... on dirait de la crème glacée, tout en famille en étant... heureux.

Peux-tu m'en dire un peu plus sur ce que tu vois?

Euh y'en a un qui lève sa fourchette, sa cuillère pour dire qu'il a faim, un qui fait (fait la mimique) qui sort la langue pis un qui est full sérieux...C'est tout.

Planche 2

Euh...des...ours. Y'en a un petit avec un grand pis un grand tout seul. Ils touchent une corde les deux...ils... on dirait que le grand avec le tout petit, le grand va tomber sur le tout-petit. Euh... une euh... moi je dirais que c'est plus les deux ici qui vont gagner... On dirait qu'il y a de la boue en arrière.

De la boue en arrière? À quel endroit?

(Montre) Ici, des deux côtés. Pour euh que ça soit un peu plus mou quand ils tombent. Pour pas qu'ils (fait le geste de se cogner par terre). C'est tout.

Planche 3

Euh... je vois comme un grand-père lion, avec sa pipe dans les mains. Et une petite souris ici. Mais on dirait que, le grand-père est euh tanné de courir après la souris il va s'installer sur une chaise pis il abandonne.

Il abandonne?

Oui...il est fatigué de courir après...C'est tout.

Planche 4

Euh, on dirait une belle petite famille de kangourous qui vont euh faire euh un petit pique-nique ou qui sont allés à une fête foraine parce que le tout petit, dans la poche de la maman, a un ballon et euh la maman a des... comme on dirait des bouteilles de lait dans le vieux temps, que les livreurs venaient porter mais la maman elle est obligée de se déplacer. Hum... on dirait qu'elle cherche une maison... euh avec euh... je sais pas c'est quoi le mot... une... un poêle, pas un poêle mais quelque chose qui fait du feu...Pis on dirait que la maman est f... est frustrée et le tout-petit ici il est malheureux.

La maman est frustrée?

Oui, en regardant ses yeux...

Et le tout-petit est malheureux.

Hum hum, là ici, on dirait qu'il est comme (pointe les yeux).

Planche 5

Euh... moi je dirais que c'est plus une chambre à coucher que des parents avec un petit bébé euh dedans. Que tout le monde dorment. Pis... que les deux parents couchent dans le même lit, deux petits qui sont réveillés dans la petite couchette.....

Les deux petits sont réveillés?

Oui. Mais euh non, un qui est réveillé, l'autre il est endormi. C'est tout.

Planche 6

Une maman...ourse avec son... ses deux bébés que c'est l'hibernation, une affaire comme ça, et que euh... le tout-petit est réveillé mais la maman est endormie. Parce que je regarde les yeux du tout-petit et de la maman et ils ont euh de la nourriture en-dedans, des branches et des feuilles.

Le petit est réveillé tu dis?

Oui, regarde ses yeux. Il essaye de s'endormir.

Planche 7

Euh... on dirait qu'ils sont dans la jungle, ça c'est sûr. Un...tigre qui poursuit un singe mais le singe... euh, essaye de le griffer et... le lion veut le manger...

Le lion veut le manger?

Oui, tu vois comme ses crocs qui sont ouverts pis sont... sont sortis...C'est tout.

Planche 8

On dirait une famille de singes euh très drôle euh que... y'a un bébé, et on dirait que la maman dit de... au petit « Vas te coucher »... Mais les deux grands-pères, euh, ouin c'est ça les deux grands-pères, ben je crois que le grand-père ici il dit de...euh « Elle est sévère cette mère » pis l'autre il écoute qu'est-ce que l'autre dit.

Lequel écoute ce que l'autre dit?

Lui écoute ce que l'autre dit (montre).

Et il a dit « Elle est sévère cette mère »?

Oui. C'est tout.

Planche 9

Hum...hum... c'est comme une... un lapin mais en fille, une lapinette, qui est revenue dans son lit, on dirait qu'elle a peur, du noir.....C'est tout.

Elle a peur du noir?

Oui, elle se sent regardée.

Planche 10

On dirait une maman chien qui, qui lave euh son tout-petit, que que son tout-petit veut s'en aller, qu'il n'aime pas ça le bain.

Elle le lave?

On dirait qu'elle veut le laver. Et le tout-petit ne veut pas. Ils sont dans une ... salle de bain. C'est tout.

Louis (8 ans et 9 mois)

Exposé

Planche 1

C'est une famille de trois oiseaux. Les trois petits oiseaux avec le père, y sont assis à une table et c'est ça. Les enfants attendent leur dessert, ben ça à d'l'air à un dessert. Sauf que là, je sais pas, y'a rien qu'une table...je sais pas?

C'est comme tu veux

Ça veut dire que j'aurais fini, l'image est pas longue. Ça aurait pris trois images pour en faire une longue... Moi je n'ai plus d'idée sur celle-là en tout cas (il donne la planche à l'évaluatrice).

Tu as terminé celle-là?

Elle est pas très longue parce que...Comment tu m'en donnes à peu près?

Il y en a 10.

Planche 2

Deux, eee, un ours, avec un autre ours et un bébé et là il joue à un jeu que je connais. Mettons qu'il y a un foulard ici (touche la planche) il faut qu'il tire jusqu'ici admettons. Ceux qui tire y gagne et eux y se buttent pour gagner une course pis le petit gars il aide son père, mais lui il est plus fort que celui-là, c'est pour que son père... que son gars y aide son père...

Terminé?

Oui

Planche 3

C'est un roi lion, y vit dans la jungle, dans son palais et...il attend quelqu'un...pour lui demander pourquoi il a fait telle chose et eee pour savoir si c'est vrai, à cause qu'il y a quelqu'un qui y'a dit eee que la personne avait fait telle chose et lui y veut voir si c'est vrai...c'est bizarre.

Qu'est-ce qui est bizarre?

(Rit) la petite souris (pointe la souris et rit de nouveau).

C'est ça qui est bizarre?

Oui, ça a même pas l'air d'une souris, ça a l'air d'un écureuil...

Tu as terminé?

Oui.

Planche 4

C'est deux petits kangourous pis sa mère, la mère avec le petit bébé dans sa poche en avant pis eee le le l'autre, qui est un peu plus grand qui est en avant y s'en allant à l'épicerie pis la grande sœur est en bicyclette pis la mère a sauté avec sa sacoche pis la le bébé... (il donne la planche à l'évaluatrice)

C'est tout?

Oui, est-ce que je suis obligé de toutes les faire?

Humm, je crois que nous n'avons pas tellement le choix!

Eurk...

Planche 5

Deux bébés ours qui sont couchés dans leur bassinet, pis eee les parents y sont tu là ou pas, je ne le sais pas. Ça c'est tu un parent (pointe la bosse dans le lit)?

C'est comme tu veux

Bon, on va dire que le parent est couché et les deux ours aussi parce qu'ils ont faites une journée longue et dure et ils sont fatigués et c'est terminé.

Tu as terminé?

C'est parce que là il y a juste une image, donc je ne peux pas en faire une très longue.

Planche 6

Ah! C'est la sixième ça?

Oui

Bon ça a l'air d'un p'tit avec un p'tit bébé ours. Y sont dans leur grotte pour l'hiver. La mère elle hiberne, mais son petit bébé est réveillé pis eee la maman, eee le bébé y'a hâte au printemps y va pouvoir sortir, là il ne peut pas sortir parce que sa mère lui bloque le trou. Pis eee lui, lui (pointe le petit ours) on va dire qu'il a deux ans là. Y peuvent pas avoir de nourriture parce que sa mère a bloqué le trou, faque y va falloir qui creuse jusqu'à temps qui...passe en dessous de sa mère pour sortir dehors...

Planche 7

...Ça a d'l'air d'un tigre qui aime les singes parce qu'il fonce sur un singe avec ses dents pis y'a l'air de vouloir le mordre pour le manger. Mais le singe lui il ne veut pas faque il monte dans son arbre pour se cacher dans sa maison pis le le le tigre essaye de le rattraper mais eee le singe y monte trop vite dans son arbre donc y'a pas le temps de le rattraper. C'est pas mal tout, il est vivant!

Planche 8

Un enfant singe, pis trois, la grand-mère, la mère, une madame pis eee un p'tit groupe qui sont dans leur salon pis eee la maman singe a donne à manger à celle qui...au père pis humm c'est pas mal tout là. On dirait un des mains (rit)

Où ça?

Ici (pointe les pieds des singes)

Tu trouves que l'on dirait des mains?

Oui... Ah! Yeah! Il n'en manque rien que deux! (Chante de joie)

Planche 9

Un bébé qui a...à cause sa mère, une maman lapin pis un petit lapin pis eee le, le petit lapin il est couché dans son lit pis y'a peur, à cause qu'il fait noir pis sa mère elle est endormi faque le petit bébé y peut pas aller voir sa mère parce qu'il ne veut pas la réveiller.

Le petit bébé a peur?

Oui, le petit bébé lapin (il donne la planche à l'évaluatrice)

Planche 10

La dernière ça? (bâillement)

Oui.

C'est la ma...maman d'un petit chien... Ah non! Bon, c'est deux gros chiens qui vivent dans la même maison y sont dans la salle de bain, couchés sur un machin pis eee ... ils veulent se laver, mais y peuvent pas aller dans le bain parce que c'est des chiens. Pis oui ils aiment l'eau, mais y peuvent pas parce que c'est dans un bain pis un bain de maison, chu pas sûr qu'un gars aimerait ben que son chien se lave dans son bain (donne la planche à l'évaluatrice).

Tu as terminé?

Oui.

Stéphanie (7 ans 3 mois)

Exposée

Planche 1

Il était une petite poule qui fait à boire les petits poussins...

Peux-tu m'en dire plus?

Non, ça c'est quoi? (Pointe la bavette d'un poussin)

Ça peut être ce que tu veux ... Qu'est-ce qui pourrait se passer dans l'histoire?

...Il s'est étouffé?... ...parce qu'il a mangé des céréales. Maintenant c'est assez hein?

Est longue hein la phrase? (Regarde l'enregistreuse) Ça roule encore? Tu l'arrêtes pas?

C'est quand ça va être fini? Maintenant il reste neuf images.

Planche 2

Elle est tu belle celle-là? Oui. ... Les trois petits ours sont faites mal sur la glace glissante... avec le bébé... Y'en a plus d'autre.

Est-ce que tu peux en dire plus?

Non... avec une moufette?

La moufette?

Oui, ça (pointe). Je sais pas.

Planche 3

... Le lion il joue à danser la danse des cacahuètes!...Avec son petit bébé qu'il y a un an... un mois je veux dire... regarde (pointe la souris)... Y'en reste sept (regarde les planches).

Planche 4

... Ça c'est quoi... le kangourou il court avec son vélo pis en arrière y'a son petit bébé... avec son bébé dans la poche.

Raconte une histoire.

... Le kangourou il joue... à, ramasser, des, belles, roches. Avec, son, petit, bébé, et son panier, c'est tout. Elle est longue hein!

Planche 5

C'est quoi, c'est une chambre hein?

C'est comme tu veux. Regarde et raconte une histoire avec ça.

... (Dicte les mots en me regardant écrire) Je, joue, dans, mon, lit, nouveau. Avec, mon, ourson. Dans son petit lit.

Planche 6

(Dicte encore) Petit, ours... tu l'écris pas! Joue, à, cache-cache, mais, il, l'a, pas trouvé. Sa maman. Mais, il, l'a, trouvé, après.

Planche 7

Le lion il veut manger des singes et des tigres... euh et les feuilles. Parce que c'est bon.

Planche 8

Raconte une histoire.

...« Je va te bercer » la la maman elle dit... « Viens viens viens, je va te bercer! »
« Regarde le souvenir de grand-maman! » « Merci maman! Merci, maman! » Celle-là est plus longue que les autres.

Planche 9

« J'ai peur, j'ai peur maman! Maman! Viens ici, il y a un dragon dans ma chambre! ... Vite vite vite toi aussi papa, vite vite! » « C'est à cause que la porte est ouverte!! Petit lapin » dit sa maman et son papa. On dirait que je lis un livre hein! Il en reste déjà une!

Planche 10

Le petit chien il joue à cache-cache mais pas par exprès il va tomber dans une toilette!
« Wouf wouf, wouf wouf, je suis pris pris pris, viens me chercher, viens me chercher papa! » dit le petit ch..., dis le petit bébé... Et le petit chaton.

Qu'est-ce que tu as dit?

Et le petit chaton. Il est tombé avec mais dans la poubelle.

Antoine (5 ans 1 mois)**Exposé**Planche 1

Chu comme pas capable de faire une histoire.

Tu peux me raconter ce que tu veux; regardes l'image et racontes-moi une histoire.

C'est trois poussins qui mangent, la maman poule elle a fait, elle a fait son souper (il tend la planche à l'évaluatrice).

Elle a fait son souper?

Oui (il tend la planche de nouveau).

Planche 2

...(+)...souple...je ne le sais pas

Racontes ce que tu veux.

Je le sais pas, les animal...les animal y sont pareils?

C'est comme tu veux!

La famille, elle s'amuse avec une corde...

Et ensuite, qu'est-ce qu'il pourrait se passer?

Elle a cassé...

Cassé?

Oui, parce qu'ils tirent... (il tend la planche)

C'est terminé?

(Fait un signe d'approbation de la tête)

Planche 3

Le roi il fume une cigarette parce qu'il est tanné (il tend la planche).

Est-ce que tu peux m'en dire plus?

Pas capable d'inventer d'autres affaires.

Planche 4

Un kangourou et l'autre kangourou est dans son ventre et y saute

Y Quoi?

Y saute l'autre kangourou. Pis y'en a un sur son vélo...

Qu'est-ce qui pourrait se passer?

...Je le sais pas... (il regarde ailleurs)

Tu as terminé?

Planche 5

Un p'tit bébé qui voulait sortir...deux p'tits bébés pis sa maman y'était pas là, pis il le cherchait partout pis il parlait à son ami : « où qui l'est notre maman, hein? », « je ne le sais pas! ». (Il tend la planche)

Voudrais-tu en dire plus?

(Il fait un signe non de la tête.)

Planche 6

C'est quoi (ouvre grand ses yeux)

Ce que tu veux

Ben l'image sur le dessin?...

Tu peux m'en dire ce que tu veux, ce que tu vois

Là, il disait: « fait attention pour pas quitter dans l'arbre si tu passes...il veut dormir, ça sera pas long, je vais arrêter de dormir ». « Ok, papa, ça va tu? On va faire un petit repos hein papa? », « Ouais », « Bonne nuit! », « Bonne nuit » (il tend la planche)

Planche 7

Le singe y passe en dessous pis là y'a essayé de partir...(ne comprend pas ce qu'il raconte)

...après le tigre a sauté, mais y serait pas capable

Y serait pas capable?

Pis après ça il tomberait à terre (il rit)...

Terminé?

Oui

Planche 8

Le p'tit singe y disait à sa maman: « Fais attention, on va peut-être partir! », « Ben non! Té fou, on est assis sur un banc avec les deux ». « Ah! » (Il chuchote quelque chose et ne veut pas le répéter à l'évaluatrice; il dit qu'il ne s'en souvient plus.)

Planche 9

Quand je ne vais plus avoir de cartons?

Bientôt

Y'avait un p'tit bébé lapin pis y voulait sortir de son p'tit lit, faque il criait: « Maman, je veux plus dormir? », « Tu peux te lever! », « Mais maman, je veux que tu viennes me chercher » « Ok! Bébé, là c'est l'heure de se lever », « Merci maman! » (Il tend la planche)

C'est terminé?

Oui

Planche 10

Ça c'est la dernière.

C'est la dernière fois?

Oui.

Là, le petit avait envie et la maman elle avait dit: « Ça va être moi la première. » « Ok. »
« Sais-tu comment faire pipi? » « Ben oui. » « Ok. » Là après le petit il voulait aller
jouer dehors et il avait vu ses amis et il était allé les voir. J'ai fini.

Garçon (8 ans 6 mois)**Exposé**Planche 1

...C'est une poule avec tous ses bébés, il va manger ... dla... dla crème glacée. Pis... le reste j'sais pas quoi... PIS LE RESTE J'SAIS PAS QUOI!

Peux-tu m'en dire plus?

J'sais pas quoi le reste. Ça aussi, toute la famille... à la table. Le bébé a pas de couverture.

Le bébé il quoi?

Il va tout/se (?) salir.

Salir?

Le poussin il a pas une affaire blanc pour pas, pas pour se salir. Le reste j'sais pas quoi. La maman poule est dessus (ou déçue), la pr(?).

Qu'est-ce que tu dis sur la poule?

Est dessus (en tout cas ça ressemble à ça).

Planche 2

Y'a des ours y tirent la corde pour pour l'avoir la corde... Aussi a deux ours qui tirent à droite, un ours qui tire par la gauche...ça tire, ils sont forts... Et c'est tout... ET C'EST TOUT!

Ils sont forts?

Oui regarde (montre). Ça ça va tomber. Ça va tomber (en parlant d'une feuille).

Planche 3

C'est, c'est l'ours... le roi de la jungle... non c'est le...le roi de la jungle c'est...lion est assis, tranquillement il r(?) la pipe, là il fume pas sa pipe à côté de lui. Il mit sa patte en dessous de ta bouche, de ta mâchoire et ensuite sa canne à côté de lui à une petite souris qui... qui regarde et c'est tout. C'EST TOUT!!

(Je répète le début)

Mis sa patte en dessous de ta mâchoire... il mit sa canne à côté de lui à une petite souris qui regarde... et c'est tout! Là y'a un autre (essaie d'attraper la planche suivante)... tout ça à faire!! Non!!

Planche 4

Y'a... une... maman kangourou avec un... qui saute pour aller dans... j'sais pas où il va. La maman tient une sacoche, son chapeau... et elle am... amène un panier, son bébé dans sa...sa poche, le bébé il tient le ballon, l'autre kangourou il prend son bicycle à trois roues pis il pédale, il la suit!! Et c'est TOUT! Et aussi sa maison... où à la forêt.

Quoi?

Où à la forêt la maison. (Tape sur la table)

Planche 5

Deux ours est couchés... la maman et le papa sont couchés dans le lit, ils dorment. Là les deux ours... les deux petits ours ils dort pas... ils (?) a parlé et c'est tout! Dans sa bassinette. (Touche à l'enregistreuse)

Ils jasant les ours?

Oui... Avoir une surprise?? Hein?

Planche 6

Un ours... euh non... une maman ours... qui dort pis un autre petit ours qui dort pas. Et... ça c'est quoi on appelle (montre)?

C'est comme tu veux.

Non ça va dans la terre yé aveugle

Qu'est-ce que tu as dit?

Yé aveugle. Yé creux dans la terre ça.

Il creuse dans la terre?

Non! La bibitte. Les ours qui dort dans la grotte, l'autre bibitte j'sais pas comment y s'appelle. Et c'est tout. (Chante et tape sur la table)

Planche 7

Ayoye!... un ti... un tigre... qui rugit, y poursuit un singe. Le singe qui (fait des bruits de singe) et c'est tout!

Planche 8

Les singes... des singes en... en train de raconter une affaire... la grand-maman a raconté une histoire à ton enfant. La maman... la grand maman a mis ton... elle a mis sa main où ton dos. La... la maman et le papa est-tu parlait, boire son thé. Il est assis dans le fauteuil et la grand-maman dans une petite chaise. L'autre!

Planche 9

Un lapin est couché dans sa chambre. La porte est ouverte et le lapin dormait pas. Il dormait même pas. Il a regardé la porte! Est ouverte. Juste ça. Et aussi il ventait dans sa chambre. Et montre la dernière.

Planche 10

Un chien... un chien qui assis sur une chaise qui entrain de bercer son bébé pis là le bébé il s'en aller... à la toilette. Et là la toilette le pot est ouvert ... et c'est tout!

En train de le bercer?

Oui, aussi en train de le flatter et il s'en allé dans la toilette et le pot de la toilette est ouvert.

Garçon (6 ans 9 mois)**Exposé**

(Note : Lors de la première passation, l'enfant ne faisait que décrire le contenu manifeste pour chacune des planches. Après la planche 8, l'examinatrice a choisi de recommencer le test à partir du début en insistant sur la consigne « raconte une histoire »)

Planche 1

C'est un... un... un...un coq, une poule, c'est c'est ... trois bébés qui mangent avec une petite cuillère... Hum... Celle-là est fait.

Raconte une histoire.

Je l'ai dit!

Peux-tu m'en dire plus?

Ben une table, un ... ben pas un napperon une nappe pis une table pis euh du manger. C'est tout!

Deuxième passation :

Ben... c'est des poules. Ben le coq, il est avec ses bébés. Pis là, les bébés y mangent... pis ils se regardent, lui il regarde l'autre pis... l'autre il rit, l'autre est de même, pis l'autre il est triste. Check (montre).

Planche 2

Ben c'est un papa qui tire avec une corde avec la maman pis le bébé, qui tirent pis, pis celui qui en a le plus c'est celui qui gagne. (Regarde le magnétophone) Hein ça tourne quand même vite!

Deuxième passation :

Ça c'est un papa. Qui joue avec la mère pis la fille à tirer la corde. Pis là, le papa y'en a le plus pis, pis j'sais pas quoi d'autre.

Planche 3

Ben c'est un lion qui est roi, avec une couronne pis il est sur sa chaise ... pis il y a une souris dans son p'tit trou... pis y'a une cigarette dans les mains, le lion. C'est tout!

Peux-tu m'en dire plus?

Non, y'a rien d'autre de plus, juste une branche. C'est tout.

Deuxième passation :

Ben... c'est un lion. Qui est roi pis y'a une souris pis une planche de bois et une couronne. Là le lion est assis sur sa chaise et la souris le regarde. C'est tout.

Planche 4

Ben c'est un kangourou avec son bébé kangourou, le bébé il se promène en bicyclette, la maman a sauté, y'a des arbres, un chapeau, une sacoche, une boîte avec... des choses, un bébé avec une baloune, un p'tit gars avec une bicyclette pis de la pelouse. Pis la cheminée avec une maison.

Raconte une histoire avec cette image-là.

Ben je l'ai dit!

Deuxième passation :

C'est un bébé avec sa maman qui s'en vont... Pis là... y'en a un qui s'en va en vélo, l'autre, la maman s'en va en sautant à pied, pis c'est fini!

Planche 5

Est-ce que je vais tous les faire.

Oui.

Ben c'est un lit avec les deux oursons, pis un autre lit avec la maman mais... qu'on voit pas. Pis y'a un... un un meuble avec une lumière, un tapis... des rideaux pis c'est tout! (Frappe dans ses mains et chante près du magnétophone).

Deuxième passation :

Ben c'est deux petits ours qui se regardent, qui se regardaient dans euh dans leur bassinette pis là, j'sais pas d'autre quoi dire parce que toute ça... ben oui check on voit pas la maman, le papa...(montre)

Planche 6

Ben c'est un trou avec un, un our... ben je sais pas trop une, une grotte avec un ours... pis des feuilles. Pis une branche. Pis c'est tout (chante et bouge beaucoup).

Deuxième passation :

C'est un ours dans sa grotte qui dort...(respire fort et crie)

Planche 7

C'est un tigre avec un singe avec des cordes, pis des feuilles, un arbre, un autre arbre, pis... euh... de la terre pis c'est tout! Pis une roche pis c'est tout! Pis du sable (chante). Après ça est-ce que je peux entendre ce que tu as enregistré?

Deuxième passation :

C'est un tigre qui veut manger le singe. Pis là le singe crie « Ahhhhh »... pis là le singe saute sur la corde et le tigre l'attrape pas.

Planche 8

C'est des... quatre singes, un divan pis une, une chaise. Ah! Une grand-maman en photo pis une porte. (Chanté et bouge)

Tu me dis ce qu'il y a sur l'image mais tu ne racontes pas vraiment une histoire...

C'est vrai.

Deuxième passation :

Ben c'est des singes... qui se parlent pis jsais pas.

Ils se parlent?

Oui check (montre).

Planche 9

Raconte une histoire pour celle-ci.

Ben...c'est un lapin je crois pis le lapin, là y'a des oiseaux, pis là le lapin y'a peur... pis là il... il s'est réveillé, pis la porte était ouverte

Des oiseaux?

Des petits oiseaux ici... on les voit pas beaucoup (montre)

Planche 10

C'est deux chiens. Y'en a un qui saute par-dessus les jambes de son père pour aller aux toilettes pis... pas d'autre chose.

Garçon 9 ans 9 mois**Exposé**Planche 1

Trois p'tits canards...ee..qui mangent, qui attendent leur repas et la maman poule est là

Ok

Pis c'est ça

Est-ce que tu veux me dire autre chose?

Non

C'est terminé?

Oui, est-ce qu'on peut l'enregistrer ça? (l'enfant touche l'enregistreuse)

On l'enregistre en ce moment, c'est pour ça qu'il ne faut pas toucher aux pitons...

Là c'est en train d'enregistrer?

Oui

Pourquoi ça fait ça? (en jouant avec l'enregistreuse)

C'est le temps de la cassette.... On passe à l'autre?

Oui

Planche 2

Y jousent à un jeu, mais je ne sais pas c'est quoi le jeu

Ok

Y'a un ours...eee.. deux ours pis un papa raton laveur pis y jouent à la corde à danser...c'est tout

C'est tout?

Ben oui!

Planche 3

C'est le roi lion qui fume sa pipe avec sa canne et y'a une p'tite souris (montre la planche)...pis c'est ça

Qu'est-ce qui se passe d'autre? Est-ce qu'il se passe autre chose?

Non, ben non

Planche 4

C'est la maman gourou a l'a faite son épicerie, son bébé y'a un ballon pis son autre y fait du bicycle.

Ok

La maman elle a une sacoche, un chapeau de paille et c'est ça... et il y a une petite chaumière (pointe la petite maison au loin)

Et il y a une petite chaumière...

Oui, c'est tout

Planche 5

C'est la chambre des parents j'pense pis y'a un lit, une lampe, des fenêtres, un tapis, la bassinette et y'a deux oursons couchés...(Il dépose immédiatement la planche pour démontrer qu'il a terminé et regarde l'évaluatrice en attendant la prochaine planche.)

Planche 6

C'est deux ours qui sont couchés dans leur caverne pis ils hibernent...

Et qu'est-ce qui se passe?

Ben rien d'autre!, Y'a rien d'autre qui se passe! (Il sourit bêtement.)

Planche 7

C'est un tigre qui va attaquer un singe et ils sont dans la forêt et y'a des rochers...c'est tout (il dépose la planche immédiatement)

Planche 8

C'est quoi ça?... C'est une famille singe... bébé, bébé, la grand-maman, maman, papa, la??? (je n'ai pas compris le mot et je n'ai pas pu lui demander de nouveau, car il parlait trop vite) le divan, un p'tit pouff et c'est tout...y'a une tasse aussi, pis un affaire de fleur, pis une boucle d'oreille.

Qu'est-ce qui pourrait se passer tu crois?

Je sais pas...lui y dit un secret à l'autre...ché pas

Tu peux prendre ton temps...

Mais y'a pas autre chose (il élève quelque peu la voix)

Planche 9

Ben c'est la chambre d'un lapin pis y'a un miroir, une lampe, des rideaux une fenêtre, y'a le lit du p'tit lapin, le lapin, la porte, la poignée de porte et le seuil de la porte et c'est tout

Planche 10

Elle c'est la dernière? (Il l'a prend immédiatement dans ses mains.)

Oui

Y'a deux chiens qui s'en vont aux toilettes...ben y s'en vont pas à toilette, mais y aiment ça jouer là, y'a une serviette, y'a le siège en bas et y'a le siège en haut, y'a la cloche, y'a l'affaire ici pis y'a la couverture...c'est tout

Pis qu'est-ce qui pourrait se passer dans l'histoire?

Je sais pas...c'est tout

Fille (9 ans)**Exposée**Planche 1

Ça c'est un poulet?

C'est comme tu veux

Ok, y'a deux oiseaux qui mangent à la table pis ils veulent se servir, ici y'a un gros poulet qui arrive pis lui aussi y veut manger parce qu'il reste plus de manger... (elle retourne rapidement la planche)

Tu as terminé?

(Elle fait signe que oui de la tête)

Planche 2

Ah oui (elle sourit et regarde son bobo), c'est un...deux... un le papa ours, la maman ours et le bébé ours, ils font un jeu comme ils tirent sur la corde eee l'équipe qui compte c'est l'autre, c'est l'autre équipe qui gagne (elle parle très rapidement)

Ok

En plus en bas y'aurait de l'eau

Il y a aurait de l'eau en bas?

Oui...

Voulaistu dire autre chose?

Non

Planche 3

C'est un roi...eee non, c'est lion, mais c'est un roi pis eee y'é handicapé avec sa canne et si il prend pas sa canne y peut tomber, pis y'a une p'tite souris...(elle bouge beaucoup et retourne rapidement la carte)

Tu as terminé?

Ouais!

Planche 4

C'est un kangourou qui, qui saute à côté de sa p'tite fille, sa p'tite fille est en vélo et y'a un p'tit bébé dans sa poche pis y s'en vont chercher...eee y'arrive d'aller chercher de la nourriture y s'en vont chez eux dans la forêt, pis après ça y mange pis y s'amusent...

Voulaistu dire autre chose?

Non (en souriant et retournant la carte)

Planche 5

Ici c'est deux p'tits bébés ours avec leur maman et leur papa. Y font dodo, pis leurs parents sont partis et ils se font garder pis y font dodo pis un m'en donné y vont se...le

lendemain matin y se réveillent pis y déjeunent, y fait toutes les affaires ... pis pleins d'affaires (elle retourne la planche)

Pleins d'affaires...?

Oui

Planche 6

Ça c'est une grotte, qui a un papa ours et un bébé ours, ils font dodo là, pis le bébé ours y'arrive pour s'endormir faque y'essaye de dormir, mais y'é pas capable, y'a un peu froid, pis en plus y'avait pleins de bruits, pleins d'affaires (elle regarde « tristement », la mine basse l'évaluatrice et retourne la planche)

Planche 7

Là c'est dans une jungle, y'a un p'tit...y'a un singe qui se pend, pis un m'en donné y'a un tigre qui arrive et qui veut manger sauf que là lui y se pend pis y monte dans l'arbre (en pointant le singe) pis après ça y tombe et le tigre y le croque... (d'un ton très doux elle répète : « le tigre...y le croque »)

Planche 8

Ça c'est une famille de singe, y'a le papa singe, la grande-sœur, la mère pis le p'tit bébé. Mais là, le p'tit bébé y'avait pas faite sa chambre faque fallait qu'il aille la faire, mais là y braillait parce que c'était l'heure de diner et s'il ne l'avait pas faite, il ne mangeait pas. ...Y'en reste 2!! (dit-elle sur un ton enjoué!)

Planche 9

Là c'est p'tit lapin qui fait dodo dans son lit. Y'avait la porte qui s'est ouverte, ça y'a fait peur, y criait sa maman, sa maman et son papa y répondaient pas faque y'avait beaucoup peur si y'était toute seule...

Y'avait peur si y'était toute seule?

Y le savait pas...

Savait pas...?

Que sa maman était toute seule ou si y'était toute seule ou que sa maman et son papa sontaient parties

Planche 10

C'est ça le jeu?

Oui et ça c'est la dernière

Ahhh le pitou!!! (sur un ton enjoué et calineux) Ça c'est un maman pitou avec un bébé pitou, pis le bébé faut qu'il aille se laver, faque y va dans la salle de bain, y vont faire un p'tit somme et après ça ils vont le laver. Fin!

Fille (7 ans 11 mois)

Exposée

Planche 1

...Euh je sais pas...C'est quel animal ça?

Regarde bien

...Ben...c'est des poussins qui mangent...

Raconte une histoire.

Juste un carton pour raconter une histoire?

Oui.

...

Qu'est-ce qui pourrait se passer dans cette image là.

Ben ils ont fini de manger, ils vont jouer dehors. Pis ben après ça euh... ils vont écouter la télé.....Y'a quelque chose que j'ai remarqué. Eux autres ils ont deux choses comme ça et lui n'en a pas (bavoires). Il l'a perdu. (Rit)...Après ça.....Ils vont faire la vaisselle.

Planche 2

...Après ça ben...le papa ours, la maman ours et le bébé ours. Le papa ours il tire à gauche pis la maman et le bébé tirent à droite sur une corde. Pis ben c'est le papa qui gagne.

C'est le papa qui gagne?

Pis après ça ils vont jouer à plein d'autres jeux. Pis ils vont se baigner.....Pis après ça ben ils vont se coucher.....Pis après ça recommence (rit).

Planche 3

Euh... elle par exemple elle est plus difficile.....Ben le lion euh il attend... euh non, il est fâché... contre la souris. Parce que la souris elle a mangé tout son fromage. Il est fâché parce que là il attend...son ami qui va acheter du fromage.....Pis là il s'en vient pas alors il est encore plus fâché...C'est tout.....On fait tu des histoires avec tout ça?

Planche 4

Après ça ben, la maman kangourou avec euh ses petits ben le le l'enfant kangourou il fait du bicycle, c'est comme ça que ça s'appelle? Pis la maman kangourou elle va... emporter son bébé dans sa poche. Après ça ils vont pique-niquer dans le bois... Pis après ça ils retournent à la maison.....C'est tout.

Planche 5

...C'est l'heure d'aller se coucher faque... est-ce que c'est des ours?

Ça se peut.

Faque là les bébés des ours ils vont se coucher dans leur lit, pis la maman, elle va être, elle va aller se coucher.....

Peux-tu m'en dire plus?

Pis après ça, le lendemain matin, la maman s'est réveillée avant les deux ours pis elle va faire le déjeuner.....Pis après ça les oursons ils vont manger. Pis après ça la maman ours va faire son lit, pis le lit aussi aux deux oursons.

Planche 6

C'est encore des ours.....Après ça ben... c'est presque la même chose. Après ça les deux parents ours ils vont se coucher, pis le bébé ours aussi. Pis ben après ça c'est le lendemain matin pis ben les deux euh le pa.. euh la maman ours va aller pêcher des poissons... Après ça, le papa ours se réveille, après ça c'est le petit bébé... Après ça ils mangent, pis ils vont jouer, ils vont jou...jouer à...la cachette. Pis ben après ça, c'est l'heure du diner faque ils vont pêcher, ils mangent, pis après ça ils vont se baigner et puis c'est l'heure du souper.

Planche 7

...Après ça ben euh le tigre est fâché après le petit singe parce qu'il lui a volé... sa couronne. C'est parce qu'il essaie de l'attraper mais il est pas capable. Pis là il essaie de grimper aux arbres pis il il tombe tout le temps. Pis à un moment donné il l'a attrapé pis le singe il lui redonne. Pis après ça ils sont devenus des amis pis ils vont jouer à la tag.

Il lui a volé sa couronne?

Oui... Pis après, ils vont se coucher.

Planche 8

Après ça le papa singe pis... le bébé singe ils vont écouter les parents au papa singe pis ils parlent pis ils boient du café en même temps...Pis après ça ils jasant pis ils écoutent la télé pis après ça ils s'en vont pis après ça ils s'en vont se coucher. Pis maman, la maman singe aussi elle va se coucher. Pis après ça c'est le lendemain matin, ils vont déjeuner pis après ils vont jouer un peu dehors.

Planche 9

Ça devient de plus en plus difficile. Après ça, la maman lapin elle regarde Bonnie, son bébé lapin pis il est couché. Elle aussi elle va se coucher pis le lendemain matin euh... le bébé lapin va réveiller sa maman pis ils vont faire un pique-nique au parc. Pis ils jouent après. Pis après ça ils vont manger...après ça ils vont (?)..

Planche 10

La maman chien elle... elle (?) Après ça c'est deux amis deux amis chiens ils vont jouer ensemble, le plus la plus ben le plus grand chien essaie d'attraper le plus euh la plus petite chien pis ben il l'a eu faque... Pis après ça ben... ils vont prendre leur bain les deux ensemble...Pis ben après ça ils vont se coucher pis le lendemain matin ils déjeunent pis ils recommencent la même chose. Pis ben après ça... c'est tout.

Fille (10 ans 3 mois)**Exposée**Planche 1

Il était une fois une poule qui avait eu trois petits bébés... pis les deux premiers petits bébés étaient des bébés qui avaient des bavettes pis le troisième petit bébé ben lui il fallait... pas qu'il aille de bavette. Pis un jour elle a dit « Venez petits bébés, c'est l'heure de manger! ». Alors, il y avait de la... des grains pis trois bols sur la table. Le premier il dit « Maman! Est-ce que je peux être servi en premier? » Le deuxième lui il dit « C'est pas juste! » et le troisième il dit « Moi non plus, je veux... je veux être le premier. » Alors, ce, ce fut la bagarre. Mais là, la p'tite poule dit « Tout le monde va être servi en premier! » alors le deuxième et le troisième petit poussin dirent en même temps « Comment tu vas faire? ». Elle dit « C'est facile, vous allez toute vous servir vous-mêmes. » Alors, les trois petits oiseaux, ils se servent eux-mêmes. Alors, il n'y eut plus de chicane et tout le monde pu être servi en premier. C'est pour ça que maintenant, à tous les jours, la petite poule, pour pas qu'il y ait de chicane elle dit « Servez-vous tous tout seuls ».

Planche 2

Ben il était une fois euh, trois ours: la maman, le papa pis le bébé. Euh ils jouaient à un jeu: c'était lui qui était le plus fort mais... pis là, il y avait trois ours. Là fallait que, il y ait une corde. Il y avait un trou de bouette... lui qui tirait le plus fort il gagnait et, les autres ben, les autres tombaient dans la bouette. Alors la maman dit « Si on joue à ce jeu là, les gars vont être ensemble et moi je vais être tout seul. » Alors, elle décida d'être tout seul. Mais là ce fut la chicane car elle, elle ne voulait pas tomber et les autres aussi. Et, les gars n'arrêtaient pas de dire que la maman trichait. Mais elle le savait qu'elle trichait pas... Alors le papa dit « Nous ne jouerons plus à ce jeu ». Mais le bébé dit « Moi aussi je veux... oui mais moi je veux jouer encore! » Et, la maman dit « Moi aussi je veux jouer encore chéri! ». Alors ce fut la chicane car le monsieur il voulait pas, plus jouer mais la maman et le bébé oui. Alors ce fut que la maman tire avec le bébé, et le papa fut tout seul. Et en fin de compte, ce fut la maman et le bébé qui gagnèrent car il su que la maman ne trichait pas. Et là, parce qu'elle ne trichait pas, le monsieur tricha. Alors il fut sembla de ne... plus avoir de force et, il il tira le moins de ses forces pour laisser gagner les plus ... forts de l'autre côté, la maman et le bébé.

Planche 3

Il était une fois un ours, euh un lion. Le lion était... rendu vieux et il ne pouvait plus, n'était plus capable de marcher presque. Mais, là, il vu une petite souris. Et la petite souris lui dit « Moi! Je pourrais être le roi à ta place! » Mais le lion dit « Non! C'est moi le roi des animaux, alors c'est tout le temps moi le roi! Car je suis jamais vieux et je ne mourrai jamais! » Un jour, le lion fut très malade et la souris lui répéta encore « Moi, je pourrais être le roi à ta place ». Et le lion répéta la même chose « Non! Moi, je suis le roi des animaux alors je veux être le roi encore, et je vais toujours mou... je veux jamais

mourir, je vais toujours rester en vie »... Un jour, le lion se sentait tellement mais tellement malade... il allait presque mourir alors il dit à la souris « Souris, viens ici, je vais te dire quelque chose. Tu pourras être le roi à ma place quand je vais mourir, mais en attendant, c'est moi le roi! » Le jour suivi, le lion mourut et ce fut la souris, et ce fut la souris qui fut le roi. Mais la souris était triste car le lion n'était plus à ses côtés pour la diriger. Mais, elle se dit « Le lion est dans le ciel, alors il va toujours être avec moi pour me guider et pour me dire quoi faire quand les gens ont des problèmes pour qu'ils veulent que je règle quelque chose. »

(Interruption: la mère entre dans la pièce et veut me remettre le questionnaire). On continue?

J'ai fini.

Planche 4

...Il était une fois une maman qui avait deux bébés kangourous: un petit de 4 ans et l'autre de 7 ans. Un jour, la madame... eut... n'eut pas l'idée de mettre le cadran à son fils aîné. Alors, quand il se réveilla, il était temps d'aller à l'école mais il n'était pas habillé, n'avait pas déjeuné et il ne s'avait pas arrangé. Alors la maman dit « Vite! Vite! Je vais aller chercher des commissions, toi guette ton petit frère en attendant, et moi, après ça, on ira à l'école, tout en petit déjeunant. » Mais le petit gars n'avait juste 7 ans et ne voulait pas garder son petit frère de 4 ans car il n'était pas sûr d'être assez grand encore. Alors la maman dit « Ne t'inquiète pas!... ne t'inquiète pas. La voisine est juste à côté alors, elle pourra te guider ». Et la maman partie faire des commissions. Quand elle fut revenue, il était temps d'aller à l'école. Et l'école avait appelé pour dire que le petit gars était en retard, mais personne n'avait répondu, car le petit gars savait qu'il n'avait pas le droit de répondre au téléphone. Alors la maman pris la sacoche, son chapeau, son panier, avec ses commissions pour le déjeuner et dit « Aller, vite vite vite les enfants! » « Benjamin! », le plus petit, « embarque dans ma poche! ». (Joue avec sa barrette) Et Guillaume, le plus grand, alla sur son bicycle et suivi sa maman avec le petit bébé dans la poche. La maman sautait pendant que le bébé la suivait, euh pendant que le petit la suivait. Arrivés à l'école, la secrétaire lui dit « Ah madame, vous avez oublié de me rappeler! » « Je sais, j'étais partie faire des commissions. » « Avec euh vos enfants? » « Non, le plus grand a gardé son petit, le petit ». Alors, la secrétaire eut un moment de silence. « Mais madame, vous savez que votre fils est encore trop petit ». « Oui je sais, mais j'étais pressée, il n'y avait plus de... il fallait que j'y aille à pied, il fallait que je me dépêche, en même temps ». Alors, la madame dit « D'accord, c'est correct pour cette fois, mais vous demanderez à votre amoureux d'aller maintenant à pied et pas en auto pour garder l'auto avec vous au cas où vous auriez à faire des commissions et que vos petits soient là ». Et c'est comme ça que la maman, maintenant, demande à son chum de ne jamais prendre l'auto au cas où il en aurait vraiment besoin. Et quand il en aurait vraiment besoin, elle dit « Aujourd'hui je n'irai pas faire de commissions, j'irai quand tu vas revenir. »

Planche 5

(Parle en regardant très peu l'image, gratte ses pantalons avec sa barrette). Il était une fois, deux petits ours dans leur berceau, dans la chambre des parents. Les parents étaient encore dans le salon mais les bébés croyaient qu'ils étaient partis alors ils pleuraient dans leur lit. Mais le papa disait « Nous ne sommes pas partis, nous allons tout rester ici. Jusqu'à ce que vous dormiez et après, lorsque vous allez dormir, nous allons être dans la cuisine. » Alors les bébés, s'endormirent. Et les parents eux, sont allés se coucher. Mais la nuit, ils se réveilla les deux bébés. Ils arrêtaient pas de jaser parce qu'il y en a un petit bébé qui pleurait: « J'ai peur des fois la nuit, j'ai très peur, est-ce que tu veux venir te coucher papa? » Mais son papa dormait et le petit gars avait réveillé son frère... Alors, son frère lui dit « Ne t'inquiètes pas, moi je suis avec toi et je vais toujours rester avec toi. Mais, des fois je vais aller aux toilettes. Alors tu vas rester un petit peu tout seul ». Le bébé dit « Ok, mais tu iras jamais faire de commissions? Et tu vas jamais me laisser tout seul hein? » « Non bébé, ne t'inquiètes pas ». Alors, le deuxième bébé s'endormit et le premier aussi. Peu de temps après, les deux pa... rents se réveillèrent. Ils dirent « Me semble que j'ai entendu parler tantôt » et la maman dit « Moi aussi » Ils regardèrent dans le berceau mais les deux petits gars dormaient. Alors, le papa et la maman se recouchèrent. Et alors là... le petit gars se réveilla juste à temps pour dire « Maman, papa, vous dormez? ». Les parents dirent « Non, qu'est-ce qu'il y a bébé? ». « Mais, est-ce que tu pourrais ne pas aller faire de commissions aujourd'hui? » La maman dit « Oui, oui, mon chéri. Allez, dors ». Alors, le bébé s'endormit et rêva tout le long qu'il passerait une belle journée le lendemain.

Planche 6

Il était une fois, un petit ours qui mangeait pendant que ses parents se reposaient. Il mangeait des feuilles, des noix, tout en pensant à qu'est-ce qu'il allait faire après avoir mangé. Alors il parti... explorer les environs. Ses parents se réveillèrent... de leur repos et dirent « Mais, où est notre fils? » Ils regardèrent dehors, dans la grotte, il n'était pas là. Ils virent qu'il n'y avait plus rien à manger. Ils se dirent « Oh, il doit être allé chercher d'autre manger. » Mais, il n'était pas là. Alors la maman s'inquiéta, s'inquiéta, s'inquiéta beaucoup. Alors elle dit « Alors, je crois que nous allons chercher partout dans la forêt » Mais le bébé était juste dans le coin de la grotte! Il regardait, les dessins qu'il avait faits quand il était tout petit. Mais les parents ne l'avaient pas vu, car ils pensaient que c'était le mur, tellement que le bébé était gris. Alors ils cherchèrent, ils cherchèrent. La maman et le papa entrèrent à la maison et la petite sœur dit « Bonjour! Mais qu'est-ce que vous avez à pleurer maman... et papa? » « Oh, on te cherchait partout, petit ours! » « Mais maman, j'étais juste en train de regarder des dessins... quand j'étais petit! » Alors la maman dit « D'accord. Nous allons te peindre en brun, comme ça nous allons plus jamais penser que c'est les murs tellement que tu es gris ». Le bébé dit « Mais... tu es sûre que ça..., ça..., ça... va pas faire de dégât? ». La maman et le papa dirent « Non, ça va être correct, bébé ». Alors le bébé se fit teindre en rou... en brun. Et c'est comme ça que maintenant quand ses parents sont au repos et que lui il mange, et qu'après ça il va explorer les... ses dessins, les parents ne pensent jamais que

c'est le mur mais ils savent toujours que c'est leur petit ours qui est en train de regarder les dessins quand il était petit.

Planche 7

(Regarde peu la planche). Il était une fois un singe et un tigre, qui ne s'entendaient pas bien. Un jour le tigre était en train de... de se balancer de liane en liane. Tout à coup, le tigre sorti des feuillages et voulu attaquer le singe, mais le singe, plus rapide que lui, réussit à aller tout en haut de l'arbre. Le singe, essoufflé dit « Ouf, je l'ai échappé belle (essoufflement)! Comment je vais faire maintenant pour aller voir ma famille dans l'autre arbre! ... car le tigre m'attend en bas et j'ai très peur! » Il ne pouvait pas descendre, car le tigre l'attendait et savait, le singe savait que s'il descendait, il allait tout de suite se faire manger tout cru. Alors le singe pensa à une solution et se dit « Si je fais tourner le dos en lançant une roche au tigre, il va penser que c'est un autre singe, et tout de suite je vais pouvoir sauter et aller dans l'autre arbre. Mais comment vais-je faire pour prendre une roche? » Alors il se dit « Je vais descendre de l'autre côté pour prendre une roche, remonter le plus vite possible, la lancer et comme ça... » il dit... « il va pouvoir penser que c'est un singe et je vais pouvoir aller voir ma famille ». Alors le singe descendit prudemment de l'arbre, descend sans faire aucun bruit. Mais, il marcha sur une bran, une branche. Et le lion, et le tigre se retourna tout de suite. Il dit « (Sent) Hum, ça sent la sai, la sai, la chair fraîche! » Il sauta tout de suite en arrière de l'arbre mais le singe était déjà rendu en haut. Alors il rôda encore en avant de l'arbre. Le singe se cacha dans le feuillage et descendit. Le tigre ne le voya pas. Pris la... le singe prit la roche, il monta en haut et tira la roche dans les feuilles. Le singe se retour... le tigre se retourna et vite, le singe sauta et arriva dans l'arbre. Rendu dans l'arbre, la famille lui dit « On te cherchait partout petit singe! ». « Je sais, mais maman, tu sais le tigre qui ne m'aime pas? ». « Oui? » « Il voulait m'attaquer. Alors moi, j'ai fait patati et patata ». Il raconta toute son histoire à ses parents et c'est ainsi que maintenant, il ne va plus jamais à terre sans demander la permission de ses parents et la surveillance de ses parents car il sait que le tigre rôde à quelque part.

Planche 8

Il était une fois une famille de singes. La, la maman, le papa, et la grande sœur. Il y avait aussi un petit gars. Le petit gars était tout petit. Il pensait toujours que ses parents ne l'aimaient pas. Il disait toujours que c'était le plus petit, et qu'ils n'auraient jamais dû avoir d'autres fils. Alors un jour ce fut le thé chez ... la famille singe. Et tout le monde buvaient le thé. Sauf le petit singe car il était trop petit. Puis là la mère le chicana pour rien et lui dit « Toi petit singe, tu ne fais plus ça! ». La grande sœur dit au papa « (chuchote) Je crois qu'il ne fera plus jamais ça ». Alors là, le petit singe allait pleurer, il avait les larmes aux yeux et avait de la misère à retenir ses pleurs car il savait qu'il n'avait rien fait et que ses parents ne l'aimaient pas et que sa sœur non plus. Mais, sa sœur l'aimait beaucoup... car elle faisait juste semblant de ne pas l'aimer pour pas déplaire à ses parents. Alors le petit singe un jour alla dans la chambre de sa sœur et lui

dit « Grande sœur, je sais que tu m'aimes et moi je vais toujours rester avec toi ». La grande sœur lui dit « Oh oui, je t'aime mon petit frère » et lui donna un beau bisou sur le front. La grande sœur alla parler à ses parents et leur dit « Moi je trouve que c'est pas juste qu'est-ce que vous faites au petit singe, il ne vous a rien fait et en plus, il est full gentil ». Les parents dit « Je sais, mais nous ne voulons pas de petit singe, c'était juste... je sais pas! Une faute! » Alors la la la petite la grande sœur dit « Mais vous pourriez quand même faire des efforts pour l'aimer! » Alors les parents allaient voir le petit singe. Le petit singe, pensant qu'ils allaient le chicaner dit « Non, j'ai rien fait maman! » La maman et le papa dirent: « Je sais petit singe, tu n'as rien fait ». Alors le petit singe dit « Mais pourquoi vous me chicanez tout le temps? ». La maman et, la maman dit « Nous te chicanions pour rien, je sais, mais maintenant nous ne ferons plus ça et nous allons tout le temps t'aimer ».

Planche 9

Il était une fois un petit lapin, qui dormait, et faisait son repos. Il n'était pas capable de s'endormir. Sa maman était dans le jardin, en train de faire son jardinage. La porte était ouverte. Et... le petit singe... dit « Je vais sortir en douce et aller jouer dans ma corde et mon balançoire. » Alors, le petit lapin sauta de son lit, fit bien attention de ne pas faire de bruit pour ne pas que sa mère le voit... Alors, il traversa la porte, et alla à sa balançoire sans faire de bruit et il se balançait. Sa mère rentra et dit « Petit singe, pourquoi n'es-tu pas dans ton lit. Je te vois, tu es à ta balançoire ». Le petit, le petit, le petit lapin dit « Oh non, je crois que... j'ai j'ai... mais maman ça ne me tente pas moi...de faire... mon repos! ». Petit singe... et là la mère dit « Petit lapin! Il faut pas que... tu sois fatigué pour ce soir, car tu sais que nous allons à une fête ». « Mais maman... » « Ne rouspète pas Lapin. Nous faisons une sieste, un point c'est tout. Je vais guetter sur, où la porte, sur ma chaise, et je vais attendre que tu t'endormes. Je vais toujours te guetter. Comme ça, si tu essaies d'aller te balancer, je vais te punir et tu n'iras pas à la fête. » Alors le lapin dit « D'accord maman » et... alla se coucha. Le petit singe s'endormit, et la maman le guetta toujours! Et alla lui donner un bis. Et, se coucha. Le lapin se réveilla. Et, il dit « Maman, maman, j'ai fait une sieste! ». « Je sais, petit lapin. Je t'ai vu et je t'ai surveillé. Tu vas pouvoir venir à la fête. Bravo, petit lapin! ». Et c'est comme ça que le petit lapin alla à la fête!

Planche 10

Il était une fois une maman et son petit chien. Le petit chien était, la maman du petit chien voulait qu'il prenne son bain mais le petit chien ne voulait pas. Alors la maman lui dit « Tu prends ton bain, tu prends ton bain pour être propre et faire un bon dodo pour demain » Mais le petit chien disa « Non! Je veux pas! » La maman dit « Toi! Mon petit garnement! Tu ne rouspéteras plus! » Et lui donna une tape sur les fesses. Le petit chien dit « Maman, tu me fais mal! » « Tu méritais la... punition! ». Alors le petit chien alla aux toilettes et pris son bain. Sorti du bain, la maman lui dit « Viens, on va manger les navets. » Le petit chien dit « Non, je veux pas manger les navets! » Et la maman l'a

envoyé en punition... et puis le chien se débattait sur le siège à punition et, et s'en allait toujours. Et la maman le remettait tout le temps là. Il dit « Maman, c'est pas juste que tu me mettes en punition! » La maman dit « C'est ça que tu mérites! »... Arriva l'heure de... se nettoyer les dents et de se nettoyer le visage et d'aller se coucher. La maman dit « Viens t'en petit... chien, il faut faire tes besoins. » Le petit chien disait « Non! » Alors il faisait pas ses besoins et alla tout de suite se coucher. Quand la maman redescendit l'escalier, il dit « Maman, je m'excuse, je vais faire mon besoin et demain, je vais être plus gentil ». « D'accord petit chien, mais ne fait plus ça demain car, si tu rouspètes encore pour ton bain, tu vas encore avoir une tape sur les fesses. Si tu ne veux pas manger le repas, tu vas encore être en punition, et si tu ne veux pas faire tes besoins, tu vas encore te coucher... tout sale. » Alors, le petit chien dit « D'accord maman! ». Il alla faire ses besoins, sa maman lui donna un gros bisou et il se coucha. Le lendemain, il n'eut pas de tape sur les fesses et il n'eut pas de punition et, et, alla se coucher propre car il avait tenu sa promesse et il resta très... gentil.

Fille (6 ans 3 mois)**Non-exposée**Planche 1

... heuu, je sais pas.

Prends le temps de réfléchir

... du monde qui fait une recette

Dis-moi en plus

heuu... ils attendent que ce soit prêt.

Planche 2

Ils essayent de s'arracher la corde

Ils essayent de s'arracher la corde?

Pis ils font de la chicane.

C'est tout?

Oui

Planche 3

Quelqu'un qui est vieux... pis faible.

Dis moi en plus, raconte moi une histoire.

... il est vieux pis y'a l'air d'être fâché.

Planche 4

Quelqu'un... qui tire quelqu'un.

Dis moi en plus.

Ils vont faire un pique-nique.....Y'a un drôle de bicycle..... On dirait qu'ils sont fâchés..... C'est tout.

Planche 5

Une chambre à deux

Une chambre à deux?

Heuuu.. j'veux dire un lit à deux. Pis une bassinet. Pis y'a personne. C'est tout.

Planche 6

Du monde qui fait dodo pis y'en a un qui... on dirait qu'il est fâché, c'est tout.

C'est qui qui est fâché?

(elle pointe l'ours devant).

Planche 7

Quelqu'un, un tigre, y'attrape un singe pis le singe il a peur. C'est tout.

Planche 8

Des personnes... en famille. C'est tout.

Planche 9

Heuuu.. un lit.. pis la porte est ouverte. C'est tout.

Planche 10

Quelqu'un.. qui veut pas que l'autre aille aux toilettes.

Garçon (9 ans 9 mois)**Non-exposé**Planche 1

Tu me racontes l'histoire? ...

C'est toi qui racontes une histoire. Raconte une histoire avec l'image que tu vois.

Euh c'est euh, c'est trois euh c'est quatre! C'est trois petits poulets avec une maman qui sont entrain de manger, dehors, ils font un lunch dehors. Pis euh ... comme aliments ils prennent euh ils mangent avec une cuillère de la soupe un peu, euh... ils mangent ça pis euh vont manger aussi ... leur maman est pas loin mais ... elle surveille ses bébés pour pas elle veut pas elle veut pas s'est faire attaquer, là mais elle s'est fait pas attaquer alors elle décide d'aller... d'aller dans ben de manger avec les petits garçons... et puis euh ses p'tits euh ses bébés, c'est tout. Prochain?

Planche 2

Ok. Je commence?

Oui.

Ok. C'était trois.. c'est trois euh c'est deux grands ours avec un petit, un petit ours. Ils essaient, là ils jousent à ti, à tirer la corde mais là son enfant, son père il tombe dessus son enfant mais là il est pas mort là pis là il... là il... là il continue à s'amuser... après la corde mais... il est pas capable, parce que l'autre il est.. il est trop fort. Faque là, l'autre, lui ici (pointe) celui là... lui... il a gagné parce qu'il a tiré plus fort, pis c'est lui que...tsé le, l'ours est arrivé le premier sur son côté, pis y'a gagné. Pis c'est tout. Prochain.

Planche 3

(Se cale dans sa chaise) Comme ça? Je commence?

Oui

C'était... c'était un lion, c'était un roi. Pis là il...là ... pis là ... pis là il était bien sur sa chaise, faque là il fumait, fumait la pipe mais là euh ... là il... la chaise ... elle craque pis elle tombe, il tombe mais là il était pas là quand elle est tombée faque là il prend sa canne pour marcher... pis là (frappe sur la table) je pense qu'il regarde la télé...pis c'est tout.

Planche 4

C'était, c'était deux... deux kangourous... une ma euh ben... la mam.. le p'tit bébé... la maman elle a un p'tit bébé dans son ven... euh dans sa poche pis là elle apporte l'épicerie elle... elle vient juste de payer l'autre il fait du vélo... Pis là il se promène pis là pis là il tombe pis il se fait mal pis la madame elle va le voir avec son p'tit pis là ils deviennent amis pis c'est tout... Pis j'ai plus rien.

Planche 5

Oh, celle-là!! ... Ben y'a pas de personnage là-dessus... C'était dans une pièce ben ça se passe dans une chambre, c'est où qu'il fait des éclairs, pis là y'a deux personnes qui dorment mais ils ont peur des éclairs pis le p'tit bébé il s'est sauvé... y'avait un p'tit ourson mais lui il s'est sauvé. Les parents ont allumé la lumière pour voir si son bébé y'était là, leur bébé y'était là mais y y y'était pa... y'était pas là. Faque là ils l'ont cherché cherché cherché cherché pis là mais là ils l'ont ils l'ont ils l'ont trouvé dans le grenier. C'est tout.

Planche 6

Comme ça? C'était c'était deux... euh non c'était trois scusez c'était trois... trois euh ours qui dormaient dans une caverne ouin c'est ça qui dormaient dans une caverne pis là ils décident, là ils décident... là l'autre il essaie de dormir mais là il dort pas, là les deux autres ils dorment faque là l'autre il a décidé de prendre une randonnée pis là il entendent ouah!!! Là ils entendent euh euh l'ours crier faque là ils vont voir qu'est-ce qui se passe, là ils voient le petit bébé qui est pas mort mais qui est à veille de mourir faque là ils le guérissent pis c'est tout.

Planche 7

C'était euh... c'était un... c'était deux personnes ben c'était un tigre pis un singe, le tigre il essayait de manger le singe, le singe il courait trop vite sur les arbres faque là là le tigre il décide de se pogner d'un d'un autre côté. Le singe il il le voit pas arriver faque là il se fait manger par euh par... par l'autre pis là il sort, il réussit à sortir pis là il est parti. C'est tout! Il est parti.

Planche 8

C'était quatre euh... c'était quatre personnes, qui qui regardaient la tv, y'en a deux qui buvaient du thé, pis là euh là ils voient une photo de grand-mère, de leur grand-mère singe, faque là, là... il est pas content parce que sa mère lui dit d'aller par, euh d'aller par là. Faque là il est parti pis là il est allé se coucher, elle lui a demandé d'aller se coucher elle lui a demandé d'aller se coucher pis c'est tout.

Planche 9

C'était... c'était un lapin, qui était dans une chambre, pis il avait peur du noir! Faque là ses pa, ses parents ils étaient juste de l'autre côté du couloir, mais là il avait peur! Pis là, il aimait pas ça il est allé se coucher dans le lit à sa mère mais là il, sa mère mais là sa mère elle le reprend pis elle le remet dans sa bassinette pis là il se recouche dans le lit de sa mère pis là... elle le remet dans sa bassinette pis là il est part... ben là il s'est sauvé pis là sa mère le cherche cherche cherche mais elle l'a pas trouvé, faque là c'est... pis c'est tout! Elle l'a pas retrouvé parce qu'il... il était trop... il était trop loin.

Planche 10

La dernière! Oh, ça va être plus drôle. Je commence? C'était deux chiens, ils étaient dans la salle de bain. Il en a un qui décide d'aller se la... d'aller faire caca sur sur la toilette mais là il est tombé dans la toilette. Pis là l'autre il a décidé de le reprendre... là là là faque là son père le reprend là il prend son bain, il se lave pas mais là il se baigne pis là ça fait de l'eau faque là qui est sur le sol le lendemain matin à cause que là il sera pas content. Pis c'est tout.

Il sera pas content?

Non, il sera pas content si.. si il voit, s'il entend qui qui sont (brasse la planche) qui sont dans la salle de bains... s'il sont dans la salle de bains... s'ils sont dans la salle de bains ils peuvent pas ils peuvent pas savoir qu'est-ce qui font là. Pis là ils seront pas contents.

Fille (9 ans 7 mois)

Non-exposée

Planche 1

Euh...(rit nerveusement)...j'sais pas quoi dire...

Prends ton temps

...Il y avait trois petits poussins qui faisaient un pique-nique. Hum ...

Peux-tu m'en dire plus?

...

Planche 2

Ben...Y'a deux ours qui tirent sur une corde...

Peux-tu m'en dire plus?

Y'en a une autre en arrière là...Il y a trois ours qui tirent la corde. Deux gros et un plus petit. Ben... y'en a deux là...

Autre chose à dire?

J'sais pas...Ben non.

Planche 3

...Il était une fois un lion assit sur une chaise (rit nerveusement)...

Et puis?

Ben on dirait qu'il attend...

Peux-tu m'en dire plus?

Euh, c'est quoi ça (pointe)

Ça peut être ce que tu veux.

Il y a une canne à côté de la chaise.

Planche 4

...J'sais pas c'est quoi ça...

Ça peut être ce que tu veux

Il était une fois une maman kangourou avec un bébé kangourou. Le bébé kangourou était à vélo. La maman kangourou a un chapeau et ils se promènent. La maman kangourou tient un panier dans ses mains... Il y a des arbres au loin... C'est tout.

Planche 5

...C'est une chambre, il y a des lits. Un lit pour adulte et un lit pour bébé. Dans le lit pour bébé, il y a deux petits ours. Il y a une grande fenêtre. Il y a une lampe à côté du lit sur une table. Les deux petits ours dorment. C'est tout...

Planche 6

Hum...Il y a trois petits ours couchés. Il y a plein de feuilles... et des branches d'arbre. Il y a un rocher...Je le sais pas.

Planche 7

...Il y a un tigre et un singe dans une forêt tropicale. Le tigre saute...et rugit. Le singe est agrippé à un arbre. Il y a plein de plantes et de feuilles...

Planche 8

...Il y a quatre singes dans un salon...Deux singes assis sur un fauteuil euh un sofa et... un autre singe assis sur... un p'tit fauteuil. Il y a un bébé singe et trois adultes. Il y a deux singes qui se parlent et un autre qui parle au petit singe. Il y a un cadre et il y a un singe dessus.

Planche 9

Il y a une chambre avec la porte ouverte. Dedans la chambre, il y a un lit, dans le lit il y a un lièvre... Mais la porte de la chambre est grande ouverte... C'est tout.

Planche 10

Il y a deux chiens dans une salle de bain. Dans la salle de bain, il y a une toilette et un bain. Il y a un petit chien et un grand chien. Le grand chien est assis sur un petit banc. Le bébé chien est couché sur le grand chien. C'est tout.

Peux-tu m'en dire plus?

Euh les chiens ont de grandes oreilles. Le bébé chien a la bouche ouverte. Il y a une serviette au-dessus du bain.

Fille (8 ans 3 mois)**Non-exposée**Planche 1

La maman poule avec ses enfants pis elle leur donne à manger et après ils s'en vont jouer...

Tu as dit qu'après ils s'en vont jouer?

Oui, pis le matin ils vont déjeuner et ils vont jouer...

Ils vont jouer?

Oui...

Tu as terminé?

Oui

Planche 2

Deux grands ours avec un p'tit pis humm sont dehors sur la pelouse et ils jouent au tire à la corde pis y'a un qui est tout seul et...c'est ceux qui sont deux qui gagnent parce qu'ils sont deux.

Planche 3

C'est un lion, assis sur sa chaise, qui est seul, triste pis qui a sa canne accotée sur sa chaise. Y'a un trou de souris avec une souris. Y sont tristes; y'ont rien à faire. (Elle regarde l'évaluatrice)

Veux-tu en ajouter davantage?

Non

Planche 4

C'est une maman kangourou avec un bébé et un enfant pis que y vont prendre une marche. Le bébé y'a un ballon dans sa main, la maman elle a un chapeau, une sacoche et un panier et le petit y s'amuse beaucoup.

Une sacoche et un panier?

Oui, un panier de manger (Elle regarde l'évaluatrice en signe de terminaison)

Planche 5

C'est une famille. Y'a deux bébés pis deux parents pis c'est la nuit pis y dorment pis les deux p'tits bébés sont dans le même lit et les deux parents sont dans le même lit et on entend rien...

On n'entend rien?

Oui

Planche 6

C'est une maman ours avec un bébé pis la maman est dans son trou couchée et...la maman est dans son trou. Ils sont couchés et ils font rien...ils font leur sieste.

Planche 7

C'est une jungle pis y'a un tigre et un singe pis le tigre y'attaque le singe pis le singe y s'sauve sur ses cordes et le tigre y saute pour l'attraper avec ses dents et ses griffes sorties...sa bouche ouverte et ses griffes sorties. (Elle dépose la planche devant elle, sur la table, pour montrer qu'elle a terminé)

Planche 8

C'est une maman singe, un grand-papa et une grand-maman qui prennent un thé pis que le p'tit singe y parle avec sa maman...pis que les personnes âgées sur le divan ils parlent ensemble...avec une photo de la grand-mère au-dessus.

Planche 9

C'est un p'tit lapin qui est dans sa chambre, dans son lit, qui est assis et on dirait qu'il fait sa sieste...avec la porte ouverte, les lumières fermées et la fenêtre ouverte. (Elle regarde l'évaluatrice)

Planche 10

C'est...c'est une maman chien avec sa p'tite chienne et la p'tite chienne est assis sur sa mère et on dirait qu'elle veut s'en aller à terre et que la maman elle flatte sa chienne.

Fille (5 ans 8 mois)**Non-exposée**Planche 1

Euh... trois petits poussins avec une poule...

Trois petits poussins avec une poule?

???

Raconte une histoire

... J'ai pas d'idée.

Prends ton temps

Je pense que c'est de la crème fouettée!...

Et qu'est-ce qui se passe?

La poule a nourrit pas ses poussins

Elle nourrit pas?

Ben, y'en a pas, y'a rien dans leurs bols.

Peux-tu m'en dire plus?

Non. Ben y'en a un qui a pas de bavette. J'ai pas d'autre idée.

Planche 2

Euh... euh c'est un ours c'est deux ours, c'est une corde... pis ça c'est un bébé pis ça c'est une maman et un papa.

Répète?

Là les deux je pense que c'est un papa pis une maman. Ça je pense que c'est un papa, ça c'est une maman.

Peux-tu m'en dire plus?

Non, ils tirent une corde.

Planche 3

Euh ça c'est un roi pis une sou (hésite) ris. ... Euh, ici c'est le plancher... pis là c'est une chaise.

Et puis?

Y'a rien d'autre

Peux-tu raconter une histoire avec ce que tu vois là?

C'est la souris... pis ça c'est le euh lion. C'est tout!

Planche 4

Euh... ça c'est un bébé kangourou pis ça c'est la maman kangourou qui est en avant. On dirait qu'il a de la difficulté, le bébé kangourou

De la difficulté?

Parce que la maman est en avant. Y'a de la difficulté parce que la maman est en avant.

Pis y'a cache parce qu'elle est en avant.

Peux-tu m'en dire plus?

Non.

Planche 5

Y'a un lit pis euh un lit de bébés... C'est ça, c'est tout ce que je peux dire... y'a des petits toutous ici. Y'a rien d'autre.

Peux-tu raconter une histoire?

Ben... ici c'est une fenêtre. Pis y'a rien d'autre.

Planche 6

Euh une grotte avec des ours... papa pis maman pis bébé... pis le bébé ours il est en avant de la grotte pis ici y'a des feuilles pis y'a des branches

Peux-tu raconter une histoire?

Non.

Planche 7

C'est un tigre qui court après un singe pis ils sont dans la jungle avec des, lianes...

Puis qu'est-ce qu'il se passe?

Euh, ils se courent après. Le tigre court après le singe, parce qu'il a envie de le manger...

Planche 8

Euh, c'est une famille singe qui sont dans une maison... euh la grand-maman singe elle parle au petit bébé singe, la maman singe parle... euh... au papa singe, pis la maman pis le papa sont assis sur le divan pis la grand-maman est, assis sur euh comme un petit coussin pis le petit bébé, est debout. Pis la maman elle a aussi des fleurs dans ses cheveux pis la grand-maman elle a des boucles d'oreilles... comme des petits anneaux. Euh, j'ai rien d'autre à dire.

Planche 9

Euh... ça c'est un enfant qui dort pas pis c'est comme un bébé. La porte est ouverte... une fenêtre, des rideaux, un miroir pis...rien d'autre.

Il dort pas?

Non, parce qu'il a un petit peu la tête sortie.

Planche 10

Euh, deux chiens qui jouent ensemble, pis ils s'en vont dans la salle de bain... pis y'a une toilette, une serviette pis un petit banc parce que les chiens ils se cachent. Pis y'a un chien qui a la langue sortie pis un autre chien qui a pas la langue sortie. Parce que c'est un chien qui est fou pis l'autre est assis sur un banc. Pis j'ai rien d'autre à dire.

Garçon (6 ans 9 mois)**Non-exposé**Planche 1

(Prend la planche, 50 secondes)

La maman a appelé les petits pour qu'ils viennent manger.

Dis moi en plus.

Après ça, ils ont mangé le dessert.

Planche 2

(Prend la planche, 1 seconde)

Ils jouent à la corde pis ils tirent. Je lui demande de répéter parce qu'il parle très doucement et j'ai de la difficulté à l'entendre). Il me tend la planche.

Dis moi en plus

Après ça ils tirent avec la corde pis ça a arraché.

Planche 3

(Prend la planche, 1 seconde)

Un lion, un lion qui est assis au bord de la mer... pis qui fume avec une pipe... Après ça il s'est levé pis il est parti... Il est parti dans la jungle... Après ça il a été s'amuser... Après, il a fait ses valises pis il est parti en voyage... Pis yé, pis yé venu voir, yé venu voir ses amis. (J'écris)... J'ai plus aucune idée.

Planche 4

(Ne prend pas la planche (il a ses mains derrière sa tête), 1 seconde)

Un, un kangourou maman avec le petit... Pis qui fasse, pis un qui coure, pis un autre, pis un autre qui fait du vélo. (J'écris et lorsque je relève la tête, il dit) Plus aucune idée.

Planche 5

(Ne prend pas la planche, 1 seconde)

C'est dans une chambre. Un gros lit pis un petit lit. Est-ce qu'il en reste pas longtemps? (il parle très doucement, je dois lui demander de répéter).

Y'en reste encore un peu.

Les deux petites oursons sont partis se coucher (pendant que j'écris, il regarde partout et baille) C'était la nuit. Ils sont réveillés le matin... Quand ils sont réveillés le matin, ils sont allés diner heu... allés manger. Les deux petites oursons ils ont été jouer pis après. Après ça quand ils ont fini, c'était l'heure... de diner.... Après le diner, ils ont, ils ont fait la sieste. Après la sieste ils ont, ils ont été, ils sont réveillé pis ils ont été s'amuser un peu faire des casse-tête.

Planche 6

(Ne prend pas la planche, 1 seconde)

C'est des ours qui sont en train de dormir dans leur terrière... Après ça, ils sont réveillés puis sont allés s'amuser. Puis après ça, ils ont fait, ils ont été, ils ont été se recoucher. C'est tout.

Planche 7

(Ne prend pas la planche, 1 seconde)

Il a, il a un tigre qui essaye d'attraper un singe pour le manger... Après ça... c'est tout pour l'instant.

Planche 8

(Ne prend pas la planche, 1 seconde)

Des singes qui sont à la maison. Y'en a un qui parle à son petit puis les autres, ils parlent ensemble. (il dit quelque chose que je ne comprends pas, je lui demande de répéter et il me dit) : Les singes ils ont été dormir. Après ça, ils ont dormi profondément. Est-ce qu'il en reste longtemps encore?

Il en reste un petit peu.

Planche 9

(Ne prend pas la planche, 1 seconde)

Un lapin qui a été se coucher. La porte était ouverte, il avait peur. C'est tout.

Planche 10

(Ne prend pas la planche, 1 seconde)

Des chiens qui s'amuse ensemble sur un banc. (il prend la planche) Est-ce qu'on va avoir bientôt fini les histoires?

Oui

Il en reste quelques-unes?

C'est la dernière

Après ça, ils sont allés dehors se mouiller... à la pluie. Après ça, ils sont rentrés pour s'essuyer puis ils ont tout éclaboussé tout le monde. Ils sont rentrés puis ils avaient froid. Ils ont tout éclaboussé tout le monde. Après ça, c'est tout (et il me tend la planche).

Fille (8 ans 4 mois)

Non-exposée

Planche 1

La maman poule elle a fait euh... à manger à ses petits poussins... Pis ils ont toute mangé euh... qu'est-ce que la maman a donné...

As-tu autre chose à dire?

Non.

Planche 2

... Les euh... trois ours hum qui hum... tirent une corde mais y'en a un plus petit que l'autre, que les autres qui est d'un bord que de l'autre.

Peux-tu m'en dire plus?

Non, parce que je comprends pas beaucoup l'image.

Planche 3

Raconte une histoire.

Hum... ben c'est un roi... lion... (soupire) pis, euh... c'était un roi mais là il était âgé faque là la petite souris elle s'est demandée pourquoi... pis euh, il est tombé malade.

Il est tombé malade?

Hum hum.

Planche 4

Raconte une histoire.

Ben c'était une maman kangourou, elle avait un petit kangourou pis elle est tombée enceinte d'un autre pis un jour elle devait aller à l'épicerie faque euh le petit bébé kangourou il était dans sa poche pis l'autre était à vélo.

As-tu autre chose à dire pour celle-là?

Non.

Planche 5

... Hum... ben c'était un papa ours pis une maman ours... pis la maman ours elle avait accouchée de deux petits oursons en même temps, pis ils ont mis la bassinette dans leur chambre. C'est tout!

Planche 6

...Euh une maman ours et un papa ours, pis la maman avait un petit bébé, pis ils habitaient dans une grotte, pis le bébé il avait froid pendant la nuit.

Planche 7*Raconte une histoire*

(Soupir) C'était un tigre qui était très méchant... pis, les animaux ils pouvaient, quand il était là ils ils essayaient de fuir pour pas se faire manger par le tigre... Pis y'avait euh un singe qui euh qui avait de la misère à grimper.

Planche 8

C'était une famille de singe... qui euh ils avaient un petit enfant pis la maman elle l'avait punit... dans sa chambre.

Planche 9

Euh c'est un petit bébé lapin que la nuit il faisait des cauchemars mais là c'était pas un rêve, c'était la réalité... qu'il euh qu'il s'avait fait enlever.

Planche 10

C'était une maman chien, elle avait un petit chiot mais le petit chiot il voulait pas prendre son bain il voulait aller aux toilettes mais la maman chien elle voulait pas parce que elle essayait de le retenir mais elle a pas été capable.

Fille (8 ans)**Non-exposée**Planche 1

Heu, c'est une poule qui a fait des petits bébés et puis, quand ils sont nés, ils avaient besoin de manger mais c'était une grosse famille alors comme ça, ils leur ont donné un jeton de nourriture et dans le gros bol de soupe, il y avait aussi de la crème glacée. Et puis les petits poussins avaient leur cuillère dans les mains.

Planche 2

Une fois, un mystérieux problème qui arrive, un gros ours avait envie de jouer à la corde à tirer et puis là, il y a un autre qui est arrivé pour tirer, puis un autre et puis un autre et puis là, celui qui a gagné, c'est le côté où ils étaient deux c'est-à-dire un avec le petit enfant et l'autre avec le père.

(en pointant sur la planche) Donc ici c'est le petit enfant et le père?

Oui pis ça c'est un autre.

Planche 3

Il était une fois un lion très très vieux, tellement qu'il avait mal au dos, il s'assissait sur une chaise avec sa canne à côté de lui, une pipe dans les mains, sa queue qui dépassait et il se croisait les jambes et puis en arrière de lui il y avait un grand morceau de bois et dans le morceau de bois, il y avait un petit écureuil.

Planche 4

Un petit kangourou a demandé à sa maman « Est-ce qu'on peut aller faire du vélo? ». La maman lui répond « Mais oui, bien sûr. Alors va chercher ton vélo et allons-y ». Et là le petit enfant va chercher son vélo. Et puis la maman se prépare, met son chapeau, elle prend sa (hésite) sa sacoche, elle prend son petit bébé dans son ventre et puis le petit bébé prend une petite baloune et la maman se dit « Est-ce que j'ai oublié quelque chose? Ah oui, le pique-nique ».

Planche 5

Il était une fois deux petits frères qui dormaient dans la chambre de ses parents. Et puis là, une nuit, ils sont allés au lit tout seuls et il faisait noir noir noir et ils avaient peur, tellement qu'ils avaient peur ils tremblaient de peur et puis là, ya heu son frère lui dit « N'aies pas peur, n'aies pas peur, c'est rien que du noir ». Et puis là, une grosse tempête de neige arrive.

Planche 6

Une fois, les parents de un petit ours étaient ensemble et ils se parlaient dans une grosse caverne pendant que le petit mangeait des feuilles. Et puis là tout à coup, ils entendent un gros tonnerre. Il se demanda « Qu'est-ce qui se passe, qu'est-ce qui se passe? ». Et leur parent lui dit « C'est rien qu'un tonnerre, ce n'est pas grand-chose. Dors, dors ».

Planche 7

Une fois dans la jungle, un gros tigre était caché et un petit singe qui allait grimper dans l'arbre et là tout à coup le lion avait le goût de le manger. Il sauta sur le singe et le singe cria (elle imite des bruits de singe). Et le tigre fit « grrrrr ». Et là le tigre mangea le singe et le singe était pourtant bien accroché à l'arbre mais le tigre l'avait pris dans sa bouche et l'avait amené dans son territoire. Et puis là, le lion en apportant le singe dans sa bouche, tout à coup, pile sur une feuille et s'enfarge et se fait mal et tomba.

Planche 8

Une fois dans une grande, immense maison très très belle, il y avait toute une famille de singe. Et puis là, tout à coup, il y avait le père, la mère, la grande sœur et le petit fils qui se parlaient tous ensemble en boyant un bon café. Et puis là, la mère parla à son petit-fils: « Tu sais, je veux pas te voir jouer dans ce compartiment. Ce compartiment est pour les adultes ». Et là, les frères et les sœurs de l'autre côté se parla et fit des (hésite) des... méchancetés sur son petit frère, en boyant un bon café crème avec du bon lait, (Elle se tortille sur sa chaise et se frotte les bras). Et puis là, la grande sœur a des fleurs dans les cheveux avec le père qui parlait ensemble. C'était toute une histoire. (de gauche à droite sur l'image les personnages sont: grande sœur, père, mère, petit fils).

Planche 9

Il était une fois dans une grange, mais qui ressemblait à une bizarre maison plein de rouille mais les portes fermaient pas bien et le lit plein de poussière et là un petit lapin rentra dans cette mystérieuse maison. Et puis là, le petit lapin dit « Hum, comme c'est pas beau ici ». Et puis là, le lapin a vu un petit lit et il était fatigué alors il alla se coucher dans ça. Et puis là, cette nuit il pleuva, il pleuva, il pleuva et puis le petit lapin commença à trembler et là, il a dit « J'ai peur, j'ai peur, au secours, à l'aide, j'ai peur! ». Et puis là, il sortit de son lit, alla dans la salle de bain fermer toutes les fenêtres pour pas qu'il y ait de l'eau dans la maison.

Planche 10

Il était une fois une maman chien, avec son petit bébé assis sur un petit tabouret. Et le petit chien voulait aller aux, heu, toilettes. Et puis là, sa mère lui dit « Mais non, mais non, il faut que je te brosse, reste avec moi un petit peu, il faut que je te brosse voyons ». Et là, le petit chien s'enfuit dans la maison pour aller aux toilettes et rendu dans les toilettes, il voit un petit oiseau à la porte et qui faisait « cui cui cui ». Et puis là, le chien jappait après lui « Wouf wouf wouf ». Et là, la mère lui dit « Mais qu'est-ce qu'il y a? ». La mère lui dit « C'est pas bien de faire ça ». Puis là, le petit répond « Mais oui mais il y a des oiseaux maman à la porte. Tu sais que j'aime pas ça les oiseaux ».

Fille (9 ans 4 mois)

Non-exposée

Planche 1

La maman poule qui apporte à manger aux poussins qui ont très faim (40 seconde) Heuu le plus, le plus petit s'appelle Georges (5 secondes), le plus grand s'appelle heu (5 secondes) Cuicui...pis... celui qui est dans le milieu s'appelle heu... Tictac.

Comment il s'appelle le dernier?

Tictac (38 secondes, elle regarde derrière et fixe ensuite la planche d'un air songeur) Georges dit à sa mère de lui donner à manger... puis les deux autres le suivent... (elle tire sur sa robe, regarde l'horloge, se frotte les cuisses) Ensuite, Tictac se lève de table... C'est quoi le nom du plus vieux donc? (en se croisant les bras)

Cuicui

Cuicui et Georges le suivent. (10 secondes). Mais leur maman la poule ne peut.. heu ne veut pas (10 secondes) parce qu'ils n'ont pas encore mangé. (10 secondes) Je sais plus.

Planche 2

Il était une fois trois ours, le papa, la maman et le bébé.... Le bébé voulait aller jouer. Son papa et sa maman proposent de jouer à la corde (elle se tortille sur sa chaise, 8 secondes). Et puis papa ours tomba dans la boue (8 sec). Bébé et maman ours ont dit heu ont ri (se croise et se frotte les bras). Papa ours n'était pas très content, il est allé se changer. Pendant ce temps, maman et bébé ours s'invitent un ami et ils jouent à la corde.... C'est fini.

Planche 3

Il était une fois des lionceaux qui voulaient aller voir leur grand-papa. Leur maman est d'accord. Leur grand-papa était le roi de la jungle. (6 sec) Il était assis sur son sofa avec sa pipe et la cane. IL avait une longue, heu.. crinière et il chassait très bien. Un jour il voit des souris dans sa maison. Il appelle les lionceaux et il dit aux lionceaux « venez chasser les souris dans ma... dans ma maison. Les lionceaux heu, les lionceaux étaient très contents que leur grand-papa leur dit de venir chasser les souris dans la... sa maison. Pis à chaque fois qu'il y avait des souris dans la maison, grand-papa appelait les lionceaux et les lionceaux, ils venaient manger les souris. C'est tout. »

Planche 4

Il était une fois une maman kangourou, un bébé... un bébé kangourou et un nouveau-né. La maman dit aux... à ses deux enfants « On va aller heuu... chez grand-maman porter un panier. Le nouveau-né avec sa balloune y'était dans la poche de la maman puis le heu... bébé se promenait en tricycle. (7 sec) Pour aller jusqu'à chez grand-maman, il fallait traverser la... forêt... mais il ventait fort. Rendu chez grand-maman, ils prennent le... panier et mangent tous ensemble. Fini »

Planche 5

Il était une fois quatre ours, la maman, le papa.. la maman, le papa pis deux enfants. La maman et le papa dirent à leurs deux enfants d'aller se coucher. Les enfants ne voulaient pas parce qu'il faisait trop noir dans leur chambre. Donc la maman et le papa... dirent à leurs enfants qu'il y en a pas de monstre. Leurs enfants y... se sont couchés. Là ils rappellent leur maman parce qu'ils ont trop peur pis là la maman vient leur raconter une histoire pis là ils s'endorment... Mais après pendant la nuit ils se réveillent pis là ils demandent à papa « Chante nous une chanson ». Papa il chante un chanson pis ils s'endorment.

Planche 6

Y'en reste combien à faire?

Y'en reste quatre.

Heu, il était une fois le papa, la maman et le bébé. Le papa et la maman dormaient déjà mais le bébé ne dormait pas. Il sorti dehors puis il vu un ours. Il rentra tout de suite dans la grotte pour ne pas se faire manger. Il réveille maman mais maman dort trop fort. Il réveille papa, papa il dit « laisse-moi tranquille ». Là après, il va se recoucher. Là il est encore réveillé, il retourne voir maman, maman se réveille pis là, a y dit, ben, il dit à maman « J'ai peur, j'ai vu un ours dehors ». Pis là, la maman elle dit « L'ours il peut pas rentrer dans la grotte, c'est trop petit ». Là il a dit « Ok mais je veux dormir à côté de toi ». La maman elle dit ok pis là le bébé il s'endort.

Planche 7

Il était une fois un tigre qui n'avait pas mangé depuis huit mois. Le tigre avait très faim pis y'é devenu fatigué. C'était plus dur d'attraper sa proie. Là, y'avait un singe qui mangeait pas loin pis il voit le tigre. Il dit « Monte avant que heu heu... ». Le singe là, il dit à son bébé « Monte avant que tu te fasses manger ». Pis là le singe, y'essaye de combattre le tigre pis là le tigre y'é mort. Pis le singe y'a protégé son bébé pis le bébé y'é encore vivant pis lui aussi.

Planche 8

Il était une fois maman, papa, bébé singe. Maman pis papa, ils voulaient faire plaisir à bébé pis y'appellent tante Mylène pis tante Mylène est venue. Le bébé singe ça y tentait pas d'avoir de la visite. Pis là, maman elle dit à papa « On dirait que bébé singe, ça y tente pas de voir tante Mylène ». Pis là tante Mylène elle lui dit « Viens on va aller planter des fleurs pour aller donner à maman » pis là bébé singe il dit ok. (11 sec) Pis là papa il dit « C'est une bonne idée ». Là tante Mylène pis bébé singe ils vont planter des fleurs pis y'en rapportent une à maman. C'est tout.

Planche 9

Il était une fois encore le papa, la maman et le bébé. Le bébé heu... La maman et le papa ils disent au bébé d'aller se coucher. Le bébé il va se coucher. Pis là il entend un bruit. Il dit « C'est quoi? ». Il se lève, c'est la, c'est la... l'arbre qui cogne sur sa fenêtre. Il va se recoucher. Là, il entend un autre bruit. C'est le vent qui souffle parce que sa fenêtre était pas fermée. Il va fermer sa fenêtre pis va se recoucher. Pis là... il sent qu'il y a quelqu'un qui le regarde. Là il s'en va voir maman pis papa pis là, en sortant il voit maman qui le regarde parce qu'elle voulait savoir qu'est-ce qui faisait parce qu'elle entendait elle aussi. Pis là bébé il disait « Ben c'est parce que en premier, l'arbre il frottait sur ma fenêtre pis en deuxième le vent y... le vent y.. y soufflait pis là j'ai fermé la fenêtre ». Pis là après, il dit « Maman j'aimerais ça que tu me racontes une histoire ». Pis là, la maman elle dit ok pis là elle raconte son histoire pis bébé il s'endort.

Planche 10

Y'en reste combien?

C'est la dernière.

Il était une fois la maman et le bébé chien. La maman voulait que le bébé se lave parce qu'il avait tombé dans la bouette. Le bébé voulait pas parce qu'y'aimait pas ça prendre son bain. Faque là bébé il s'en va, y s'en va pis là il va se cacher. La maman elle dit « Bébé tu te caches. Si tu prends ton bain, je te donne une gâterie ». Bébé il veut sortir pour avoir la gâterie mais il veut pas prendre son bain. Faque là il reste caché. Là maman elle le trouve pis bébé dit « Non, j'veux pas prendre mon bain ». Pis là, maman elle dit « Si tu prends ton bain, j'te donne deux gâteries ». Pis là bébé il dit « Ok tu peux y aller ». Pis là maman, elle lave bébé pis là bébé y'é content parce qu'il a eu deux gâteries mais bébé il veut pas encore sortir. Faque bébé ya pas encore ses gâteries parce que bébé veut pas sortir du bain. Là maman elle dit « Si tu sors pas du bain, t'auras pas tes gâteries ». Pis là bébé il dit « Moi j'veux rester dans le bain ». Pis là, à un moment donné, la maman elle réussit à convaincre bébé de prendre son bain heu ben de sortir du bain.

Garçon (11 ans 1 mois)**Non-exposé**Planche 1

Ok euh c'est maman poule qui a préparé une bonne soupe. Elle a averti à ses petits poussins que la soupe était très chaude et qu'ils devaient mettre une petite bavette. Sur les trois poussins, un seul n'avait pas écouté la consigne de sa maman car il n'en faisait qu'à sa tête. Alors il se brûla en mangeant sa soupe. Et depuis ce jour, il écouterait toujours les consignes de sa maman.

Planche 2

Papa ours se vantait d'être le plus fort. Son fils n'aimait pas ça car il ne parlait que de lui à table (hésite) ou quand il discutait. Donc il décida que son papa allait se battre contre un panda... au tir à la corde. Comme il était sûr que son papa allait gagner, il se cacha derrière le panda et tira lui aussi. Le papa ours qui ne pouvait pas vaincre deux personnes, il perdit et dégringolât la colline et finit par se cogner contre un arbre. Et depuis, on ne (hésite) on ne l'a plus jamais entendu se vanter.

Planche 3

Hum ça me rappelle une fable, oui c'est une fable de la Fontaine. Ça fait pas parti de l'histoire... La petite souris qui, en regardant le grand lion, se dit Ahhh! Un chat géant! Mais il regarda... il regarda qu'il avait une canne, et une pipe. Il décida donc de l'attirer avec un bon steak et l'enferma dans la cuisine. Il prit une grosse voix et dit « Si tu veux que je te libère, tu dois absolument me laisser prendre tout ce que je veux dans le frigo ». Pensant que c'était un animal très fort et très important... imposant, il l'accepta l'offre mais en voyant que c'était une petite souris, il jura que plus jamais on ne lui reprendra.

Planche 4

Ok... Maman kangourou était partie faire les courses. Elle achète un vélo pour son fils aîné, une balloune pour son petit enfant, un chapeau de fleurs pour elle et aussi un sac à mains et un panier rempli de victuailles. En rentrant, le petit kangourou aimé ne vit pas... demande à sa mère de le regarder. Il dit « Maman, regarde, avec une seule main! » « Regarde maman, sans les mains » « Regarde maman, sans les dents! » Et depuis, plus jamais il n'a pédalé avec, avec (hésite) sans les mains.

Planche 5

(Se demande ce qu'il y a dans le lit). C'est des petits oursons qui dorment dans un petit lit à côté de leur maman, leur papa pis là ils font un cauchemar. Pis là y'en a un qui veut aller dans le lit de ses parents mais il est pas capable de sortir de son lit alors là il décide de monter sur son petit frère et il... et il tomba en bas de son lit pour aller remonter dans

celui de ses parents et il était si bien avec ses parents qu'il dormit tout l'hiver. Et c'est ainsi que l'hibernation fut née.

Planche 6

Ok... Euh c'est bébé ours qui avait pas envie de dormir pendant son hibernation donc il sortit et s'est amusé tout l'hiver (soupir) mais l'été il était tellement fatigué qu'il n'arrivait plus à rien faire. Ses parents le réprimandèrent, ils le privèrent de sortie donc donc lorsque l'hibernation fut venue, il dormit en pensant à toutes les belles choses qu'il pourrait faire l'été.

Planche 7

Donc c'est le roi... pas le roi (regarde ce que j'écris) mais... qui était entrain de pourchasser un prédateur. Ben en fait le prédateur c'était un petit singe mais là le petit singe lui avait volé son oreiller pour dormir. Faque là il était très en colère et il (hésite) lorsqu'il a enfin attrapé le petit singe il remarqua qu'il n'avait pas d'oreiller lui pour dormir. Le tigre, voyant qu'il n'avait pas d'argent non plus pour s'en acheter un, décida d'aller lui en acheter. Et c'est comme ça qu'ils devinrent de bons amis.

Planche 8

Il était une fois un petit singe qui allait chez le dentiste mais qui était aussi un salon de thé. Donc, comme le petit singe avait peur d'aller chez le dentiste, sa maman lui dit que s'il était sage, elle lui offrirait un joli petit biscuit. Le petit singe, content d'avoir un joli petit biscuit, le dégusta lorsqu'il revient du dentiste. Et depuis ce jour, le petit singe va toujours chez le dentiste pour avoir son joli petit biscuit.

Planche 9

Il était une fois un petit lapin qui avait peur et qui laissait sa porte ouverte et un jour le petit lapin oublia d'ouvrir sa porte. Il s'endormit donc sans se rendre compte que sa porte était fermée. Le lendemain matin, il se demanda pourquoi sa porte était-elle fermée mais il comprit tout de suite quand ses parents lui dirent qu'ils étaient très fiers de lui car il n'avait pas ouvert sa porte. Le petit lapin maintenant devenu très courageux, ne dort jamais avec la porte fermée.

Planche 10

Il était une fois un petit chien qui ne se lavait jamais. Donc, un moment donné, sûr et certain, il commença à puer. Sa mère voulu absolument lui faire prendre un bain mais le petit chien ne voulait pas. Il dit (hésite) la mère décidé donc de lui donner une fessée. Le petit chien alla se laver et il trouve cela très amusant. Et maintenant, à toutes les jours, le petit chien se lava.

Garçon (6 ans)**Non-exposé**Planche 1

Une maman poule qui faisait manger ses petits bébés. J'ai déjà fini.

Peux-tu en dire plus?

La maman poulet elle faisait manger tous ses petits. Tellement il y en avait beaucoup, il n'y avait pas assez de manger.

Planche 2

... Il était un, deux, trois petits ours qui tiraient sur la corde. Le grand ours était sur des rochers, il pouvait se faire mal, il déchira la corde et la corde c'était fait pour jouer à la corde à danser. Les deux grands ours pis le petit ours étaient en arrière du grand ours. J'ai fini!

Planche 3

Un lion qui s'assissait sur la chaise pis c'était pas pour lui la chaise. Il était fatigué parce qu'il trouvait pas de manger.

Dis m'en plus.

Je sais pas. Ben y'a une chose dans les mains, comme une chose d'indien qu'il tient dans sa main.

Planche 4

...Euh... une maman avec comme un chapeau, deux petits bébés. Le petit bébé portait son ballon. La maman portait son panier pis ils volaient dans les airs.

(Je lui demande de recommencer l'histoire, je n'ai pas réussi à tout noter)

Le petit bébé dans la poche de la maman. La maman kangourou portait son panier, ses pieds touchaient pas à terre. Le plus grand portait sa sacoche, le plus petit portait son vélo à quatre roues.

Planche 5

Euh... deux petits bébés dormaient dans la chambre de ses parents dans... euh... la bassinet. Les parents dormaient dans... un grand lit... Pis les parents sont pas couchés, sauf les bébés. Pis euh c'était dehors, ils avaient tout amené dehors la maison. Pendant que les bébés étaient là, la maison a pogné en feu... C'est fini.

Planche 6

Y'avait eu une grosse tornade de feuilles avec un ... animal euh comme un ours euh qui sortait ses griffes, qui faisait des gros yeux. C'était le... avant la tornade c'était un trou de grotte, avec la grotte euh... l'animal qui a sorti c'était sa maison pis y'a eu une tornade.

Planche 7

Y'avait un singe et un tigre qui sautait sur le singe pis il avait les griffes ouvertes la bouche ouverte, pis le singe s'est lâché. Moi cet après-midi je retourne au parc.

Le singe s'est lâché?

Le singe s'est lâché, la bouche ouverte, la queue en l'air, sautant sur sa proie, les griffes toutes sorties. Fini. Il reste juste deux images.

Planche 8

Une famille de singe prenne un café, un grand singe, un, deux, trois et un petit singe... Le papa, la maman, la matante... pis le petit garçon... (Me montre les singes).

Raconte une histoire

Il était une fois trois petits singes euh, ben quatre grands singes, un petit singe, le papa, la maman, la matante et le petit garçon. Le papa et la maman prenaient un café et se disaient des secrets. J'ai fini. J'ai fini moi. Il reste juste une image

Planche 9

La porte était ouverte, les rideaux étaient ouvertes, couché avec deux barreaux de bois comme les échelles, et c'était un gentil lapin à l'avenir il s'est couché très de bonne heure après il s'est mis à se fâcher parce que la porte était ouverte J'ai raconté une histoire. Oh, elle est propre sa chambre. Elle est propre sa chambre, pas comme la mienne. La mienne est toute à l'envers. Et il était fâché à cause de l'ombre que la porte faisait. Après qu'est-ce qu'on fait?

Planche 10

Euh... Il était une fois deux petits chiens. Un grand chien, c'était la maman ou le papa, et un petit chien. La maman elle le tiennait parce qu'il allait dans la chambre de bain à la toilette. J'ai raconté!

Peux-tu en dire plus?

La maman ou le papa retiennait le petit parce qu'il voulait aller à la toilette.

Appendix E
Dimensions SCORS

Traduction des huit dimensions : Scores – Forme pour l'évaluation

Évaluez le patient sur chacune des dimensions suivantes en utilisant les échelles indiquées en 7 points. Chaque échelle correspond à un continuum pour lequel les plus hauts scores indiquent un fonctionnement plus mûr ou plus sain.

Score	<i>Traduction de Westen (09 – 2002) par C. Bouvet – Paris 10 – dec. 2005</i>	<i>Repères complémentaires par C. BOUVET.</i>
I	Complexité des représentations des individus	<i>Envisager le personnage du récit le plus complexe.</i>
1	Tend à être profondément égocentrique ou à confondre ses propres pensées, sentiments et caractéristiques avec celles des autres.	Confusions entre les personnages.
3	Se voit lui-même et les autres avec peu de subtilité ou de complexité; les descriptions des gens tendent à être dispersées, simplistes, unidimensionnelles, peu intégrées ou clivées en tout bon / tout mauvais (c'est-à-dire qu'il décrit les gens comme « sympa », « méchant »...).	Personnages bien différenciés, mais leur vie psychique est simple : elle contient essentiellement un élément (affect, pensée...)
5	Les descriptions de soi et des autres ont quelque profondeur et complexité, mais sont relativement conventionnelles; il est capable de voir les forces comme les faiblesses des individus et d'envisager le point de vue d'autrui.	La vie psychique d'un personnage contient deux éléments en interaction (ex : il l'aime, mais il se sent coupable.)
7	Est tourné vers la psychologie des personnages; les descriptions des individus sont subtiles, riches et complexes.	La vie psychique d'un personnage contient plus de deux éléments en interaction (ex : il l'aime mais il se sent coupable. Il décide de lui écrire.)

II	Qualité affective des représentations (ce que le sujet attend ou ressent vis-à-vis des relations)	<i>Porter l'attention sur le discours manifeste du sujet, la qualité explicite des relations (interhumaines ou autres) qu'il décrit.</i>
1	Envisage les relations comme malveillantes, il décrit les individus comme violents ou intentionnellement destructeurs.	
3	Il ressent les relations comme quelque chose de désagréable, d'hostile ou d'indifférent, ou il se sent très seul.	
5	Envisage les relations avec des affects mêlés; tend à décrire des ressentis relationnels, autant positifs que négatifs.	
7	Il a d'authentiques attentes positives quant aux relations, sans que ce soit un positivisme défensif (c'est-à-dire qu'il peut voir les individus pour ce qu'ils sont)	
<i>Note</i>	<i>Quand la qualité affective des représentations des relations tend à être enjolivée, absente, limitée ou défensivement positive, coter 4</i>	

III	Capacité d'investissement affectif dans les relations	<i>Envisager les relations entre les personnages du récit (ou à défaut entre objets si c'est pertinent)</i>
1	Ne s'intéresse qu'à ses propres besoins dans les relations ou il a des relations instables ou tumultueuses, ou il n'a que peu ou pas de relations.	L'un est objet de l'autre (il n'est là que pour satisfaire ses besoins)
3	Les relations tendent à être superficielles, peu profondes ou elles sont d'abord fondées sur une participation à des activités communes ou elles n'existent qu'en vue des intérêts personnels des protagonistes.	Relations essentiellement fonctionnelles (faire quelque chose ensemble) (ex : ils se reposent ensemble).
5	Il exprime des sentiments conventionnels d'amitié, d'attention, d'amour et d'empathie dans les relations.	Relation entre sujet avec présence d'affects positifs.
7	Décrit des relations profondes et affectivement engagées caractérisées par un partage mutuel, une intimité émotionnelle, une interdépendance, du respect et de l'estime.	La relation affective positive a des effets en retour sur les personnages qui y sont engagés.
<i>Note</i>	<i>Quand seul le personnage est décrit et non la relation, coter 2.</i>	

IV	Investissement des valeurs et des normes morales	<i>Se baser sur ce que le récit nous apprend de la maturité morale du sujet. Prêter attention au respect implicite des normes sociales.</i>
1	Signes d'une absence relative de valeurs morales et d'attention portée aux besoins des autres; il peut se comporter de façon égoïste, sans altruisme, sans rien se refuser ou de façon agressive, avec peu de remords ou de culpabilité.	Amoralité ou immoralité dans un contexte qui appellerait des valeurs morales ou de l'altruisme.
3	Montre des signes d'une certaine intériorisation des normes (par exemple, il évite de faire de « mauvaises » choses parce qu'il sait que les autres penseront du mal de lui; il envisage de façon simpliste ou infantile le bien et le mal) mais il manque d'un réel sentiment de culpabilité ou de remord en lien aux mauvaises actions ainsi que d'une capacité à mettre de côté ses désirs qui déterminent ses comportements.	Valeurs morales brutes, manichéennes ou non intériorisées et dépendantes de l'extérieur (Par ex : il vole, mais c'est pas bien parce qu'il va se faire prendre).
5	Il est concerné par les valeurs morales et il ressent de la culpabilité quand il agresse autrui ou qu'il agit à l'encontre des normes morales; il exprime des conceptions morales conventionnelles.	Intériorisation des valeurs conventionnelles communes parce qu'elles sont communes. (« c'est mal de voler, ça ne se fait pas. »)
7	Il envisage les questions morales d'une façon qui inclut des pensées abstraites, une volonté de mettre en cause ou de questionner les conventions; il montre une réelle attention aux autres et une réflexion sur le sens de ses actions.	Le sujet relativise les valeurs morales conventionnelles et sociales en fonction de principes moraux humanistes qui les dépassent.
<i>Note</i>	<i>Quand le sujet est moralement sévère et rigide envers lui-même et les autres, coter 4. S'il n'apparaît pas de dimensions morales dans le récit, coter 4 (Hilsenroth)</i>	

V Compréhension de la causalité sociale (capacité à comprendre pourquoi les individus font ce qu'ils font).		<i>Se baser sur la logique de la narration.</i>
1	Les explications des comportements des individus ou les récits d'expériences relationnelles tendent à être embrouillés, déroutants, déformés, partiels ou difficiles à suivre; les récits des événements manquent de cohérence.	Très illogique, invraisemblable ou sans causalité.
3	Les explications des comportements des individus ou les récits d'expériences relationnelles sont un peu déroutants : les descriptions des événements relationnels montrent fréquemment des incongruités qui imposent un « travail » pour les comprendre pleinement.	Légèrement confus, a-causal ou décalé.
5	Il produit des récits de relations clairs et directs dans lesquels les actions des individus proviennent de la façon dont ils ressentent et interprètent les situations.	Cohérent et des éléments simples de la vie psychique sont cohérents avec l'histoire.
7	Il produit des récits de relations riches, cohérents et adaptés.	L'histoire est cohérente et complexe et contient des éléments psychiques complexes concourant à la cohérence générale.
<i>Note</i>	<i>quand le sujet décrit les événements comme s'ils venaient juste d'avoir lieu avec peu d'explications concernant le comportement des individus (c'est-à-dire des récits alogiques plutôt qu'illogiques, qui semblent manquer d'éléments de compréhension) coter 2.</i>	

VI Ressenti et gestion des impulsions agressives	
1	Agression physique, destructrice, sadique ou faible contrôle des impulsions agressives.
3	Inclination à la colère, passif-agressif, dénigre les autres; violences physiques contre soi ou incapacité à se protéger des violences physiques.
5	Évite la colère par le déni ou en se défendant contre elle ou en évitant les confrontations.
7	Peut exprimer la colère et l'agression et s'en défendre de façon appropriée.
<i>Si l'histoire ne contient pas d'agressivité, coter 4 (Hilsenroth M.).</i>	

VII	Estime de soi	<i>Porter attention aux personnages, aux objets et repérer la valeur qui leur est attribuée.</i>
1	Se voit comme répugnant, malsain, moche, souillé ou globalement mauvais	
3	A une faible estime de soi (c'est-à-dire : se ressent de façon inadaptée comme inférieur, critiquable, etc.) <i>ou malade, déprimé sans réactions positives (CB).</i>	
5	Il montre un ensemble de sentiments positifs et négatifs vis-à-vis de lui-même;	
7	Tend à avoir des ressentis positifs réalistes vis-à-vis de lui-même.	
<i>Note</i>	<i>Quand la personne est grandiose ou qu'elle alterne entre des survalorisations et des dévalorisations d'elle-même, coter 4. – Il faut des éléments positifs pour coter 5 (Hilsenroth)</i>	

VIII	Identité et cohérence de soi	<i>Porter attention à l'intégrité des personnages (ou objet), leur cohérence et leur solidité identitaire (de l'instabilité à l'intégration).</i>
1	A de multiples personnalités	
3	Voit ou ressent le soi de façon généralement fluctuante ou imprévisible; il manque des objectifs stables ou des ambitions ou des valeurs solides; a un sens de soi instable; il se ressent comme s'il « ne savait pas qui il était. »	
5	L'identité et la définition de soi ne sont pas des préoccupations importantes.	
7	Il se ressent comme une personne entière, avec des engagements stables à long terme concernant les ambitions, les buts, les valeurs et les relations	
	<i>L'hésitation quant aux buts est considérée comme un but et devrait être cotée dans les notes élevées (Hilsenroth)</i>	

Appendice F
Grille de dépouillement du CAT

Procédés d'élaboration des récits : récapitulation

(tiré de Boekholt, 1998, p. 184)

Procédés traduisant le recours à la sphère motrice et corporelle (MC)

MC 1 : Retrait, inhibition motrice, manifestations auto-érotiques.

MC 2 : Instabilité psychomotrice, agitation motrice et/ou verbale, interruptions par l'agir.

MC 3 : Rires, mimiques, grimaces, bruitages, onomatopées.

MC 4 : Participation corporelle : déplacements, gestes.

Procédés traduisant le recours à la relation avec le clinicien (RC)

RC 1 : Recherche de rapproché corporel.

RC 2 : Questions, remarques adressées au clinicien, appels, apostrophes.

RC 3 : Critiques du matériel et/ou de la situation, plaintes, demandes de gratifications annexes.

RC 4 : Autodépréciation, auto-valorisation.

Procédés traduisant le recours à la réalité externe (RE)

RE 1 : Recours à l'évidence, accrochage au contenu manifeste.

RE 2 : Recours aux clichés de la vie quotidienne, accent porté sur le concret, sur le faire, sur le conformisme, référence à la réalité environnementale.

RE 3 : Insistance sur le cadrage, les délimitations et les supports (présents ou manquants).

RE 4 : Insistance sur les qualités sensorielles du matériel.

RE 5 : Surinvestissement de la qualité de l'objet; attachement au Dd narcissiques (valence positive ou négative)

Procédés traduisant le recours à l'évitement et à l'inhibition (EI)

EI 1 : Restriction, silences, refus, tendances refus, nécessité de poser des questions.

EI 2 : Anonymat, motifs des conflits non précisés, placages, banalisation.

EI 3 : Évitements spécifiques, évocation d'éléments anxiogènes suivis ou précédés d'arrêt dans le discours.

Procédés traduisant le recours à l'affect (RA)

- RA 1 : Expression verbalisée d'affects.
- RA 2 : Dramatisation, exagération, théâtralisme, affects contrastés, labilité émotionnelle.
- RA 3 : Accent mis sur la traduction corporelle de l'affect.
- RA 4 : Affects inadéquats, affects massifs.

Procédés traduisant le recours à l'imaginaire et au fantasme (IF)

- IF 1 : Introduction de « personnages » non figurant sur l'image.
- IF 2 : Appel à l'imaginaire enfantin des contes.
- IF 3 : Mises en scènes, dialogues, accent mis sur les interactions, digressions : transparence des messages symboliques.
- IF 4 : Érotisation des relations, prégnance de la thématique sexuelle et/ou symbolisme transparent.
- IF 5 : Instabilité identificatoire, hésitations, confusions sur sexe « personnages ».
- IF 6 : Insistance sur les représentations d'action (aller, courir, dire, fuir, faire).
- IF 7 : Fabulation loin des planches, inadéquation du thème au stimulus.
- IF 8 : Expressions crues liées à une thématique sexuelle ou agressive; expression d'affects et/ou de représentations massifs liés à n'importe quelle problématique.
- IF 9 : Confusion identitaire, télescopage des rôles, instabilité des objets.

Procédés traduisant le recours à l'objectivité et au contrôle (OC)

- OC 1 : Description avec attachement aux détails.
- OC 2 : Insistance sur le fictif, éloignement temporo-spatial (avec ou sans précision chiffrée).
- OC 3 : Éléments de type formation réactionnelle (obéissance, gentillesse, propreté, aide, devoir, argent).
- OC 4 : Annulation.
- OC 5 : Isolement d'éléments, de personnages ou des séquences du récit.
- OC 6 : (Dé)négarion, déni.
- OC 7 : Répétition, remâchage, persévération.
- OC 8 : Fausses perceptions, scotomes, bizarreries perceptives.
- OC 9 : Troubles de la syntaxe, troubles de l'organisation temporelle.
- OC10 : Liaisons arbitraires, associations courtes, bizarreries de la pensée.

Appendice G
Formulaire de consentement

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Ce projet de recherche est dirigé par Mme Suzanne Léveillé, professeure au Département de psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Nadia Turcotte, étudiante au doctorat en psychologie (Ph.D.) à l'Université du Québec à Trois-Rivières et Sophie Lauzière-Langlois, également étudiante au doctorat en psychologie (D.Ps.) dans le même établissement réaliseront leurs travaux de doctorat dans le cadre de ce projet.

La présente recherche vise à mieux comprendre le lien entre le vécu interne des enfants exposés à la violence conjugale et les difficultés d'adaptation que ces derniers peuvent présenter. Pour ce faire, une entrevue sera réalisée auprès de votre enfant pendant laquelle quelques tests psychologiques lui seront proposés. Parallèlement à cette rencontre, un questionnaire concernant les difficultés d'adaptation que pourrait présenter votre enfant vous sera proposé. Ces tests ne requièrent aucune connaissance particulière. La rencontre aura lieu à la maison d'hébergement et sera d'une durée approximative d'une heure trente.

Votre participation et celle de votre enfant sont volontaires et vous pouvez y mettre fin en tout temps. Les informations recueillies demeureront confidentielles et leur utilisation sera faite sous le sceau de l'anonymat.

J'autorise le membre de l'équipe de recherche qui rencontrera mon enfant à enregistrer sur magnétophone les entrevues réalisées avec la participation de mon enfant. Cela permettra d'évaluer les informations recueillies avec plus de précision. Je comprends que les données recueillies seront traitées avec la plus grande confidentialité et sous le sceau de l'anonymat.

J'accepte () Je refuse ()

J'autorise le membre de l'équipe de recherche à consulter mon dossier personnel consigné à la maison d'hébergement afin d'y recueillir des données sociodémographiques et des informations concernant la violence à laquelle mon enfant a été exposé. Je comprends que les informations recueillies seront traitées de façon anonyme et confidentielle.

J'accepte () Je refuse ()

Ayant pris connaissance des informations contenues dans ce formulaire de consentement, je, _____ (nom en lettres moulées), soussignée, accepte que mon enfant participe à ce projet de recherche. Les avantages, inconvénients et justifications de la recherche m'ont été expliqués. Je suis consciente que l'équipe de recherche est tenue de déclarer à l'équipe d'intervention toute information laissant supposer que la santé ou la sécurité du participant (parent ou enfant) sont menacées.

Signature de la participante

Date

Signature du témoin

Date

Cette recherche est approuvée par le comité d'éthique de l'Université du Québec à Trois-Rivières et un certificat portant le numéro CER-07-130-06.08 a été émis le 14 décembre 2007. Pour toute question ou plainte d'ordre éthique concernant cette recherche, vous devez communiquer avec la secrétaire du comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec à Trois-Rivières, Mme Fabiola Gagnon, par téléphone (819) 376-5011, poste 2136 ou par courrier électronique CEREH@uqtr.ca

Appendice H

Normes de publication de la revue *Bulletin de psychologie*

Rédaction

Présentation du manuscrit

Normes bibliographiques

Mise en forme d'un texte numérisé

Suivi du manuscrit

Feuille de styles

Guide pour les résumés

LETTRE DE TRANSFERT DE DROIT DE COPIE

(à compléter, signer et renvoyer)

FORMULAIRE POUR LA CORRESPONDANCE

(à compléter et renvoyer)

RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS

Les textes soumis à publication doivent être originaux et ne pas être proposés à d'autres revues simultanément. Nous appelons l'attention des auteurs sur le fait que le *Bulletin de psychologie* demande de lui réserver l'exclusivité de l'article.

Lorsqu'un auteur intègre à son texte des documents, ou parties de documents, ayant déjà été publiés, en français ou dans une langue étrangère, l'autorisation écrite de l'éditeur et de l'auteur cité doivent accompagner le manuscrit.

Les opinions exprimées dans les articles ou reproduites dans les analyses n'engagent que leurs auteurs; les manuscrits non insérés ne sont pas rendus. La reproduction, même partielle, sous toute forme, est interdite sans autorisation.

Un exemplaire papier du manuscrit doit être adressé, accompagné de la **Lettre de transfert de droit de copie** et du **Formulaire pour la correspondance** (remplis et signés) au directeur, *Bulletin de psychologie*, 17 rue de la Sorbonne, 75005, Paris et le fichier du texte soumis à publication doit être envoyé à cette adresse : bulletin@bulletindepsychologie.net

Rédaction

Les articles doivent être rédigés en français. Nous attachons une importance toute particulière au respect des règles et usages de la langue française écrite, pour ce qui concerne le vocabulaire, la syntaxe, la ponctuation, l'usage des majuscules, l'écriture des nombres. Un mot, une expression, empruntés à une autre langue doivent être écrits en italiques. Si aucun équivalent n'existe en français, il convient d'indiquer, dès la première utilisation, dans quel sens précis il sera utilisé dans la suite du texte. Les phrases ou paragraphes cités dans une langue étrangère doivent être traduits en français, suivis, si nécessaire, de la citation, en italiques, dans la langue d'origine.

La longueur de l'article n'est pas limitée mais l'économie de présentation est recommandée. Les figures, tableaux, graphiques, doivent être présentés sur des feuilles distinctes, regroupées à la fin du manuscrit avec légende, titre et l'indication précise de leur insertion dans le texte. À titre de référence, les articles que nous publions comportent, en moyenne, 50 à 60 000 signes et espaces.

Un résumé en français, d'une centaine de mots, et un résumé en anglais, avec le titre de l'article, accompagnent le manuscrit (voir, ci-dessous, Guide pour les résumés).

Présentation du manuscrit

Le manuscrit doit être présenté en double interligne, sur le recto seul avec une marge à droite et à gauche, les illustrations fournies séparément (voir Feuille de styles). Tout enrichissement (caractères gras, soulignés, changement de corps typographique, etc.) est à éviter. Le titre de l'article, les nom et prénom de l'auteur (ou des auteurs), l'établissement ou organisme auquel il est affilié et son adresse, figurent sur la première page. Les fonctions et les titres ne sont pas à mentionner.

Les appels de référence aux travaux publiés sont indiqués de façon uniforme dans le corps du texte (Durand, 2009) ou (Dupont, 1987; Martin, Robert, 2011). Lorsqu'un appel suit une citation ou à un passage précis, la date sera suivie de l'indication de la (ou des) pages de l'édition donnée dans les références bibliographiques : (Parkinson, 2000, p. 28-29).

— S'il y a deux auteurs (Martin, Robert, 2001), indiquer les deux noms suivis de la date lors de la première citation et des suivantes.

— S'il y a trois, quatre ou cinq auteurs, indiquer tous les noms suivis de la date lors de la première citation (Durand, Martin, Robert, 2010). Pour les citations suivantes, indiquer le premier nom suivi de « et coll. » et de la date (Durand et coll., 2010).

— S'il y a six auteurs ou plus, seul le premier nom est cité suivi de « et coll. » et de la date.

— Dans le cas d'un même auteur dont on cite deux références distinctes publiées la même année, il faut faire suivre l'année d'une lettre : (Freud, 1925a; Freud, 1925b). La spécification doit être portée dans l'appel de référence et dans la liste de références bibliographiques de fin d'article.

Ces appels sont repris, par ordre alphabétique d'auteur, à la fin du manuscrit, dans les références bibliographiques. Les normes utilisées sont parmi celles en usage à l'Imprimerie nationale (*Lexique des règles typographiques en usage à l'Imprimerie nationale*, 6^e édition, Imprimerie nationale, 2011). Ces normes sont conformes aux usages d'écriture et de ponctuation de la langue française, ce qui n'est pas le cas des normes bibliographiques de l'APA (*American psychological association*).

Nous appelons l'attention des auteurs sur le fait qu'une liste de références bibliographiques ne doit contenir que les auteurs qui ont été appelés dans le corps du texte. Il ne s'agit donc pas d'une bibliographie sur un sujet donné. Il ne s'agit pas, non plus, d'une liste signalétique précisant, à propos d'un ouvrage, les diverses éditions, le nombre de pages, le format, la collection, etc.

Pour les ouvrages publiés, originellement, dans une langue étrangère, l'éditeur en langue française doit être indiqué lorsque l'ouvrage a été traduit. Dans le même esprit, on évitera de citer, par exemple, Lacan ou Binet dans des éditions de langue étrangère lorsque le texte original a été publié en français. De même, sont à proscrire les références, et appels de référence, à Freud (1978) ou à Kant (1948). Ce qui n'a pas été publié et mérite, néanmoins, pour l'auteur, d'être mentionné (communication à un

congrès non publiée, correspondance personnelle, manuscrit soumis à publication...) peut être cité dans une note de bas de page mais ne doit pas apparaître dans les références bibliographiques, aucun lecteur ne pouvant s'y reporter.

Normes bibliographiques

La présentation des bibliographies varie relativement peu, pour une même langue et dans un champ déterminé. Chaque éditeur veille à ce que les normes qu'il utilise respectent l'exactitude documentaire et soient claires et cohérentes pour le lecteur.

Les normes bibliographiques éditoriales doivent être distinguées des normes bibliographiques internationales (normes AFNOR), reposant sur les principes de l'ISBD (*International standard bibliographic description* / Description bibliographique internationale normalisée). Ces normes concernent l'établissement de fichiers d'exploitation universelle, par des personnels spécialisés, à partir des bibliographies publiées par les éditeurs.

Ouvrages

Piaget (Jean).– *La psychologie de l'intelligence*, Paris, Armand Colin, 1947.

Festinger (Leon), Riecken (Henry W.), Schachter (Stanley).– *When prophecy fails. A social and psychological study of a modern group that predicted the destruction of the world*, Université du Minnesota, 1956, trad. fr. *L'échec d'une prophétie*, Paris, Presses universitaires de France, 1993.

Chapitres signés dans un ouvrage collectif

Gréco (Pierre).– Épistémologie de la psychologie, dans Piaget (J.), *Logique et connaissance scientifique*, Paris, Gallimard, 1967, p. 927-991.

Articles

Lagache (Daniel).– Fantaisie, réalité, vérité, *Bulletin de psychologie*, XVI, 17-18, 1963, p. 1013-1021.

Freud (Sigmund).– Über einige neurotische mechanismen bei eifersucht, paranoia und homosexualität [1921], trad. fr. De quelques mécanismes névrotiques dans la jalousie, la paranoïa et l'homosexualité, dans Freud (S.), *Œuvres complètes*, XVI, 1921-1923, Paris, Presses universitaires de France, 1991, p. 85-97.

Travaux non publiés mais consultables, parfois sous condition

Communication à un congrès, non publiée

Nom (Prénom).– Titre de la communication, nom du congrès, lieu, date.

Travaux universitaires non publiés (thèse, mémoire)

Nom (Prénom).– Titre de la thèse, éventuellement, statut de la thèse (thèse d'État, d'université, de troisième cycle...), nom de l'université, date de soutenance.

Rapport interne à une entreprise ou à un établissement quelconque

Nom (Prénom).– Titre du rapport, nom de l'établissement, éventuellement du service, lieu, date.

Source internet (page web, périodique électronique...)

Indiquer la référence (Auteur, Titre...) et y ajouter entre crochets la date de consultation du document et son adresse : [le 15 février 2011, <http://www.carnets-multimedia.be/database/pdf/236.pdf>]

L'emploi du caractère italique est réservé au titre d'un ouvrage publié et au titre d'une revue et à son tome. Tout autre élément de bibliographie se compose en caractères romains. Pour tous les noms propres, seule la lettre initiale est une grande capitale. Dans la liste des références bibliographiques, les initiales suivies d'un point ne sont acceptées qu'exceptionnellement pour le prénom de l'auteur, lorsque, par exemple, un auteur signe, toujours, de ses seules initiales pour son prénom.

Mise en forme d'un texte numérisé

Outre les indications données pour la présentation des manuscrits, voici quelques précisions à prendre en compte lors de la mise en forme :

- Les guillemets typographiques à utiliser sont les « guillemets français ». Les “guillemets anglais” sont à utiliser seulement dans le cas d'une citation à l'intérieur d'une citation. Les signes " ou ' ne sont pas des guillemets.
- Les espaces insécables doivent être utilisés devant toute ponctuation comportant deux éléments (;, ?, !, ;), ainsi qu'après l'ouverture des guillemets, ou d'un tiret, et avant leur fermeture.
- On n'utilise jamais l'éperluette « & » mais toujours le mot « et ».
- On n'utilise jamais l'abréviation « i. e. » mais toujours « c'est-à-dire ».
- On n'utilise jamais l'abréviation « e. g. » mais toujours « par exemple ».
- Toutes les lettres qui le nécessitent sont à accentuer, y compris dans les titres intérieurs de niveau 1 présentés en grandes capitales (voir Feuille de styles).

Ces indications doivent être suivies scrupuleusement pour la présentation du manuscrit. Cette dernière est distincte de la mise en forme imprimée qui est donnée lors de la mise en page et introduit des caractéristiques spécifiques (décrochements, parangonnage, interlignage, petites capitales, etc.) dont l'auteur ne doit pas se préoccuper.

Suivi du manuscrit

Sitôt que nous parvient le manuscrit, un accusé de réception est adressé à l'expéditeur.

Après un premier examen du manuscrit, le comité de rédaction l'adresse à un membre du comité éditorial, qui recherche les experts.

Après réception des expertises, un avis, généralement accompagné de commentaires d'expertise, est envoyé au premier signataire. Le processus est repris jusqu'à l'acceptation ou le rejet définitif du manuscrit.

Entre la première réception du manuscrit et le premier avis, un délai de quatre mois est nécessaire. Il peut arriver que ce délai soit dépassé. Une telle situation peut tenir à une surcharge de travail pour un expert.

Entre l'accord définitif et la publication, le délai est d'environ une année.

Durant le trimestre qui précède la publication, le comité de rédaction qui « prépare la copie » pour la mise en page et l'impression, peut avoir besoin de contacter l'auteur (vérification d'une référence, d'un tableau, etc.)

La rédaction se réserve le droit d'apporter toute modification de forme aux textes qui lui sont soumis.

Feuille de styles

Titre de l'article

Nom Prénom ^a (premier auteur)

Nom Prénom ^b (deuxième auteur)

.....

Nom Prénom ⁿ (nième auteur)

^a Affiliation du premier auteur (sans mention des titres et fonctions).

^b Affiliation du second auteur (sans mention des titres et fonctions).

ⁿ Affiliation du nième auteur (sans mention des titres et fonctions).

Correspondance : adresse (le cas échéant, celle de l'université, du laboratoire ou équipe de recherche, du centre hospitalier... pour un auteur seulement).

Courriel : (pour un auteur seulement).

TITRE DE NIVEAU 1

Titre de niveau 2*Titre de niveau 3*

– Titre de niveau 4

Corps du texte

Légendes des figures, tableaux et graphiques

Informations à propos des différents styles utilisés.

Tout le texte est en double interligne.

Le titre de premier niveau (Style « Titre 1 ») : Times 12, majuscules accentuées.

Le titre de deuxième niveau (Style « Titre 2 ») : Times 12, gras.

Le titre de troisième niveau (Style « Titre 3 ») : Times 12, italiques maigres.

Le titre de quatrième niveau (Style « Titre 4 ») : Times 12. Commence par un tiret suivi d'un espace insécable.

Le corps du texte (Style « Normal ») : Times 12, en double interligne.

Notes de bas de page (Style « Note de bas de page ») : Times 10.

Titres des figures, tableaux et graphiques (Style « Figures et tableaux ») : Times 12. La légende commence par le libellé approprié suivant : Tableau, Figure ou Graphique. Ce libellé est suivi d'un numéro d'ordre (par exemple : Tableau 1.; Tableau 2.; Figure 3.; Tableau 4.; etc.). Vient ensuite la description de ce qui est présenté.

L'appel de note de bas de page s'insère ainsi ¹⁹.

Il n'y a pas d'espacement lors d'un changement de paragraphe. En revanche, il y a un espacement au-dessus et au-dessous d'un titre de niveau 1, et seulement au-dessus d'un titre de niveau 2 ou de niveau 3.

Il ne doit y avoir aucune césure des mots, qu'elle soit manuelle ou automatique.

L'emplacement des tableaux, figures et graphiques est indiqué dans le corps du texte. Les tableaux sont composés en utilisant la mise en forme prévue à cet effet par les logiciels de traitement de texte et sont présentés sans trame de remplissage. Ils sont appelés, dans le texte, sous la forme (tableau 1) et accompagnés de leur numéro, de leur titre. Ils peuvent encore nécessiter une légende. Titre et légende seront placés sous le tableau.

19. Les notes de bas de page sont numérotées de 1 à n jusqu'à la fin de l'article.

Les figures sont appelées, dans le corps du texte, sous la forme (figure 1) et les graphiques (graphique 1). Dans le cas de dessins, il est nécessaire que chaque dessin soit d'un trait de bonne qualité. L'utilisation de la quadrichromie est possible mais son coût est à la charge de l'auteur.

Présentation des tableaux	1999	2000
Correcte	24 %	31 %
Médiocre	65 %	55 %
Inutilisable	11 %	14 %

Tableau 1. Qualité de la présentation des tableaux dans les manuscrits présentés pour publication en 1999 et en 2000 (en pourcentage).

Guide pour les résumés

(extrait de la section 1.07 du manuel de publication de l'APA)

Généralités concernant l'écriture des résumés	Style	Résumés d'études empiriques	Résumés d'articles théoriques et de revue de question
Pour convenir à l'indexation dans PsycINFO, un résumé ne doit pas dépasser 960 caractères et espaces (environ 120 mots)	Penser que ceux qui lisent un résumé n'ont pas forcément le meilleur niveau de savoir psychologique	<i>Ce type de résumé comporte généralement 100/120 mots</i>	<i>Ce type de résumé comporte environ 75/100 mots.</i>
Utiliser des chiffres pour les nombres, à l'exception des débuts de phrase	Définir tout acronyme et abréviation sauf ceux concernant les mesures	Exposer la question d'investigation en une phrase	Définir le champ, la problématique en une phrase
Utiliser certaines abréviations connues dans le milieu	Donner le nom entier des tests	Donner les caractéristiques pertinentes des sujets (nombre, type, âge, sexe, variété, espèce, etc.)	Donner l'objectif, la thèse ou l'organisation et le point de vue (détails nécessaires ou bien sélectionnés)
Utiliser la voie active	Utiliser les noms génériques des médicaments	Donner les méthodes de recueil des données, les procédures, les noms des tests, les dosages, les modes d'administration (surtout si les médicaments sont novateurs ou dans une étude importante).	Expliciter les sources (observation personnelle, publications, etc.)
Commencer par l'information la plus importante mais ne pas perdre d'espace en répétant le titre	Définissez les termes spécifiques	Donner les résultats incluant le niveau de significativité des statistiques	Conclusions
Ne mettre que les quatre ou cinq concepts les plus importants, résultats ou implications	Utiliser le présent pour décrire les résultats, leur applicabilité future et/ou conclusions et le passé pour décrire les variables manipulées ou les tests appliqués	Donner les conclusions et implications ou applications	
<i>Inclure le maximum de mots clefs dans les phrases, cela améliorera la possibilité, pour les utilisateurs, de trouver des citations de l'article dans la recherche informatisée.</i>	Si possible utiliser la troisième personne plutôt que la première personne pour vous désigner.		
<i>N'inclure dans le résumé que l'information qui apparaît dans le corps de texte.</i>			

LETTRE DE TRANSFERT DE DROIT DE COPIE

Je soussigné,, auteur principal de l'article objet de la présente lettre de transfert de droit de copie, m'engage en mon nom et en celui des coauteurs de l'article, ci-après dénommés collectivement l'auteur.

Je soumetts l'article original intitulé

.....

 ci-après dénommé « l'œuvre », pour publication dans la revue Bulletin de psychologie, ci-après dénommée « la revue », dont le propriétaire et l'éditeur est l'association Groupe d'étude de psychologie, ci-après dénommée « l'éditeur » et qui, dès parution des articles, est réputée propriétaire des droits.

Je garantis à l'éditeur, en mon nom et en celui des coauteurs de l'article, que ce travail est une œuvre originale, n'a pas fait l'objet d'une publication antérieure dans aucun autre journal ou ouvrage et sous aucun autre support médiatique, y compris électronique et n'a été proposé à aucun autre éditeur aux fins de publication.

Par la présente et en contrepartie de la parution de l'œuvre dans la revue, je cède, en mon nom et en celui des coauteurs de l'œuvre, nos droits patrimoniaux à l'éditeur aux conditions décrites ci-après.

L'auteur cède expressément à l'éditeur, outre le droit d'édition, tous les droits patrimoniaux d'adaptation, de reproduction et de représentation afférents à l'œuvre pour tous supports, papier, électronique (notamment internet), ou autres.

La présente cession de droits d'auteur est définitive et exclusive au profit de l'éditeur.

La présente cession de droits est consentie pour avoir effet en tous lieux, pour tous les pays et toutes les langues, et pour tout le temps que durera la propriété littéraire de l'auteur et de ses ayants droit, d'après les législations tant française qu'étrangères et les conventions internationales, actuelles ou futures, y compris les prolongations éventuelles qui pourraient être apportées à cette durée.

Il est convenu que la non-exploitation de l'un ou de plusieurs des droits cédés ne peut en aucun cas remettre en cause la présente cession, lesdits droits étant cédés irrévocablement à l'éditeur.

L'auteur garantit à l'éditeur la jouissance entière et libre des droits cédés contre tout trouble, revendication et éviction quelconque. Il déclare expressément disposer des droits cédés par le présent contrat et que l'œuvre n'a fait l'objet d'aucun contrat d'édition encore valable et n'entre pas dans le cadre d'un droit de préférence, tel qu'il est désigné à l'article L. 132-4 du code de la propriété intellectuelle que l'auteur déclare parfaitement connaître, accordé antérieurement par lui à un autre éditeur.

L'auteur certifie en particulier avoir recueilli de la part des personnes physiques figurant sur les photographies insérées dans l'œuvre leur autorisation expresse pour qu'elles soient utilisées par l'auteur aux fins de publication dans ladite œuvre.

L'auteur conserve le droit d'utiliser son œuvre à des fins non commerciales et, plus précisément, à des fins exclusives d'enseignement ou pour ses travaux personnels de recherche, sous réserve, d'une part, de mentionner le droit de reproduction dont l'éditeur est titulaire sur l'œuvre dès sa publication et, d'autre part, de n'en retirer aucune contrepartie financière. L'auteur adressera à l'éditeur toute demande d'utilisation partielle ou totale qui pourrait lui être adressée par des tiers.

Pour tout litige né de l'interprétation ou de l'exécution de la présente cession de droits, il est fait attribution expresse de juridiction aux tribunaux de Paris (France).

Il est expressément convenu entre l'auteur et l'éditeur que tout litige relatif à l'interprétation ou à l'exécution du présent accord est exclusivement soumis à la loi française.

Fait à....., le

Nom, prénoms Signature :.....

FORMULAIRE POUR LA CORRESPONDANCE

Afin que les informations circulent efficacement entre la secrétariat de rédaction et vous même, retournez ce document accompagné du transfert de vos droits à l'adresse suivante.

M. le Rédacteur en chef, Bulletin de psychologie, 17 rue de la Sorbonne, 75005 Paris

Nom : Prénom :

Fonctions :

.....
.....

Adresse personnelle :

.....
.....

N° téléphone : N° télécopie :

Adresse électronique :

Adresse professionnelle :

.....
.....

N° téléphone : N° télécopie :

Adresse électronique :

Adresse à laquelle vous souhaiteriez, de préférence, recevoir votre courrier

Courrier : adresse personnelle

adresse professionnelle

Courriel : adresse électronique personnelle

adresse électronique professionnelle

Appendice I
Normes de publication de la *Revue québécoise de psychologie*

NORMES DE PUBLICATION DÉTAILLÉES
REVUE QUÉBÉCOISE DE PSYCHOLOGIE
(révision effectuée en juin 2011)

Informations générales

1. Les manuscrits sont soumis via le site Web de la revue (<http://www.rqpsy.qc.ca>)
2. Les textes doivent respecter les normes habituelles de présentation des écrits scientifiques. Ils doivent être rédigés à double interligne sur format lettre et sont accompagnés d'un résumé rédigé en *français* et en *anglais*, des mots clés en *français* et en *anglais* ainsi que du titre en *français* et en *anglais*. Les textes comptent un *maximum de 25 pages* (à 2800 caractères et espaces compris par page)
3. Le texte final en traitement de texte (doc, doc.x) doit être téléversé sur le site de la Revue.
4. La première page indique le titre (en français et en anglais), le nom de l'auteur (ou des auteurs), l'endroit où il(s) travaille(nt) ainsi que leurs coordonnées détaillées (numéros de téléphone, de télécopieur, courriel). La page qui suit donne uniquement le titre, les résumés et mots clés (en français et en anglais). Le texte proprement dit commence donc à la troisième page.
5. Une seule adresse de correspondance sera imprimée (p. ex., Adresse de correspondance : Nom, fonction, service, organisme, adresse postale. Téléphone. Télécopieur. Courriel). Néanmoins, les adresses des autres auteurs sont essentielles pour les éventuels contacts lors du processus d'édition et de mise en ligne.
6. Une seule affiliation par auteur sera publiée (l'affiliation principale).

La qualité du français

Les articles doivent être rédigés dans une langue correcte et accessible à la majorité des lecteurs et lectrices (professionnelles et professionnels qui ont régulièrement recours à la psychologie dans l'exercice de leur profession). Les citations provenant d'auteurs de langue anglaise doivent être traduites en français. Si la traduction d'un terme technique pose problème, il est alors indiqué d'écrire le terme original entre parenthèses, à côté de la traduction qu'on en fait. Tout terme provenant d'une langue étrangère doit être en italiques. Les titres d'ouvrage ou de test doivent être mis en italiques.

Marges	en pouces	en cm
Haut :	1,00	2,54
Bas :	1,00	2,54
Gauche :	1,00	2,54
Droite :	1,00	2,54
Pied de page :	0,75	1,90

Caractères : Arial 10

Titre de l'article en français : 10 points, majuscules, gras et ne comportant pas plus de 15 mots

Titre abrégé en français (Running head) : 10 points, minuscules, gras et ne comportant pas plus de 50 caractères et espaces

Titre de l'article en anglais : 10 points, majuscules, gras et ne comportant pas plus de 15 mots

Le nom de l'auteur ou des auteurs et appartenance

Ex. : Colette JOURDAN-IONESCU (en 10 pts)
Université du Québec à Trois-Rivières (en 10 pts)

Début des paragraphes par un retrait négatif de 0,4 pouces (0,63 cm)

Niveaux de titre : Les titres ne doivent pas être des phrases (donc ne comportent pas de verbe)

1^{er} niveau de titre : Caractères : 10 pts, majuscules + centré

2^e niveau de titre : Caractères : 10 pts, minuscules + centré

3^e niveau de titre : Caractères : 10 pts, minuscules + italique + centré

4^e niveau de titre : Caractères : 10 pts, minuscules + italique + début du paragraphe en retrait

Citations : Les citations doivent être traduites en français. Elles sont présentées entre guillemets français (« »). Lorsqu'elles dépassent 40 mots, les citations doivent faire l'objet d'un paragraphe indépendant avec un retrait de 0,4 pouces (0,63 cm) à gauche et à droite, en incluant la référence (auteur, année et page).

Résumés (français et anglais) comportant au maximum 100 mots

Ceux-ci sont en Arial (10 pts) et commencent aussi avec un retrait négatif de 0,4 pouces (0,63 cm). Ils sont en italiques.

Mots clés (français et anglais) comportant au maximum 6 mots

Ceux-ci sont en Arial (10 pts).

Exemples :

Résumé

L'objet de cet article est de présenter le concept d'intervention appelé « Famille soutien » pour des familles dont un des enfants présente des difficultés d'adaptation. Créée initialement dans le cadre d'un programme d'intervention auprès de familles négligentes et/ou violentes (Palacio-Quintin, Éthier, Jourdan-Ionescu & Lacharité, 1991), l'intervention famille soutien doit toujours s'insérer à l'intérieur d'un plan d'intervention, car on demande à une famille non professionnelle,...

Mots clés : maltraitance, intervention non professionnelle, famille, soutien, supervision

Abstract

The object of this article is to present the intervention concept of « Support family » which aims to help families with a child presenting adaptation problems. Initially created within the context of an intervention program for negligent and/or abusive families (Palacio-Quintin, Ethier, Jourdan-Ionescu & Lacharité, 1991), support family intervention should always be incorporate into an intervention plan because a non professional, but trained and supervised family is asked to accompany a...

Key words : child abuse and neglect, non professional, supervision, support family

Signes de ponctuation

Un espace avant et après le « : »

Un espace avant et après le « % »

Un espace avant et après le « = »

Un espace après le point

Un espace après le point-virgule

Un espace après la virgule

Un espace après le point d'interrogation, le point d'exclamation.

Appels de notes de bas de page : en 10 pts

Notes de bas de page : en 10 pts

Parenthèses : Des parenthèses carrées sont utilisées lorsque des parenthèses rondes sont à l'intérieur (p. ex., $[F(1,23) = 29,69, p < .01]$).

Description de l'échantillon : N (échantillon complet) et n (échantillon partiel).

Résultats statistiques

Le système métrique exige, en français, l'utilisation de la virgule comme séparateur des unités et des décimales, par exemple 3,5 cm. Par contre, certaines notations statistiques comme les corrélations et les probabilités proviennent d'un système indépendant du système métrique et il faut alors employer le point (p. ex., $r(45) = .73$, $p < .01$). Bien que les programmes statistiques donnent plusieurs chiffres après le point décimal, l'usage exige de ne donner que deux chiffres après le séparateur en arrondissant.

Les statistiques exposées dans le texte doivent toujours comporter le symbole du test, le nombre de degrés de liberté s'il y a lieu, la valeur exacte de la statistique et le seuil de signification. Toutes ces notations sont soulignées ou en italique, comme dans le texte présent. Par exemple :

- $t(16) = 2,62$, $p < .001$
- $F(1,58) = 29,59$, $p < .001$
- $r(59) = .87$, $p < .01$
- $r(22) = .21$, n.s.

Notez bien qu'il n'y a pas d'espace entre le symbole du test et la parenthèse qui présente les degrés de liberté. De plus, le test X^2 se présente avec les degrés de liberté et la taille de l'échantillon entre parenthèses. Par exemple :

- $X^2(2, 125) = 10,51$, $p < .05$

En outre, le texte doit présenter les statistiques descriptives utiles à la compréhension du sens de l'effet mis en évidence par la statistique inférentielle. L'exemple suivant illustre cette remarque :

- Seules les observations de jeu ont démontré une différence significative, les garçons jouant plus souvent ($M = 3,24$) que les filles ($M = 1,45$) de façon solitaire ($t(79) = 1,97$, $p < .05$).

Tableaux et figures

Les Tableaux et les Figures sont regroupés après les références. L'endroit où ils doivent être insérés est indiqué dans l'article. Les Tableaux comportent un numéro, un titre. Les Figures comportent un numéro, un titre et des légendes qui les rendent aisément compréhensibles.

Les Tableaux ou Figures sont annoncés dans le texte d'une des façons suivantes (attention de toujours mettre une majuscule aux mots Tableau et Figure) :

- Le Tableau 1 présente un résumé de...
- Comme le Tableau 1 l'indique...
- (...) l'analyse de variance (voir Figure 1).

Ci-dessous se trouve un exemple de Tableau et un de Figure [porter une attention spéciale à la façon d'écrire les titres (en 10 pts, centrés pour les Tableaux, alignés à gauche pour les Figures)] :

Tableau 1
Cotes moyennes et écarts types des deux groupes dans chacune des quatre catégories de loisirs

Groupe	Catégorie			
	1	2	3	4
Expérimental				
M	32,45	35,98	33,78	21,67
ÉT	3,6	3,8	2,8	4,1
Contrôle				
M	22,67	54,78	21,33	34,57
ÉT	2,7	3,4	3,4	4,1

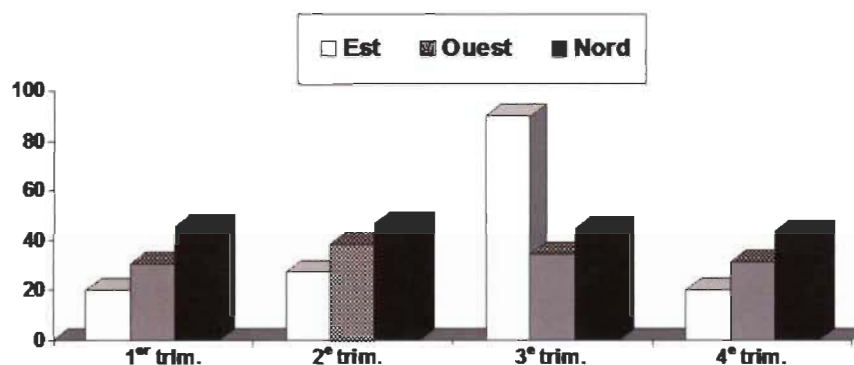


Figure 1. Répartition trimestrielle du nombre de clients selon la provenance

Références

Toute référence introduite dans l'article comporte le nom de l'auteur, la date de parution de son ouvrage ainsi que, s'il s'agit d'une citation, la page. Les références sont regroupées sur des feuilles séparées, à la fin de l'article, par ordre alphabétique d'auteurs. La liste des références doit correspondre **exactement** aux auteurs cités dans le texte.

Lorsqu'on cite une publication faite par deux auteurs, on nomme les deux auteurs. Lorsqu'on fait référence à un ouvrage publié par *plus de deux auteurs et moins de sept auteurs*, on les cite tous à la première mention; ensuite, on cite le premier auteur en ajoutant "et al.". Lorsqu'il y a sept auteurs et plus, on cite directement selon la formule « Premier auteur et al., date ». Lorsque la référence comporte plus d'un auteur, le dernier est relié par la perluète (&). Cette règle vaut pour les références introduites dans le texte entre parenthèses et pour celles regroupées à la fin de l'article. Par contre, dans le texte, lorsqu'on fait référence à ce que deux auteurs (ou plus) ont dit, on écrit « et » pour relier les noms des auteurs.

Voici quelques exemples de références pour les trois cas les plus fréquents : un livre, un chapitre dans un ouvrage et un article.

Livre

Vézina, J., Cappeliez, P., & Landreville, P. (1994). *Psychologie gérontologique*. Montréal : Ga etan Morin  diteur.

Les noms du titre d'un volume en anglais sont en minuscules, exception faite de la première lettre du premier mot : *Psychology of aging*.

Chapitre

Alain, M. (1993). Les théories sur les motivations sociales. In R. J. Vallerand & E. E. Thil ( ds), *Introduction à la psychologie de la motivation* (pp. 465-507). Laval (Québec) :  ditions  tudes Vivantes.

Article

Beaudin, G., & Savoie, A. (1995). L'efficacité des équipes de travail : définition, composantes et mesures. *Revue québécoise de psychologie*, 16(1), 185-201.

- Le titre de la revue lorsqu'il est en anglais doit s'écrire avec une majuscule à chacun des mots.
- Il faut veiller à l'exacte correspondance entre les références rapport es dans le texte et celles regroup es à la fin.
- Lorsque plusieurs auteurs sont cités pour une même idée, l'ordre alphabétique est nécessaire (p. ex., Béland, 2001; Normandin & Cossette, 1998; Trudel & Morinville, 1997).

Document dans Internet

Pericak-Vance, M.A., Folstein, S.E. & Wolpert, C.M. (2002). *Explorer l'autisme*. Récupéré le 24 novembre 2005 de <http://www.exploringautism.org/french/>

Texte final

Lorsque l'auteur a effectué les corrections demand es, il fait parvenir le texte final via le site Web de la revue (<http://rqpsy.qc.ca>)

Correction et approbation des épreuves

Les épreuves de l'article sont envoy es à l'auteur avant l'impression et doivent être retourn es dans les 48 heures. Dès la publication, l'auteur (ou le 1^{er} auteur) de l'article reçoit 10 tirés à part de l'article.

Si les directives ne sont pas suivies ou si l'auteur tarde à répondre aux demandes du Comité de lecture, la publication des articles risque d'être retard e.
